

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANTICIPATIONS INFLATIONNISTES EN FONCTION DES  
CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR  
BASSIROU FAYE

DÉCEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENT

**Je souhaite adresser mes plus sincères remerciements aux personnes et entités qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.**

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers le Bon DIEU qui m'a apporté force et guidance tout au long de ce parcours académique. Je suis reconnaissant d'avoir eu la chance de rencontrer deux directeurs de recherche exceptionnels, la Professeure Marie-Louise LEROUX et le Professeur Dalibor STEVANOVIĆ. Leurs compétences, leur sociabilité, leur disponibilité et leur encadrement attentif, y compris leur rigueur et leurs critiques constructives, ont été essentiels à la réussite de ce mémoire. Leurs conseils, leurs encouragements, leur patience et leur soutien financier ont été inestimables. Je tiens à les remercier chaleureusement pour toutes ces opportunités offertes.

Mes remerciements les plus profonds vont également à Madame Martine BOISSELLE-LESSARD et à toute son équipe, dont la gentillesse, la disponibilité et le précieux accompagnement dans les aspects administratifs ont grandement contribué à notre conformité tout au long de notre cursus. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers l'ensemble du personnel administratif de l'ESG pour leur dévouement envers les étudiants. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers la Chaire de Macroéconomie et Prévisions, dont les Titulaires sont les Professeurs Alain GUAY et Dalibor STEVANOVIĆ, pour avoir mis à disposition les données nécessaires à cette étude. Un grand merci à l'ensemble des Professeurs du département d'Économie de l'UQÀM pour leur contribution essentielle à ma formation académique. Mes amis de l'ESG-UQÀM et ceux de mon pays méritent toute ma gratitude pour leurs conseils et leur précieux soutien moral.

Enfin, je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance envers ma famille, en particulier mes parents, mes frères et sœurs, avec une mention spéciale au Commandant Nar FAYE, pour leur soutien indéfectible, leurs conseils avisés et leurs encouragements constants.

**Votre appui inestimable a été un élément clé de cette réussite, et je vous en suis extrêmement reconnaissant.**

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES . . . . .	v
LISTE DES FIGURES . . . . .	vi
LISTE DES TABLEAUX . . . . .	vii
INTRODUCTION . . . . .	1
CHAPITRE I REVUE DE LITTÉRATURE . . . . .	8
1.1 Formation des anticipations inflationnistes des ménages . . . . .	8
1.2 Différences des attentes d'inflation en fonction des CSE . . . . .	12
1.3 Erreurs d'anticipation inflationniste . . . . .	14
1.4 Inflation anticipée élevée : Conséquences économiques sur les ménages . . . . .	17
CHAPITRE II BASES DE DONNÉES . . . . .	20
2.1 Inflation aux États-Unis . . . . .	20
2.2 SCE de la FRBNY . . . . .	22
2.2.1 Méthode d'assemblage et échantillon . . . . .	22
2.2.2 Attentes d'inflation . . . . .	23
2.2.3 Erreurs d'attente inflationniste . . . . .	27
2.2.4 Description des variables socioéconomiques retenues . . . . .	30
2.2.5 Attentes d'inflation en fonction des CSE . . . . .	34
2.2.6 Erreurs d'attente inflationniste en fonction des CSE . . . . .	36
2.3 Variables macroéconomiques . . . . .	41
2.3.1 Description des variables retenues . . . . .	41
2.3.2 Justification du choix des variables . . . . .	42
CHAPITRE III APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE . . . . .	47
3.1 Modélisation des anticipations inflationnistes . . . . .	48
3.1.1 Impact des variables macroéconomiques . . . . .	48
3.1.2 Inclusion des variables socioéconomiques . . . . .	49
3.1.3 Analyse d'hétérogénéité . . . . .	49

3.2	Modélisation des erreurs d'anticipation d'inflation . . . . .	50
3.2.1	Influence des indicateurs macroéconomiques . . . . .	52
3.2.2	Inclusion des facteurs socioéconomiques . . . . .	52
	CHAPITRE IV RÉSULTATS . . . . .	53
4.1	Résultats relatifs aux attentes d'inflation . . . . .	53
4.2	Décomposition de variance . . . . .	59
4.3	Analyse de l'hétérogénéité des résultats . . . . .	60
4.4	Résultats liés aux erreurs d'anticipation négatives . . . . .	67
4.5	Résultats associés aux erreurs d'anticipation positives . . . . .	70
	CONCLUSION . . . . .	74
	APPENDICE A FIGURES . . . . .	76
	APPENDICE B STATISTIQUES DESCRIPTIVES . . . . .	84
	APPENDICE C AUTRES TABLEAUX DE RÉSULTATS . . . . .	98
	BIBLIOGRAPHIE . . . . .	122

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

<b>SCE</b>	Survey of Consumer Expectations
<b>FRBNY</b>	Federal Reserve Bank of New York
<b>CSE</b>	Caractéristiques Socio-Économiques
<b>DSGE</b>	Dynamic Stochastic General Equilibrium
<b>FRED</b>	Federal Reserve Economic Data
<b>BCEI</b>	Blue Chip Economic Indicators
<b>IPC</b>	Indice des Prix à la Consommation
<b>USA</b>	United States of America
<b>MCO</b>	Moindres Carrés Ordinaires
<b>SPF</b>	Survey Professional Forecasters
<b>MSC</b>	Michigan Survey of Consumers
<b>FOMC</b>	Federal Open Market Committee
<b>GT</b>	Google Trends
<b>WSJ</b>	Wall Street Journal
<b>BCE</b>	Banque Centrale Européenne
<b>CSCE</b>	Canadian Survey of Consumer Expectations
<b>EQM</b>	Erreur Quadratique Moyenne
<b>VECM</b>	Vector Error Correction Model
<b>OCDE</b>	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
<b>NKPC</b>	New Keynesian Phillips Curve
<b>ADF</b>	Augmented Dickey-Fuller

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Inflation aux États-Unis . . . . .	21
2.2 Distribution des attentes d'inflation . . . . .	26
2.3 Distribution des erreurs d'attente d'inflation . . . . .	29
A.1 Quatre régions des États-Unis . . . . .	76
A.2 Attentes d'inflation . . . . .	77
A.3 Attentes d'inflation et inflation en $t + 12$ . . . . .	78
A.4 Attentes d'inflation et inflation en $t - 1$ . . . . .	79
A.5 Attentes d'inflation, prix des aliments et d'essence . . . . .	80
A.6 Attentes d'inflation, taux d'intérêt et de chômage . . . . .	81
A.7 Attentes d'inflation, prévisions BlueChip et attentes du Michigan . . . . .	82
A.8 Fréquences en % des catégories de la variable "revenu" selon le sexe . . . . .	83
A.9 Fréquences en % des catégories de la variable "numératie" selon le sexe . . . . .	83

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Attentes d'inflation et CSE . . . . .	33
2.2 Erreurs d'attente négatives et CSE . . . . .	37
2.3 Erreurs d'attente positives et CSE . . . . .	39
4.1 Attentes d'inflation, variables macroéconomiques et CSE . . . . .	54
4.2 Décomposition de variance des attentes d'inflation . . . . .	60
4.3 Impact marginal des variables macroéconomiques sur les attentes d'inflation des individus selon leur CSE . . . . .	61
4.4 Effet de l'inflation en $t - 1$ et les attentes d'inflation du Michigan sur les attentes d'inflation . . . . .	65
4.5 Erreurs d'attente d'inflation négatives, variables macroéconomiques et CSE	68
4.6 Erreurs d'attente d'inflation positives, variables macroéconomiques et CSE	71
B.1 Inflation passée, actuelle et future . . . . .	84
B.2 Fréquences en % des catégories des variables socioéconomiques . . . . .	85
B.3 Fréquences en % des catégories des variables "finances" et "prêts" . . . . .	86
B.4 Fréquences en % des catégories des autres CSE par région des États-Unis	87
B.5 Statistiques descriptives globales . . . . .	88
B.6 Attentes d'inflation, situation financière et facilité des prêts . . . . .	89
B.7 Erreurs négatives en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts . . . . .	90
B.8 Erreurs d'anticipation en valeur absolue et CSE . . . . .	91
B.9 Erreurs d'anticipation et CSE . . . . .	92
B.10 EQM et CSE . . . . .	93



B.11 Erreurs positives en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts . . . . .	94
B.12 Erreurs en valeur absolue en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts . . . . .	95
B.13 Erreurs globales en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts . . . . .	96
B.14 EQM en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts . . . . .	97
C.1 Significativité des erreurs d’anticipation . . . . .	99
C.2 Attentes d’inflation et inflation en $t + 12$ en fonction des variables macroéconomiques par type d’échantillon retenu . . . . .	100
C.3 Effet des autres variables macroéconomiques sur les attentes d’inflation . . . . .	101
C.4 Attentes d’inflation en fonction des variables macroéconomiques, des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts . . . . .	102
C.5 Erreurs négatives en fonction des variables macroéconomiques, des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts . . . . .	104
C.6 Erreurs positives en fonction des variables macroéconomiques, des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts . . . . .	106
C.7 Erreurs d’attente d’inflation en fonction des variables macroéconomiques et des CSE . . . . .	109
C.8 Erreurs globales en fonction des variables macroéconomiques, des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts . . . . .	110
C.9 Test de stationnarité de la série “moyenne des attentes d’inflation” . . . . .	112
C.10 Test d’association des catégories des variables socioéconomiques et les erreurs (test du $\chi^2$ ) . . . . .	113
C.11 Tests de corrélation entre les attentes d’inflation et les variables macroéconomiques . . . . .	114
C.12 Tests de corrélation entre attentes d’inflation et CSE . . . . .	115

## RÉSUMÉ

Les anticipations d'inflation, c'est à dire les perceptions quant à la croissance des prix, influencent les choix économiques de tous les agents. En particulier, les anticipations d'inflation des ménages vont influencer leurs choix intertemporels d'épargne et de consommation. Mieux comprendre les anticipations inflationnistes des individus est crucial pour la régulation de l'économie par les décideurs publics. Le gouvernement peut agir sur la politique fiscale et monétaire pour freiner la surchauffe de l'économie. Les anticipations d'inflation représentent donc un élément important de prévision économique.

L'objectif de ce mémoire est d'analyser la formation des anticipations inflationnistes des consommateurs. À cette fin, nous utiliserons la base de données Survey of Consumer Expectations ([SCE](#)) de la Federal Reserve Bank of New York ([FRBNY](#)). Nous examinerons comment les Caractéristiques Socio-Économiques ([CSE](#)) des répondants influencent leurs anticipations d'inflation. En plus de ces caractéristiques individuelles, nous inclurons l'inflation réelle du mois précédent à chaque période d'enquête, ainsi que de nombreuses variables macroéconomiques. Ces mêmes variables seront également utilisées pour mesurer les erreurs d'anticipation de l'inflation (à la hausse ou à la baisse), mesurées comme la différence entre l'inflation réalisée un an après chaque enquête et les attentes déclarées lors de l'enquête.

Notre analyse suggère qu'au-delà des effets macroéconomiques, les caractéristiques socio-démographiques (donc des effets individuels) influencent les anticipations inflationnistes. Nous montrons que les répondants plus âgés, les femmes, les individus ayant un faible niveau de revenu, d'éducation ou de compétences numériques de base, les personnes dont l'état de santé est précaire, les célibataires ainsi que les résidents du Sud des États-Unis affichent des attentes d'inflation particulièrement élevées. De plus, ils font également preuve d'erreurs d'anticipation inflationniste plus importantes.

Mots-Clés : anticipations, inflation, caractéristiques individuelles, Moindres Carrés Ordinaires.

## INTRODUCTION

Depuis 2021, les économies mondiales font face à des pressions inflationnistes importantes. La pandémie de Covid-19 a engendré des contraintes sur la production de biens et de services, créant ainsi un déséquilibre entre l'offre et la demande dans de nombreux pays. Parallèlement, la guerre en Ukraine a généré des tensions supplémentaires sur les exportations mondiales. Ces deux événements ont eu des répercussions financières sur tous les acteurs économiques, notamment les ménages. Conformément aux conclusions de l'étude menée par [Statistique Canada \(2022\)](#), les consommateurs font face à une hausse de leurs dépenses, principalement due aux fluctuations des prix du pétrole et aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement <sup>1</sup>. De plus, la baisse des salaires réels a engendré une diminution de leur pouvoir d'achat, dans le cas où les salaires nominaux demeurent constants ou augmentent à un rythme inférieur à celui de l'augmentation des prix. Ces différents phénomènes suggèrent que lorsque les consommateurs prennent leurs décisions de consommation à travers le temps, ils cherchent à anticiper l'inflation future.

Comprendre les anticipations d'inflation est crucial, puisque celles-ci vont dicter les choix économiques de tous les acteurs, dont les ménages, et influencer les politiques publiques, dont la politique monétaire.

Les banques centrales au travers de leur politique monétaire, peuvent adopter une politique monétaire expansionniste au moment où les anticipations inflationnistes sont très élevées ([Coibion et al., 2022](#)). En effet, lorsque les individus anticipent une hausse future de l'inflation, ils sont susceptibles de réduire leurs dépenses à court terme, privilégiant

---

1. La chaîne d'approvisionnement désigne l'ensemble des activités nécessaires à la production d'un bien ou d'un service avec les acteurs impliqués dans chaque étape, depuis la conception jusqu'à la livraison finale au consommateur.

plutôt l'épargne afin de préserver leur pouvoir d'achat futur. Ainsi, en adoptant une politique monétaire expansionniste, les banques centrales visent à stimuler l'activité économique en encourageant les dépenses à court terme et en réduisant les incertitudes liées aux anticipations d'inflation élevées. Comme l'a d'ailleurs indiqué Jerome Powell en 2020, Président de la Réserve Fédérale « L'inflation attendue alimente directement le niveau général des taux d'intérêt. ». [Weber \*et al.\* \(2022\)](#) vont au-delà et argumentent que dans le cadre d'une politique de relance monétaire, les banques centrales pourraient même encourager des attentes d'inflation très élevées dans le but de diminuer les taux d'intérêt à court terme. En effet, ceux qui anticipent une inflation accrue dans le futur considéreront un taux d'intérêt réel actuel plus bas. De plus, leurs anticipations d'inflation élevées ont d'importants effets négatifs sur leurs dépenses en biens durables. Cette idée est cohérente avec [Coibion \*et al.\* \(2019\)](#), mais va à l'encontre de [Evans \*et al.\* \(2001\)](#), qui suggèrent que les agents ayant des anticipations d'inflation plus élevées ont tendance à réduire leur niveau d'épargne et d'investissement. La décision de baisser les taux d'intérêt influence non seulement les choix économiques des ménages, mais aussi ceux des entreprises. En effet, ces dernières sont encouragées à augmenter leurs investissements présents par les emprunts qui sont devenus plus accessibles avec la diminution des coûts des emprunts. Ainsi, l'offre et la demande de biens vont augmenter ce qui stimule l'économie.

Si les périodes futures correspondent réellement à ce que prévoyaient les agents (c'est à dire une augmentation du taux d'inflation), les mesures inverses pourraient être justifiées (politique monétaire restrictive) pour freiner l'inflation. Ceci est cohérent avec [Coibion \*et al.\* \(2022\)](#) qui montre que l'inflation à la hausse a rendu la Réserve Fédérale plus confiante quant à l'augmentation des taux d'intérêt. C'est toujours dans la perspective de mettre en lumière l'importance des attentes d'inflation que [Fuhrer \(2017\)](#) dans un contexte d'Équilibre Général Dynamique Stochastique ou Dynamic Stochastic General Equilibrium ([DSGE](#)) montre que les anticipations formulées par les ménages, qu'elles soient liées à des mesures telles que les taux d'inflation attendus à court et long terme, les niveaux de chômage anticipés à court et long terme ou les taux d'intérêt à court terme, ont un impact significatif dans le comportement économique global. En particulier, il

est important de rappeler que pour maintenir l'inflation à des niveaux souhaitables, il est essentiel de contrôler les attentes d'inflation des agents économiques, car celles-ci peuvent influencer leur comportement économique et, par conséquent, l'évolution des prix ([Bernanke, 2010](#)).

En résumé, les anticipations d'inflation des ménages sont cruciales car elles influencent les politiques monétaires, les décisions d'investissement, les négociations salariales, la consommation, l'épargne et les marchés financiers. Comprendre et analyser ces attentes est donc essentiel pour les principaux acteurs économiques afin de prendre des décisions informées et de prévoir les évolutions économiques.

Dans cette optique, nous nous poserons la question suivante : quels sont les facteurs déterminants les attentes en matière d'inflation au sein des ménages ? Cette question, intimement liée au comportement économique individuel, nous conduit à nous poser la question de savoir comment les caractéristiques socioéconomiques des consommateurs influencent leurs anticipations inflationnistes. Cette étude nous plongera au cœur des préoccupations financières des ménages et nous guidera à travers une analyse approfondie des interactions entre les facteurs individuels et les anticipations collectives.

Pour ce faire, nous utiliserons les trois bases de données suivantes : la [SCE](#) provenant de la [FRBNY](#)<sup>2</sup>, la Federal Reserve Economic Data ([FRED](#)) et les prévisions privées Blue Chip Economic Indicators ([BCEI](#)). Les données de la [SCE](#) sont issues d'une enquête menée auprès des consommateurs américains afin d'estimer les attentes liées à l'inflation, au marché du travail, aux finances des ménages et au marché de l'immobilier. Cependant, nous nous intéressons principalement aux parties liées à l'inflation. Un fait intéressant sur l'enquête [SCE](#) est que les ménages, en plus de prévoir l'inflation de l'année prochaine, donnent également certaines de leurs caractéristiques socioéconomiques, ce qui a motivé notre question de recherche. Nous allons ensuite introduire des variables macroéconomiques provenant de la [FRED](#) qui seront pertinentes pour expliquer les attentes d'inflation des ménages. Enfin, nous intégrerons des prévisions professionnelles

---

2. [Federal Reserve Bank of New York \(FRBNY\) \(2022\)](#)

sur l'inflation, appelées [BCEI](#). En les incluant dans l'analyse des attentes d'inflation des individus, nous aurons une perspective plus exhaustive des facteurs qui influencent les anticipations d'inflation. Cela contribue aussi à une meilleure compréhension du comportement des agents économiques vis-à-vis de ces prévisions privées. De la même manière, les attentes d'inflation issues des enquêtes du Michigan, encore appelées Michigan Survey of Consumers ([MSC](#))<sup>3</sup> seront utilisées dans l'analyse.

Notre travail contribue à la littérature économique essentiellement sous trois formes. Premièrement, en plus de mesurer les attentes d'inflation des individus, nous allons aussi nous intéresser à la quantification des erreurs commises par les consommateurs au moment de former leurs attentes d'inflation. Notons que les erreurs d'anticipation inflationniste ont été obtenues par la différence entre l'inflation réalisée à l'année  $t$  (12 mois après l'enquête) et celle prévue par les consommateurs à l'année  $t - 12$  (période de l'enquête). Par conséquent, nous estimons deux catégories d'erreurs d'anticipation inflationniste : les erreurs négatives et positives, qui entraînent respectivement une sur-estimation et une sous-estimation de l'inflation pour les 12 prochains mois. Pour cela, nous nous sommes basés sur l'inflation annuelle, mesurée par le taux de croissance en glissement annuel de l'Indice des Prix à la Consommation ([IPC](#)), réalisée un an après chaque période d'enquête. Cette approche trouve sa justification dans le fait que l'enquête aborde la question de l'inflation annuelle et de sa prévision pour l'année à venir. Deuxièmement, nous nous penchons sur l'importance des caractéristiques socioéconomiques des consommateurs quant à la prévision de l'inflation comparées aux variables macroéconomiques ou aux prévisions privées.

Troisièmement, un article récent de [Bellemare et al. \(2020\)](#) a utilisé les données de la [SCE](#) dans le but d'expliquer comment les caractéristiques socioéconomiques des ménages affectent les poids alloués aux déterminants considérés lors de leurs prévisions de l'inflation. Mais notre période d'échantillonnage diffère de la leur. Leur période d'étude s'étend

---

3. L'enquête du Michigan est une enquête mensuelle qui mesure les attentes d'inflation à court et à long terme des consommateurs aux United States of America ([USA](#)). Elle est menée par l'Université du Michigan auprès d'un échantillon représentatif des ménages américains.

de Juin 2013 à Mars 2017, alors que la nôtre s'étend de Juin 2013 à Mars 2022. Notons que la période depuis 2021, correspondant à notre fin d'échantillon, met en lumière une période marquée par une inflation particulièrement élevée aux États-Unis, qui n'avait pas été prise en compte dans l'étude de [Bellemare \*et al.\* \(2020\)](#).

Pour estimer les attentes d'inflation des ménages, divers modèles et bases de données ont été utilisées par les chercheurs. Ainsi [Bellemare \*et al.\* \(2020\)](#) développent un modèle de régression en panel où les anticipations inflationnistes des ménages sont fonction de leurs propres anticipations décalées mais aussi des prévisions d'anticipations rationnelles. Ces dernières sont déterminées par les taux d'inflation réalisés durant l'enquête et par un signal de l'inflation future lié aux prévisions professionnelles nommées Survey Professional Forecasters ([SPF](#)). Précisons qu'ils ont opté d'appliquer la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance.

En nous inspirant de ces travaux, notre étude se concentrera sur l'utilisation d'un modèle de régression linéaire multiple afin d'analyser l'impact des caractéristiques socioéconomiques sur les anticipations d'inflation des individus. La variable dépendante principale sera l'attente d'inflation et les variables indépendantes seront les caractéristiques socioéconomiques des répondants telles que l'âge, le sexe, le niveau de revenu, le niveau d'éducation, la compétence en numératie de base<sup>4</sup>, la situation matrimoniale, la région de résidence et l'état de santé. Nous incluons également les indicateurs macroéconomiques tels que l'inflation réelle décalée d'un mois, les prix des produits alimentaires, les prix de l'essence, les taux d'intérêt et le niveau de chômage. Nous incluons aussi les prévisions privées d'inflation issues de [BCEI](#) et les attentes d'inflation agrégées provenant du [MSC](#). Ces variables de contrôle permettront de prendre en compte les effets des variables socioéconomiques. Pour estimer les coefficients de notre modèle, nous utiliserons la méthode des Moindres Carrés Ordinaires ([MCO](#)).

---

4. La numératie de base, également appelée "littératie mathématique de base", fait référence à la capacité à comprendre et à utiliser les nombres et les opérations mathématiques de base dans la vie quotidienne, telles que l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, la lecture de tableaux et de graphiques, et la résolution de problèmes simples.

Nous estimerons également les erreurs de prévision inflationniste en fonction des mêmes variables explicatives. Dans ce cas, nous considérerons successivement et séparément, les individus qui surestiment l'inflation (erreurs d'anticipation inflationniste négatives) et ceux qui la sous-estiment (erreurs d'attente d'inflation positives). Précisons que pour toutes les estimations, les variables macroéconomiques ainsi que les facteurs socioéconomiques peuvent être introduites de manière séquentielle dans les modèles de régression.

Nous obtenons les résultats suivants. Premièrement, les caractéristiques socioéconomiques telles que l'âge, le sexe, le niveau de revenu, le niveau d'éducation, le niveau de numératie de base et le lieu de résidence ainsi que l'état de santé expliquent très significativement les attentes d'inflation des consommateurs. Ainsi, les femmes, les individus ayant un faible niveau de revenu, d'éducation ou de compétences numériques, ainsi que les répondants ayant un état de santé fragile ont des attentes d'inflation moyennes nettement plus élevées. La situation matrimoniale et les régions de résidence des individus expliquent aussi de façon significative les attentes d'inflation même si leur pouvoir explicatif est plus faible. Ainsi, les célibataires et les résidents du Sud des États-Unis affichent des attentes d'inflation particulièrement élevées pour les 12 prochains mois.

Deuxièmement, les variables macroéconomiques jouent un rôle explicatif significatif, avec une importance statistique au seuil de 5%, dans les anticipations d'inflation des individus. Cela laisse également entendre que les consommateurs ont fait appel à ces variables pour élaborer leurs anticipations d'inflation.

Toutefois, les analyses d'hétérogénéité suggèrent que les effets marginaux de l'inflation réalisée le mois précédent chaque période d'enquête sur les attentes d'inflation ne sont généralement pas statistiquement significatifs au seuil de 5%, à l'exception des femmes, des personnes âgées de 40 à 59 ans et des résidents du Midwest des États-Unis. Cela veut dire que les effets de cette inflation sur les anticipations d'inflation des consommateurs sont relativement plus élevés pour ces catégories d'individus. Les résultats soulignent également que le poids des attentes agrégées provenant du MSC est drastiquement plus élevé que celui observé avec les autres variables macroéconomiques. Ce constat est particulièrement vrai pour les femmes, les individus ayant un niveau d'éducation faible, les



personnes âgées de 40 à 59 ans et les résidents de la région du Midwest des États-Unis. Finalement, nous montrons que les caractéristiques socioéconomiques jouent un rôle statistiquement significatif dans l'explication des erreurs d'anticipation de l'inflation. Les catégories de consommateurs présentant des attentes d'inflation élevées ont en général une tendance à surestimer l'inflation, ce qui se traduit par des erreurs négatives d'anticipation d'inflation particulièrement élevées. Lorsqu'ils sous-estiment l'inflation, ces mêmes catégories ont également tendance à commettre des erreurs positives d'anticipation d'inflation significatives.

Ce mémoire est structuré de la manière suivante. Le chapitre 1 se penchera sur l'examen de la littérature existante. Le chapitre 2 fournira une description détaillée des bases de données utilisées. Le chapitre 3 exposera en détail la stratégie d'estimation employée, tandis que le chapitre 4 présentera les résultats obtenus et leurs analyses détaillées.

## CHAPITRE I

### REVUE DE LITTÉRATURE

Dans cette section, nous recenserons la littérature, tant théorique qu’empirique, portant sur les attentes et les erreurs d’anticipation inflationnistes des ménages. À cette fin, nous aborderons tout d’abord la manière dont les ménages élaborent leurs anticipations en matière d’inflation. Ensuite, nous examinerons les disparités dans les anticipations inflationnistes selon les caractéristiques socioéconomiques ainsi qu’un examen détaillé des facteurs susceptibles de les expliquer. Puis, notre attention se portera sur les erreurs d’anticipation en matière d’inflation. Nous allons enfin explorer quelques décisions prises par les ménages en réaction à des attentes d’inflation élevées.

#### 1.1 Formation des anticipations inflationnistes des ménages

De nombreuses études ont été menées dans le but d’expliquer comment se forment les anticipations inflationnistes des ménages.

Tout d’abord, il convient de souligner que certains individus se basent uniquement sur leur situation économique personnelle au moment de formuler leurs attentes en matière d’inflation. Par exemple, il est courant que les ménages se basent sur leur propre expérience d’achat de biens qu’ils acquièrent régulièrement, ce qui implique que leurs attentes d’inflation varient positivement en fonction des prix de ces biens ([Weber \*et al.\*, 2022](#)). [Binder et Brunet \(2022\)](#) suggèrent que les hommes ont tendance à se montrer plus enclins à anticiper une augmentation des prix des voitures. Cette observation est en accord avec les travaux de [D’Acunto \*et al.\* \(2021\)](#), [Cavallo \*et al.\* \(2017\)](#) ou encore

Kumar *et al.* (2015). À titre d'exemple, D'Acunto *et al.* (2021) montrent que les hommes portent régulièrement leur attention sur les prix de la bière et de l'essence, tandis que les femmes se basent sur les prix des aliments pour former leurs attentes d'inflation. Ceci sous-entend que les facteurs socioéconomiques des individus exercent une influence sur la formation des attentes d'inflation.

Les ménages, dans le but de prévoir l'inflation ont aussi tendance à se référer aux différents médias afin d'obtenir des informations sur les tendances actuelles de l'inflation (Weber *et al.*, 2022). Certains individus peuvent directement se référer aux décisions du "Comité de politique monétaire de la Réserve fédérale" ou Federal Open Market Committee (FOMC)<sup>1</sup>, qui a adopté un objectif d'inflation de 2% à long terme depuis 2012. À cet égard, Marcellino *et al.* (2022) soulignent l'importance de la communication médiatique et de l'attention qu'y portent les ménages dans la formation de leurs anticipations d'inflation. Ils examinent comment ces deux facteurs affectent ces prévisions. En utilisant les données de Google Trends (GT), ils mesurent la demande d'information, tandis que l'offre d'information est approximée par le nombre d'articles publiés dans Wall Street Journal (WSJ) contenant le mot "inflation" dans le titre. Leurs résultats montrent que ces mesures d'attention expliquent significativement les anticipations inflationnistes des professionnels et des ménages. Korenok *et al.* (2022) montrent également que, pour des taux d'inflation suffisamment élevés, les recherches sur Internet liées au terme "inflation" sont corrélées positivement avec l'inflation réalisée, et donc avec les attentes d'inflation. Ils identifient un seuil d'inflation de 2,09%, en deçà duquel il n'existe pas de lien significatif entre le niveau d'inflation et les recherches effectuées sur Google. Au-dessus de ce seuil, la corrélation entre l'inflation et les recherches est dix fois plus importante et devient très significative (corrélation de 1,32 avec une valeur p de 0,000). Cela suggère que l'augmentation de l'inflation est associée à une augmentation des recherches sur le terme "inflation", ce qui peut influencer les attentes d'inflation. Ces résultats peuvent

---

1. Le FOMC, ou Comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine, est responsable de la prise de décisions clés relatives à la politique monétaire, notamment les taux d'intérêt et les mesures de stabilité financière et de croissance économique.

expliquer pourquoi les caractéristiques socio-économiques conduisent à des attentes d'inflation différentes, car le temps consacré à la compréhension de l'inflation peut varier d'un ménage à l'autre. Afin d'illustrer ces résultats et mettre en évidence l'importance des médias sur les attentes d'inflation, [Carroll \(2003\)](#) montre que l'écart entre les prévisions des [SPF](#) et les attentes d'inflation provenant du [MSC](#) est nettement plus réduit lorsque la couverture médiatique de l'inflation est plus importante, par rapport à une période où cette couverture était moindre. Son approche est tirée de [Mankiw et Reis \(2002\)](#) et le modèle est également similaire à celui de [Calvo \(1983\)](#) de rigidité des prix, où les entreprises modifient leurs prix avec une certaine probabilité. Finalement, [Conrad et al. \(2022\)](#) se base sur une enquête réalisée auprès des ménages allemands et montre que les médias traditionnels tels que les journaux, la radio, la télévision ainsi que les sites Web associés ont un impact extrêmement significatif sur les anticipations d'inflation. De plus, pour les individus qui utilisent ces canaux d'information pour se tenir au courant de la politique monétaire de la Banque Centrale Européenne ([BCE](#)), leurs prévisions d'inflation sont inférieures en moyenne de 0.55 point de pourcentage (présentant aussi des erreurs d'anticipation inflationniste plus faibles) à celles des individus qui ne s'informent pas. Par ailleurs, l'étude mentionne que les médias sociaux comme Facebook et Twitter influencent ces anticipations, même si l'impact des médias traditionnels demeure nettement plus prépondérant.

D'autres chercheurs soulignent que la formation des attentes d'inflation des ménages ne se restreint pas uniquement à leurs expériences d'achat ou aux médias. Ils indiquent que les ménages cherchent également à élaborer leurs anticipations en se fondant sur des indicateurs, tels que les prévisions directement émises par les experts et l'expérience passée de l'inflation vécue par les répondants. Par exemple, [Carroll \(2003\)](#) montre qu'il existe une causalité au sens de Granger des [SPF](#) vers les attentes d'inflation du [MSC](#), mais aucune causalité de Granger dans le sens inverse n'est démontrée. Cette approche s'explique par le fait que ces prévisions professionnelles sont plus précises que la prévision émise par un ménage. Cette constatation est corroborée par [Weber et al. \(2022\)](#), qui montrent que la variance des prévisions professionnelles est plus faible que celle des

anticipations d'inflation des ménages. Dans leur modèle, [Easaw et al. \(2013\)](#) analysent la formation des anticipations d'inflation des ménages à partir d'un modèle "épidémiologique" décrivant la diffusion progressive d'informations parmi les ménages. Les résultats soulignent l'importance des prévisions professionnelles, des taux d'inflation perçus et du taux cible des autorités monétaires dans la formation des anticipations. Les ménages accordent une priorité aux prévisions professionnelles et les attentes d'inflation dépassent le taux cible de la [BCE](#), révélant un écart entre les attentes des ménages et l'objectif d'inflation de l'autorité monétaire. Dans le même ordre d'idées, la compréhension par les ménages de certaines notions relatives à l'inflation a des effets statistiquement et économiquement significatifs sur leurs attentes en matière d'inflation. Ces notions peuvent inclure le taux d'inflation récemment publié, l'objectif d'inflation fixé par la Réserve fédérale ou les prévisions d'inflation du [FOMC](#). De telles informations ont la capacité de réduire les attentes moyennes d'inflation des ménages de 1.0 % à 1.2 % ([Coibion et al., 2022](#)). [Binder et Kamdar \(2022\)](#) observent un effet positif significatif de l'inflation courante sur les attentes d'inflation des ménages issues du [MSC](#). De plus, un effet positif et statistiquement significatif des prévisions professionnelles sur les attentes d'inflation des ménages a été constaté. En outre, ils trouvent une corrélation de 0.46 entre les prévisions des prévisionnistes professionnels et l'inflation future, tandis que celle-ci n'est que de 0.29 avec l'inflation actuelle. Les prévisions des ménages dans ces enquêtes ne sont corrélées qu'à hauteur d'environ 0.19 avec l'inflation future. Il apparaît donc que pour des prévisions de l'inflation plus réalistes, les ménages devraient accorder une importance significative aux prévisions des prévisionnistes professionnels, tout en reconnaissant également l'impact de l'inflation actuelle.

Enfin, pour mettre en évidence l'importance des caractéristiques socioéconomiques dans la formation des attentes d'inflation, les résultats de l'étude menée par [Bellemare et al. \(2020\)](#) indiquent que la formation des attentes d'inflation varie entre les données de la Canadian Survey of Consumer Expectations ([CSCE](#)) au Canada et celles de la [SCE](#) aux États-Unis. Au Canada, les attentes d'inflation sont principalement influencées par les prévisions d'attentes rationnelles (taux d'inflation réels et [SPF](#)), représentant en-

viron 75%, tandis que les anticipations décalées contribuent pour environ 25%. Aux États-Unis, ces deux composantes ont une influence équivalente, chacune représentant 50%. En effet, les ménages américains à faible revenu accordent davantage d'importance à leurs anticipations décalées. Au Canada, l'importance des prévisions rationnelles est plus importante chez les individus ayant un faible niveau de numératie (pour les [SPF](#)), les femmes et les plus jeunes (pour les taux d'inflation réalisés). Par ailleurs, [Dovern et al. \(2012\)](#) montrent que même parmi les prévisionnistes professionnels ayant des caractéristiques socio-démographiques différentes, des désaccords peuvent surgir quant à la manière de faire leur prévision d'inflation. Malgré ces divergences, tous les prévisionnistes visent à élaborer des prévisions d'inflation aussi proches que possible des objectifs des banques centrales.

En résumé, la formation des anticipations d'inflation chez les ménages peut varier en fonction de plusieurs facteurs, notamment leurs caractéristiques socioéconomiques.

## 1.2 Différences des attentes d'inflation en fonction des CSE

Les attentes d'inflation varient en fonction des caractéristiques socioéconomiques des ménages.

Les individus qui ont une meilleure compréhension des concepts économiques, dont l'inflation, sont plus enclins à développer des attentes d'inflation plus précises, comme l'indiquent plusieurs études [Binder et Rodrigue \(2018\)](#), [Binder \(2020\)](#) ou encore [Kamdar et al. \(2018\)](#). Les disparités de revenus, de niveau d'éducation, d'âge et de sexe influencent également les divergences dans les anticipations d'inflation. À cet égard, [Easaw et al. \(2013\)](#) mettent en évidence que les attentes d'inflation globales des ménages dépassent nettement le taux cible fixé par la [BCE](#) et que les différences d'anticipation d'inflation au sein des ménages dépendent de leurs caractéristiques socio-démographiques. En effet, ils montrent que les attentes d'inflation ont tendance à être plus faibles chez les individus ayant un niveau d'éducation élevé, notamment les diplômés universitaires qui formulent des anticipations d'inflation plus modérées. Une explication pertinente liée à ces résul-

tats peut être associée au taux d'absorption des prévisions professionnelles, c'est-à-dire la part des anticipations d'inflation des ménages qui provient des prévisions émises par les professionnels de l'économie. Selon les conclusions de [Easaw et al. \(2013\)](#), ce taux tend à augmenter avec le niveau d'éducation des ménages. Ce phénomène peut conduire à des attentes d'inflation plus précises et modérées chez les individus plus éduqués, étant donné que les prévisions professionnelles sont généralement réputées pour leur précision. De même, [Malgarini \(2009\)](#) montre que les anticipations d'inflation diminuent avec le niveau d'éducation et l'âge, où les individus diplômés ou plus âgés prévoient des augmentations de prix moins importantes par rapport aux jeunes et aux moins éduqués. Dans le même ordre d'idées, les conclusions de [Binder \(2015\)](#) et [Binder \(2017\)](#) montrent que les hommes, les individus ayant un niveau d'éducation élevé ou un niveau de revenu élevé ont des anticipations d'inflation plus faibles. Suite aux attentes d'inflation exprimées, l'étude menée par [Madeira et Zafar \(2015\)](#) sur les attentes d'inflation du MSC montre que les répondants de sexe féminin, les moins riches, les moins instruits et les jeunes ont des attentes d'inflation plus élevées. [Bryan et Venkatu \(2001\)](#) et [Bruine de Bruin et al. \(2010\)](#) montrent que ces différences peuvent être attribuées au fait que ces individus ont généralement moins d'information sur les mesures objectives de l'inflation. Ils se fient donc davantage à leurs expériences personnelles et à leur perception subjective de l'évolution des prix. Ces conclusions s'accordent avec les résultats obtenus par [Bellemare et al. \(2020\)](#), qui mettent en évidence que les individus qui principalement s'appuient sur leurs propres attentes décalées (notamment les individus à faible revenu), ainsi que ceux qui attribuent des poids moindres à l'historique des réalisations d'inflation pendant les enquêtes (femmes, jeunes et individus à faible revenu), affichent des anticipations d'inflation plus élevées en comparaison avec les répondants de référence.<sup>2</sup> Cependant, concernant l'âge des individus, les conclusions de [Armantier et al. \(2013\)](#) vont à l'encontre des résultats des auteurs précédents en montrant une relation positive entre cette

---

2. Dans l'étude de [Bellemare et al. \(2020\)](#), ces répondants de référence sont constitués d'hommes, de personnes plus âgées et d'individus possédant un niveau élevé de revenu, d'éducation et de compétences en numératie.

variable et les attentes d'inflation.

Par ailleurs, le lieu de résidence des ménages semble également influencer leurs prévisions d'inflation. À cet égard, [Binder et Brunet \(2022\)](#) ont montré que les répondants résidant dans des régions métropolitaines ont des attentes et des craintes d'inflation plus élevées. Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus par [Bryan et Venkatu \(2001\)](#) aux États-Unis et [Blanchflower et MacCoille \(2009\)](#) au Royaume-Uni. Entre autres causes potentielles d'expliquer les différences d'anticipation au sein des ménages, il y a le fait que les croyances et les perceptions sont souvent influencées par le contexte social et les interactions avec les autres. Les discussions et les informations partagées dans leur cercle social peuvent contribuer à façonner leurs attentes et leurs perceptions de l'inflation. Si les personnes de l'entourage mentionnent fréquemment des hausses de prix, cela peut renforcer la perception d'une inflation plus élevée chez ces individus.

### 1.3 Erreurs d'anticipation inflationniste

Dans cette section, nous nous pencherons sur les erreurs d'anticipation inflationniste des ménages, définies comme les divergences entre les niveaux observés d'inflation et les anticipations d'inflation formulées par les ménages. Ces écarts entre les attentes et la réalité constituent un aspect crucial de l'analyse, car ils permettent de mieux comprendre la précision et l'exactitude des anticipations des ménages en matière d'inflation.

Lorsque les attentes d'inflation sont inférieures à l'inflation réelle, on parle de “surprise inflationniste” ou de “déflation anticipée”. Et inversement, lorsque les attentes d'inflation sont supérieures à l'inflation réelle, on parle d’“erreur de suranticipation inflationniste”. La surestimation ou la sous-estimation des ménages dans la formation de leurs attentes d'inflation peut varier en fonction de la méthode utilisée. Par exemple, lorsque les ménages se basent sur les prix des biens qu'ils achètent régulièrement, cela tend généralement à entraîner une surestimation de l'inflation. En effet, en se concentrant principalement sur les prix de ces biens, les ménages peuvent être plus sensibles aux variations de prix spécifiques à ces produits, ce qui peut conduire à une perception exagérée (sur-



estimation) de l'inflation globale (Bordalo *et al.*, 2020; Enke *et al.*, 2020).<sup>3</sup> Ce résultat peut être expliqué par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les ménages ont tendance à se rappeler plus facilement des augmentations de prix que des baisses, ce qui peut biaiser leur perception de l'inflation. Si les prix des biens qu'ils achètent fréquemment ont récemment augmenté, ils peuvent extrapoler cette tendance à l'ensemble de l'économie, surestimant ainsi l'inflation. Deuxièmement, les ménages accordent souvent une plus grande importance aux biens de consommation courante dans leur budget, tels que les produits alimentaires, l'énergie ou le logement. Lorsque les prix de ces biens augmentent, les ménages peuvent surestimer l'impact de cette hausse sur leur coût de la vie global. Troisièmement, les biens que les ménages achètent régulièrement peuvent ne pas représenter un échantillon représentatif de l'ensemble des biens et services de l'économie. Par conséquent, une hausse des prix dans ces catégories spécifiques peut conduire à une sur-estimation de l'inflation globale. Enfin, les médias (tels que Les reportages sur les hausses de prix dans les biens de consommation courante) ont tendance à mettre l'accent sur les augmentations de prix, ce qui peut influencer les perceptions des ménages. Il convient de noter que les ménages ont tendance à surestimer en général l'inflation, tel qu'illustré par Van der Klaauw *et al.* (2008) aux États-Unis et par Del Giovane (2009) en Italie. Dans le cas de l'Italie, il est suggéré qu'il y a eu un moment critique, en l'occurrence immédiatement après l'adoption de la monnaie unique (l'euro). Cet événement aurait marqué un tournant important dans la perception et les attentes concernant l'inflation. Cela pourrait être dû à divers facteurs, tels que des ajustements psychologiques ou des changements dans la manière dont les gens évaluent et prédisent l'évolution des prix. En revanche, les individus peuvent aussi sous-estimer l'inflation et ils seront plus susceptibles de le faire en temps de tension inflationniste (Madeira et Zafar, 2012).

Ces erreurs d'estimation varient généralement autour de zéro, mais comme les attentes d'inflation, elles varient selon l'individu chargé de faire la prévision. En effet, les erreurs

---

3. L'augmentation du prix d'un bien spécifique ne signifie pas nécessairement une inflation généralisée, qui est caractérisée par une augmentation régulière et généralisée des prix des biens et services sur une période prolongée.

sont généralement plus élevées pour les ménages que pour les prévisionnistes professionnels ou privés, et que ces derniers commettent généralement moins d'erreurs de prévision. Par illustration, [Carroll \(2003\)](#) constatent que les prévisions réalisées sur les [SPF](#) sont meilleures que les attentes d'inflation issues du [MSC](#), et concluent de manière univoque que les prévisions professionnelles sont plus rationnelles que les attentes d'inflation. En outre, [Madeira et Zafar \(2015\)](#) ont montré que les femmes, les minorités raciales et les répondants à faible revenu commettent des erreurs d'anticipation inflationniste plus importantes que la moyenne. Ces résultats sont cohérents avec [Souleles \(2004\)](#) et de [Anderson et al. \(2008\)](#), qui ont également constaté que les répondantes féminines ainsi que les personnes ayant des contraintes financières surestiment généralement l'inflation.

En dépit des écarts persistants entre les anticipations d'inflation des individus et les taux d'inflation effectivement réalisés, il semble que certains consommateurs ajustent rationnellement leurs attentes pour corriger les erreurs systématiques d'anticipation. Les études, telles que celle menée par [Forsells et Kenny \(2003\)](#), indiquent que les consommateurs révisent leurs attentes en tenant compte de leurs erreurs passées afin de s'aligner progressivement vers des anticipations plus proches du résultat rationnel. Cela suggère que les consommateurs sont capables de reconnaître leurs erreurs passées et de les corriger afin d'ajuster leurs attentes d'inflation vers des niveaux plus conformes aux prévisions rationnelles. Ainsi, par rapport aux autres ménages, [Coibion et Gorodnichenko \(2015\)](#) ont observé que les ménages appartenant aux groupes qui achètent de l'essence ajustent plus fréquemment leurs prévisions d'inflation en réponse aux variations des prix du pétrole. Par ailleurs, [Madeira et Zafar \(2012\)](#) révèle que certains groupes démographiques, qui ont généralement des attentes d'inflation plus élevées et moins rationnelles, tels que les femmes, les jeunes, les personnes à faible revenu et moins éduquées, apportent des révisions plus importantes à leurs anticipations d'inflation. De manière similaire, [Easaw et al. \(2013\)](#) indiquent que la majorité des ménages semblent adopter une réaction excessive lorsqu'ils ajustent leurs anticipations d'inflation, c'est à dire que leurs ajustements sont plus prononcés que ce que l'évolution réelle des prix ne le justifierait. Il est aussi intéressant de noter que, lorsqu'ils font preuve de cette réaction excessive, les ménages

ont tendance à maintenir leurs nouvelles anticipations sans les réviser fréquemment. Cependant, cette tendance n'est pas uniforme. Par exemple, les ménages ayant suivi des études universitaires et ceux appartenant aux groupes d'âge les plus jeunes et les plus âgés se distinguent par leur propension plus importante à réviser leurs attentes après une réaction excessive. Ces ajustements significatifs peuvent être attribués à des différences dans la sensibilité aux informations économiques, aux connaissances financières et aux expériences individuelles. Ces conclusions soulignent la complexité des mécanismes sous-jacents à la formation des anticipations d'inflation, tout en mettant en évidence les variations dans les comportements d'ajustement des ménages en fonction de leurs caractéristiques socioéconomiques.

En définitive, les erreurs d'attente d'inflation varient en fonction des attentes d'inflation, qui elles-mêmes dépendent du processus de formation des anticipations, qui à son tour est influencé par les caractéristiques socioéconomiques des individus.

#### 1.4 Inflation anticipée élevée : Conséquences économiques sur les ménages

Lorsque leurs anticipations d'inflation augmentent, les ménages ont tendance à augmenter leurs dépenses de consommation de court terme (Dräger et Nghiem, 2021). De même, Haaland *et al.* (2020), Binder et Brunet (2022) ainsi que Vellekoop et Wiederholt (2017) mettent en évidence une relation causale négative des attentes d'inflation sur le niveau d'épargne des ménages. Mais il semblerait que l'augmentation de la consommation d'aujourd'hui sera consacré à l'achat de biens durables tels que les maisons, voitures et autres articles volumineux. En effet, ces types de biens sont plus faciles à substituer entre les périodes que les biens non durables (Weber *et al.*, 2022). Cette relation positive entre des attentes d'inflation élevées et l'achat de biens durables à court terme est plus significative chez les ménages très instruits et chez ceux dont les anticipations d'inflation se rapprochent davantage de la réalité. De plus, elle s'avère plus marquée lorsque les consommateurs ont accès à des informations concernant la politique monétaire ou les marchés financiers (Dräger et Nghiem, 2021).

Cependant, pour la moyenne de l'ensemble des individus, [Bachmann \*et al.\* \(2015\)](#) à partir des microdonnées du [MSC](#) ne trouvent aucune corrélation entre la volonté des individus d'acheter des articles coûteux et leurs anticipations d'inflation. [Coibion \*et al.\* \(2022\)](#) trouvent même une relation négative pour les individus dont les ressources financières sont limitées et les personnes moins instruites : lorsque les attentes d'inflation de ces groupes d'individus augmentent, ils diminuent leurs dépenses courantes pour des articles coûteux. Ces résultats sont en accord avec [Coibion \*et al.\* \(2019\)](#) dans son échantillon global ainsi que [Bachmann \*et al.\* \(2015\)](#), dans le cas où la politique monétaire atteint sa borne inférieure de zéro (c'est-à-dire lorsque les taux d'intérêt sont déjà très bas et ne peuvent plus baisser). Ces derniers montrent que la probabilité pour les ménages de dépenser davantage diminue d'environ 0.5 point de pourcentage lorsque les anticipations d'inflation augmentent d'un point de pourcentage.

Le comportement des individus sur le marché du travail peut également être influencé par leurs anticipations d'inflation élevées, les amenant à envisager des augmentations de salaire. Effectivement, en utilisant les données de l'enquête canadienne sur les attentes des consommateurs [CSCE](#), [Jain \*et al.\* \(2022\)](#) révèlent une corrélation positive et statistiquement significative entre les attentes d'inflation des sondés et leurs prévisions de croissance des salaires, même si ce lien est quantitativement faible. Ce résultat est similaire à celui de [Savignac \*et al.\* \(2021\)](#) lors d'une enquête menée auprès des entreprises françaises. Cette relation peut découler de l'association positive entre les salaires et les prix. Par conséquent, une hausse des attentes d'inflation pourrait être interprétée comme un signe d'anticipation de salaires plus élevés dans le futur. Ces ajustements pourraient se produire en parallèle avec les adaptations effectuées par les entreprises. Ces événements peuvent accélérer l'apparition d'inflation, car les salaires représentent une composante significative des coûts totaux des entreprises.<sup>4</sup>

Toujours dans la perspective d'accroître leurs revenus en réponse à leurs attentes d'inflation élevées, les ménages augmentent leurs heures de travail, en prenant un emploi

---

4. le facteur travail (part de la masse salariale sur le coût de la production) occupe 58% de ces coûts, comme le révèle [King \*et al.\* \(1988\)](#) dans les données américaines.

supplémentaire ou en travaillant plus dans leur emploi actuel ([Jain et al., 2022](#)). Dans ce cas, une augmentation de l'inflation peut être associée à une baisse du taux de chômage. Cette dynamique trouve son illustration dans la courbe de [Phillips \(1958\)](#), qui met en évidence une corrélation inversée entre l'inflation et le chômage. Cela suggère que les ménages, en anticipant une hausse des prix à court terme, devraient également anticiper une hausse de l'activité économique et une réduction du chômage. Cependant, il est intéressant de souligner que, contre toute attente, [Ehrmann et al. \(2015\)](#), à partir des données du [MSC](#) suggèrent que les ménages perçoivent généralement l'inflation comme ayant des conséquences négatives sur le marché du travail. En effet, ils estiment que des taux d'inflation plus élevés augmentent la probabilité d'un chômage élevé ([Candia et al., 2020](#); [Jain et al., 2022](#)). L'association d'une inflation élevée à une perception négative semble être en accord avec les résultats de l'étude menée par [Binder et Makridis \(2022\)](#).

Donc, ces travaux montrent que les attentes d'inflation des ménages influencent leurs décisions économiques individuelles, de consommation et d'épargne, et d'offre de travail.

## CHAPITRE II

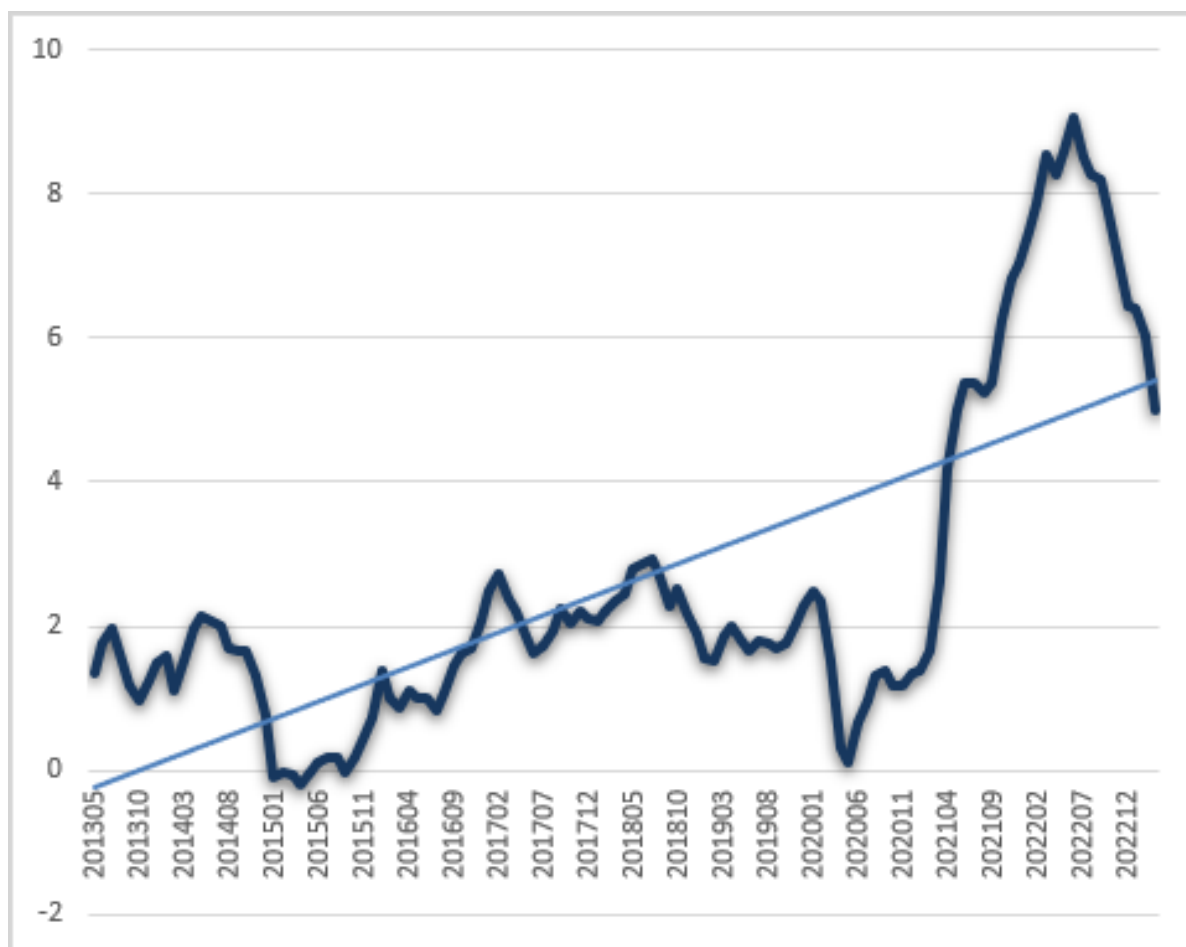
### BASES DE DONNÉES

Dans ce chapitre, nous commencerons par fournir une analyse approfondie de l'évolution de l'inflation aux États-Unis au cours de la période d'échantillonnage. Ensuite, nous présenterons les variables sélectionnées provenant de la [SCE](#), ainsi que les statistiques descriptives associées aux anticipations d'inflation et aux erreurs d'anticipations inflationnistes. Enfin, nous décrirons les variables macroéconomiques que nous avons retenues pour notre étude.

#### 2.1 Inflation aux États-Unis

Nous allons tout d'abord étudier la croissance des prix des biens et services aux États-Unis entre mai 2013 et mars 2023. Cette variable est mesurée par le taux de croissance en glissement annuel de l'Indice des Prix à la Consommation (IPC) à fréquence mensuelle. La [Figure 2.1](#) présente les évolutions de l'inflation aux États-Unis au cours de notre période d'échantillon. De 2013 à 2018, les tendances de l'inflation aux États-Unis ont été généralement modérées et stables, à l'exception de l'année 2015 où l'inflation a connu une baisse significative, atteignant parfois des niveaux très bas, voire négatifs. Cette baisse peut être attribuée principalement à la baisse des prix du pétrole et des autres matières premières. Ensuite, au début de la pandémie (Mars 2020), lorsque les activités économiques étaient fortement restreintes, l'inflation a ralenti. Les prix de l'énergie ont chuté en raison de la diminution de la demande et des prix du pétrole. Des pressions déflationnistes ont également été observées dans certains secteurs, notamment

FIGURE 2.1 Inflation aux États-Unis



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [FRED](#) (2013-2023).

Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [FRED](#).

ceux liés aux voyages, au tourisme et à l'hôtellerie. Cependant, à mesure que l'économie américaine a commencé à se rétablir et que des mesures de relance ont été mises en œuvre, des pressions inflationnistes ont commencé à se faire sentir au premier trimestre de 2021. Les politiques monétaires et fiscales expansionnistes ont injecté des liquidités dans l'économie, stimulant ainsi la demande. De plus, les perturbations survenues dans la chaîne d'approvisionnement mondiale ont entraîné des pénuries de certains biens, ce qui a pu contribuer à une augmentation des prix. La guerre entre l'Ukraine et la Russie, les conflits géopolitiques et les tensions internationales en Mars 2022 peuvent aussi

avoir eu des répercussions économiques. Parmi ces répercussions, nous pouvons citer les perturbations de la production, les interruptions de la chaîne d’approvisionnement, les hausses des prix des matières premières et une plus grande incertitude sur les marchés financiers. Les raisons spécifiques de la diminution de l’inflation aux États-Unis en Janvier 2023 par rapport au dernier trimestre de 2021 et toute l’année 2022 peuvent être multiples et complexes. En fin de période d’échantillon, il est possible que des facteurs tels qu’une demande plus faible due à des conditions économiques incertaines ou à des perturbations liées à la pandémie de COVID-19 aient contribué à la baisse de l’inflation. De plus, les politiques monétaires et fiscales mises en œuvre par la Réserve fédérale et le gouvernement américain peuvent également avoir eu un impact sur le niveau d’inflation.

## 2.2 SCE de la FRBNY

Les données utilisées dans cette étude sont extraites de l’enquête sur les attentes des consommateurs [SCE](#) menée en ligne par la [FRBNY](#) auprès des consommateurs américains, dans le but de mesurer leurs attentes en matière d’inflation, de marché de l’emploi, de finances des ménages et de marché immobilier.

Cette section détaillera tout d’abord la méthode d’assemblage de la SCE et l’échantillon considéré dans cette étude. Ensuite, elle fournira une description détaillée des variables dépendantes, c’est à dire des attentes d’inflation et des erreurs d’anticipation de l’inflation. Puis, les variables socioéconomiques sélectionnées (variables explicatives) seront présentées pour enfin rapporter les statistiques descriptives relatives aux attentes et aux erreurs d’anticipation d’inflation en fonction des caractéristiques socioéconomiques des individus.

### 2.2.1 Méthode d’assemblage et échantillon

L’enquête [SCE](#) de la [FRBNY](#) est réalisée à l’aide d’une méthodologie en deux étapes :

1. L’échantillonnage : les participants sont recrutés à partir d’une liste aléatoire de



numéros de téléphone fixe et mobile. Des appels téléphoniques sont effectués pour contacter les individus et les inviter à participer à l'enquête. Les enquêtes sont effectuées auprès de 1300 ménages américains représentatifs. Les répondants participent de façon répétée au panel. L'échantillon est dit rotatif : chaque mois, le nombre d'individus enquêtés qui sortent du panel est environ égal au nombre qui entrent.

2. La collecte de données : les données sont collectées par l'intermédiaire d'un questionnaire en ligne depuis Juin 2013 jusqu'à nos jours. Le questionnaire est conçu pour recueillir des informations sur les attentes des consommateurs en matière d'inflation, d'emploi, de revenus et de dépenses, ainsi que sur leur comportement en matière d'emprunt et d'épargne.

Les réponses à l'enquête sont ensuite traitées et pondérées pour refléter la composition démographique de la population des États-Unis en termes d'âge, de sexe, de race/ethnicité, de niveau d'éducation et de région géographique. Précisons que des réponses manquantes sont notées dans les enquêtes mais les individus responsables vont être retirés du panel que lorsque ceux-ci restent inactifs pendant au moins 3 mois consécutifs. Finalement, les données sont rendues disponibles au public sur le site web de la [Federal Reserve Bank of New York \(FRBNY\) \(2022\)](#).

L'échantillon considéré dans cette étude comprend un total de 137996 observations et couvre la période de Juin 2013 à Mars 2022 répartie en 3 sous-périodes : de Juin 2013 à Décembre 2016 ; de Janvier 2017 à Décembre 2019 ; et de Janvier 2020 à Mars 2022.

### 2.2.2 Attentes d'inflation

Premièrement, les résultats descriptifs du Tableau [B.5](#) en Appendice révèlent que les participants ont une attente d'inflation moyenne de 4.33%, avec une variance relativement élevée de 22.37, indiquant une dispersion importante des attentes d'inflation autour de

la moyenne.<sup>1</sup> Ces résultats correspondent à ceux de [Mankiw \*et al.\* \(2003\)](#), qui ont également constaté une dispersion significative des anticipations d’inflation, même au sein des mêmes vagues d’enquête. Cependant, il est intéressant de noter que nos résultats semblent être en contradiction avec les conclusions de [Madeira et Zafar \(2012\)](#) et [Stock et Watson \(2007\)](#), qui ont montré une diminution de l’hétérogénéité des anticipations à court terme à l’époque où elles ont mené leurs études, suggérant ainsi une meilleure précision dans les prévisions d’inflation. Cette différence peut être attribuée à divers facteurs, tels que l’évolution de l’environnement économique et la période spécifique de chaque étude. Il est également pertinent de noter que, malgré la dispersion importante des anticipations dans notre étude, elle reste inférieure à celle rapportée dans l’étude de [Pfajfar et Santoro \(2008\)](#), où la variance des anticipations d’inflation atteignait 28.7 dans les données du MSC.

Deuxièmement, la Figure [A.2](#) présente les attentes d’inflation moyennes et médianes mensuelles sur la période d’échantillon. Depuis le début de la période jusqu’au dernier trimestre de 2014, les attentes d’inflation des répondants sont relativement élevées, atteignant un peu moins de 5%, par rapport à la moyenne des attentes d’inflation. Ensuite, elles diminuent et restent stables autour 4% jusqu’au premier trimestre de 2020. Cette stabilité s’observe aussi au travers de la constance de la médiane de la série entre Juillet 2014 et Février 2021, autour de 3%.<sup>2</sup> La stationnarité<sup>3</sup> des attentes d’inflation des

---

1. Seules les attentes d’inflation se trouvant dans l’intervalle  $[-10, 20]$  sont considérées afin de ne pas trop restreindre l’échantillon. Les valeurs supérieures à 20 peuvent être considérées comme aberrantes étant donné que le taux d’inflation annuel le plus élevé aux États-Unis est de 18.1% en 1946. Cette période d’après-guerre s’est manifestée par une hyperinflation causée par une demande accrue de biens de consommation et une augmentation des coûts de production.

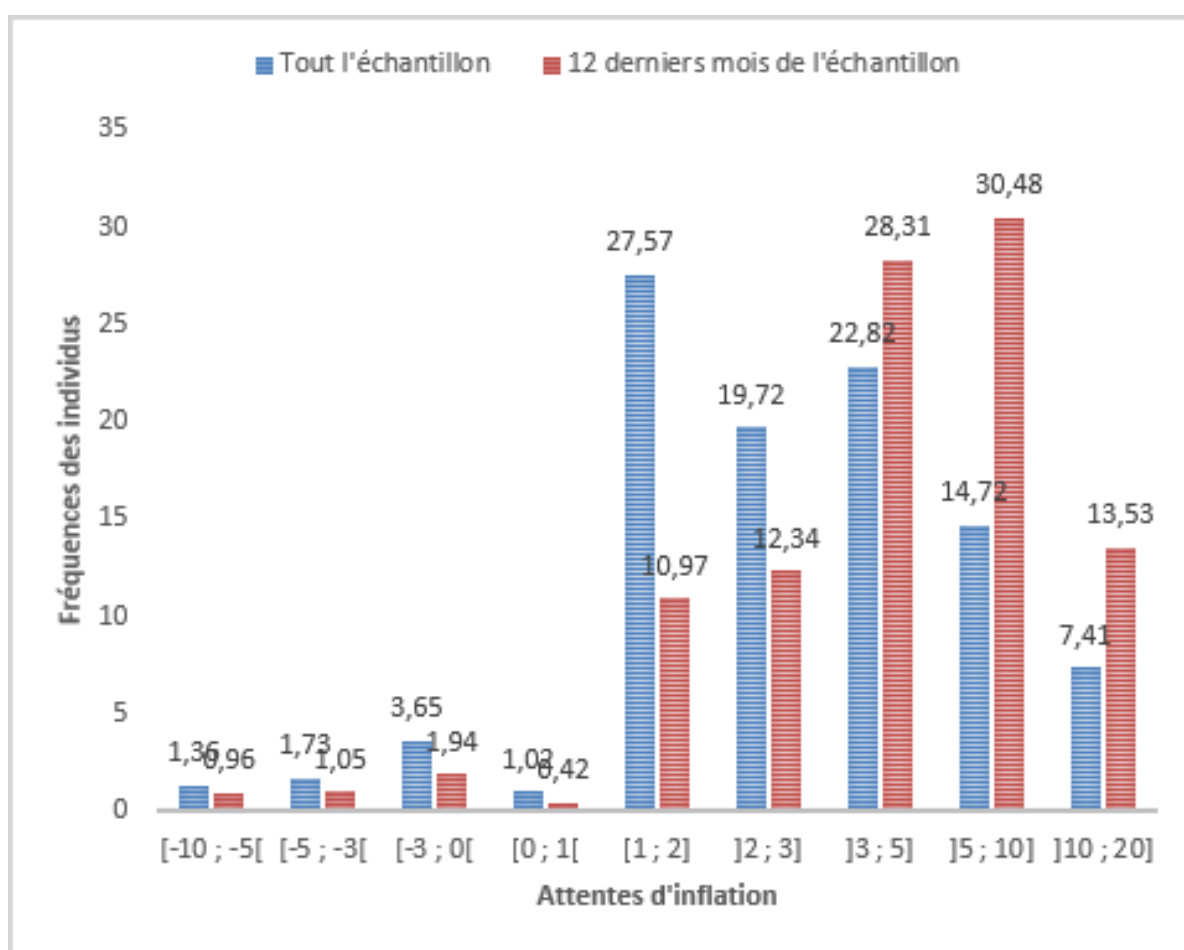
2. Cette observation est cohérente avec les résultats du [Tableau C.9](#), qui indiquent que la série des attentes d’inflation moyennes est stationnaire au cours de cette période.

3. Une série temporelle est considérée comme stationnaire sur une période donnée lorsqu’elle ne présente pas de tendance claire à la hausse ou à la baisse. Cela signifie que ses propriétés statistiques, telles que la moyenne, la variance et la covariance, restent approximativement constantes pendant cette période.

consommateurs américains peut être expliquée par des facteurs économiques sous-jacents tels que l'inflation réelle, les taux d'intérêt ou le chômage, qui ont connu une période de stabilité pendant cette période. Cette stabilité économique perçue par les ménages a probablement influencé leurs attentes d'inflation, les incitant à les ajuster en conséquence. Ainsi, la constance de la médiane des attentes d'inflation reflète la confiance des ménages dans la stabilité économique et l'anticipation d'une inflation modérée. En dernier lieu, la période de fin d'échantillon est marquée par des attentes d'inflation élevées autour de 7.56% en Mars 2022 (correspondant à la dernière période considérée dans la [SCE](#)). Cette observation coïncide avec une période marquée par des tensions inflationnistes et une économie américaine fortement perturbée en raison de la pandémie de COVID-19 et de ses conséquences économiques. En effet, comme le révèle la [Section 2.1](#), notre période à partir du deuxième trimestre de 2021, est marquée par une hausse significative des prix des biens et services, avec une variation d'inflation allant de 4.16% à 9.06% alors même que de 2013 à 2021, l'inflation se situait autour de 2%.

Troisièmement, la [Figure 2.2](#) rapporte la distribution des attentes d'inflation sur deux périodes distinctes. La première période englobe l'ensemble de l'échantillon considéré dans la [SCE](#) de Juin 2013 à Mars 2022, tandis que la seconde correspond aux 12 derniers mois de l'enquête, une période marquée par une inflation très élevée aux États-Unis. L'objectif est d'évaluer la réaction des individus face à une pression inflationniste. Cette représentation graphique illustre une certaine hétérogénéité dans les anticipations d'inflation. Concernant la distribution des attentes d'inflation sur l'ensemble de la période d'échantillonnage, plus de 92% des répondants s'attendent à une inflation positive dans les 12 prochains mois et seulement moins de 8% à une déflation. Parmi tous les répondants, environ 47% ont des attentes inflationnistes se trouvant dans la fourchette de 1 à 3%, l'intervalle cible considéré par les banques centrales. Les 45% restants pour une attente d'inflation positive sont ceux qui ont déclaré une inflation supérieure à 3%. Il convient de souligner que parmi les individus ayant une attente d'inflation de plus de 3%, plus de la moitié présente une anticipation d'inflation s'inscrivant dans une plage comprise entre 3% et 5%. Environ 33% d'entre eux manifestent une attente d'inflation se situant entre 5% et 10%, tandis que moins de 17% anticipent une inflation supérieure

FIGURE 2.2 Distribution des attentes d'inflation



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

Note : Répartition transversale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#).

à 10%.

Comparée à la distribution précédemment décrite, la distribution correspondant à la dernière année de la période de couverture révèle une diminution significative des fréquences des répondants déclarant des attentes d'inflation inférieures à 3%. En conséquence, les fréquences des individus prévoyant une inflation de plus de 3% ont augmenté, et ont même doublé pour les attentes dépassant 5%. Cette observation suggère que les ménages ont été capables d'ajuster leurs attentes en fonction de l'inflation qu'ils ont réellement connue.

### 2.2.3 Erreurs d'attente inflationniste

L'objectif de cette sous-section est d'étudier les erreurs d'anticipation de l'inflation commises par les individus. Pour ce faire, nous avons calculé les écarts entre l'inflation réalisée un an après chaque période d'enquête et les attentes d'inflation déclarées chaque mois d'enquête.

#### Statistiques

Le Tableau B.5 en annexe, montre que les erreurs d'anticipation d'inflation moyennes, négatives, positives et en valeur absolue sont respectivement de -1.67%, -3.89%, 3.20% et 3.68%.<sup>4</sup> Plus précisément, les ménages ont dans l'ensemble surestimé l'inflation, comme en témoigne l'écart entre la moyenne de leurs attentes d'inflation et l'inflation moyenne future observée dans l'économie américaine. Par ailleurs, les anticipations inflationnistes individuelles sont moins précises et fortement dispersées autour de la moyenne des taux d'inflation réalisés, illustrant une variabilité significative, comme le reflète l'Erreur Quadratique Moyenne (EQM) (voir ligne 5 du Tableau B.5).<sup>5</sup>

La Figure A.3 en annexe offre une visualisation plus claire de la surestimation globale des attentes d'inflation en représentant sur le même graphique, les attentes d'inflation des consommateurs et l'inflation réelle aux États-Unis pour les 12 mois suivants chaque période d'enquête durant la période d'étude. Son analyse révèle que les ménages ont manifestement surestimé l'inflation pour les 12 prochains mois lors des trois premières

---

4. Ces résultats sont en cohérence avec ceux présentés dans le Tableau B.1 et l'attente d'inflation moyenne globalement obtenue aussi dans le Tableau B.5.

5. L'EQM est une mesure statistique de la précision d'un modèle de prévision ou d'estimation. Elle est utilisée pour évaluer la différence entre les valeurs prédites par un modèle et les valeurs réelles observées.

Statistiquement, cela peut être formulé de la manière suivante, en supposant que  $N$  est le nombre d'observations :

$$EQM = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^N (Reél - Prédiction_i)^2 \quad (2.1)$$

périodes de l'échantillon. Pendant cette période, les attentes d'inflation moyennes sont restées stables autour de 4%, tandis que l'inflation réelle tournait autour de 2%. La dernière partie de l'échantillon (à partir du deuxième trimestre de 2021) se caractérise par une sous-estimation de l'inflation de la part des individus. En effet, l'inflation réelle a clairement augmenté, tandis que les consommateurs n'ont pas suffisamment ajusté leurs attentes d'inflation. Ces remarques sont en accord avec les conclusions de l'étude de [Forsells et Kenny \(2003\)](#) qui mettent en évidence des erreurs d'anticipation inflationniste positives (sous-estimation de l'inflation) de la part des consommateurs une fois que l'économie atteint une étape spécifique de la hausse de l'inflation. Le reste de cette sous-section s'intéresse à la distribution de ces erreurs.

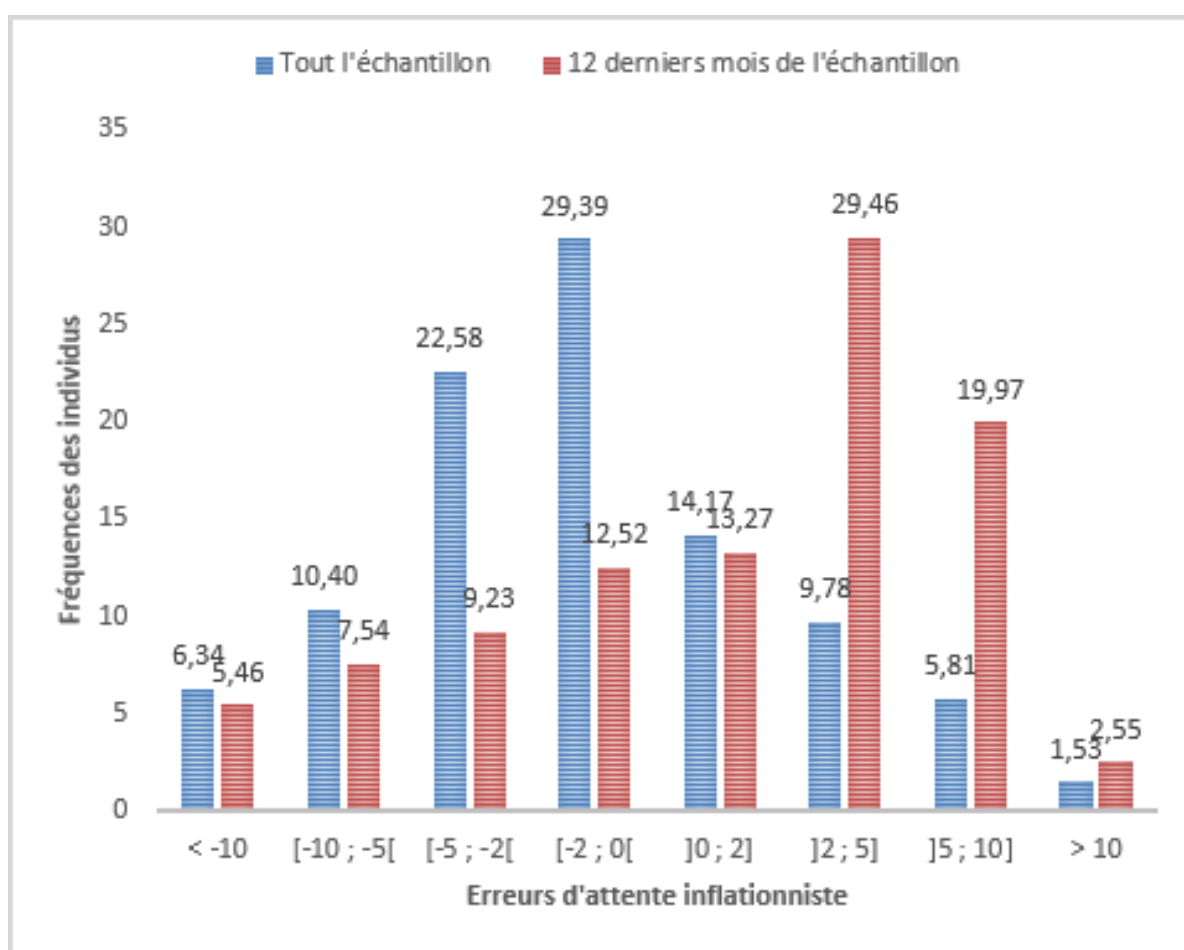
### **Distribution des erreurs d'anticipation**

Il convient de rappeler ici que l'erreur d'anticipation inflationniste pour chaque individu a été calculée comme étant l'inflation réalisée un an après chaque période d'enquête moins l'attente qu'il a déclarée lors de l'enquête.

La Figure 2.3 représente la distribution de ces erreurs d'anticipation d'inflation pour l'ensemble des années de l'échantillon, ainsi que pour les 12 derniers mois de l'enquête. Cette figure montre une variabilité importante quant aux erreurs commises par les ménages. Pour la distribution des erreurs sur toute la durée de l'échantillonnage, près de 70% des répondants ont surestimé l'inflation dans les 12 prochains mois (valeurs négatives dans le tableau), alors que plus de 30% l'ont sous-estimé (valeurs positives). Pour l'ensemble des individus enquêtés, environ 44%, 32% et 24% d'entre eux ont respectivement commis des erreurs d'anticipation considérées comme faibles (entre -2% et 2%), moyennes (entre -2% et -5% et entre 2% et 5%) et élevées (moins de -5% et plus de 5%).

En se concentrant exclusivement sur la dernière année, la figure révèle le contraire, avec une sous-estimation de l'inflation par plus de 65% des individus. Cela suggère que la plupart des répondants n'ont pas ajusté adéquatement leurs attentes d'inflation pour refléter le niveau réel de l'inflation, entraînant ainsi une sous-estimation de celle-ci. Par conséquent, il semble que les ménages aient une propension plus marquée à sous-estimer

FIGURE 2.3 Distribution des erreurs d'attente d'inflation



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Répartition transversale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#).

l'inflation en période de tension inflationniste. À cet égard, une étude menée par [Madeira et Zafar \(2012\)](#) à partir du [MSC](#) montre que par rapport à l'inflation réalisée sur une période d'un an, la médiane des anticipations d'inflation sous-estime l'inflation réalisée jusqu'au début des années 1990<sup>6</sup>, puis la surestime légèrement par la suite. Aussi, [Forsells et Kenny \(2003\)](#) soulignent qu'en Janvier 1992, l'inflation était en moyenne de 4.3%

---

6. Cette période est caractérisée par une augmentation de l'inflation dans de nombreux pays, sous l'influence de divers facteurs, tels que les politiques monétaires des banques centrales, les chocs pétroliers, les réformes économiques et les événements géopolitiques.

par rapport à l'année précédente. Cependant, au cours de ce même mois, les consommateurs de la zone euro anticipaient un taux d'inflation de 3.2% pour les 12 prochains mois, qui s'est avéré être plus favorable par rapport au résultat réel de Janvier 1993 (3.4%).

#### 2.2.4 Description des variables socioéconomiques retenues

Les variables socioéconomiques seront utilisées comme variables explicatives dans notre analyse empirique (voir Chapitre 3). Les variables retenues pour ce travail sont les suivantes : l'âge des répondants, leur sexe, leurs niveaux de revenu, d'éducation et de numératie de base, leur situation matrimoniale, la région où ils habitent ainsi que leur état de santé. Les fréquences respectives des différentes catégories des variables socioéconomiques sont résumées dans le Tableau B.2 dans l'annexe.

La variable « âge » contient 3 catégories d'individus : ceux entre 16 et 39 ans, ceux entre 40 et 60 ans et les répondants qui sont au-dessus de 60 ans (et jusqu'à 100 ans). Les personnes âgées entre 40 et 60 ans sont les plus fréquentes (environ 39%) alors que les jeunes sont moins représentés (environ 28%).

Le sexe des individus participant aux enquêtes est catégorisé en deux groupes : les hommes et les femmes. Les proportions des deux catégories sont presque équilibrées dans le panel, même si celle des hommes est légèrement plus élevée.

Pour la variable "revenu", nous avons 3 catégories de ménages : la première inclut les individus ayant un niveau de revenu inférieur à 50000 dollars par année, la deuxième catégorie est entre 50000 et 100000 dollars par année et la troisième catégorie contient les individus dont le niveau de revenu est supérieur à 100000 dollars par année. Les individus à niveau de revenu élevé sont moins présents (un peu moins de 29%), tandis que les deux premières catégories sont presque à égalité, avec environ 35% chacune.

Le niveau d'éducation des individus interrogés est divisé en 3 modalités indiquant le plus haut diplôme obtenu. Le niveau d'études secondaires ou moins ("High school or less") désigne celui des personnes ayant terminé leurs études secondaires, mais qui n'ont pas poursuivi d'études supérieures. La catégorie "Certains programmes universitaires ou certaines études supérieures" ("Some college") désigne le niveau des personnes qui ont



poursuivi des études supérieures, mais qui n'ont pas obtenu de diplôme de premier cycle (Bachelor). Le diplôme de premier cycle ou supérieur ("BA or higher") désigne le niveau des personnes qui ont obtenu un diplôme de premier cycle ou un diplôme d'études supérieures (Master, Doctorat, ...). Les fréquences respectives des répondants ayant un niveau d'éducation élevé et faible sont d'environ 56% et 11% respectivement.

Les réponses sur le niveau de numératie de base des répondants ont été scindées en 2 classes : numératie faible et numératie élevée. La détermination du niveau de numératie des répondants est basée sur les réponses données à 5 questions d'ordres économique et mathématique assez simples. La numératie est jugée faible (élevée) si l'individu obtient moins de (au moins) 4 bonnes réponses. Les individus à niveau de numératie élevé sont environ trois fois ceux à niveau de numératie faible.

La variable suivante est la situation matrimoniale. Les personnes mariées ou vivant en couple représentent 64.13% de la population, tandis que les célibataires constituent 35.87%.

Les répondants ont été classés en fonction de leur lieu de résidence en 4 régions des États-Unis. La première région où résident les individus est le Midwest des États-Unis, la deuxième région est le Nord-Est (Northeast), la troisième est l'Ouest et le Sud des États-Unis est la quatrième région (voir Figure A.1 dans l'annexe). Les résidents du Sud sont plus nombreux (environ 34%) tandis que ceux du Nord-Est représentent moins de 20% de l'échantillon.

Pour les sept variables décrites ci-dessus, la fréquence des réponses est pratiquement complète puisque plus de 98% des individus ont répondu à toutes les questions les concernant. Enfin, l'état de santé des répondants est classé en 5 catégories : les individus qui rapportent un excellent état de santé, un très bon état de santé, un état de santé jugé bon, état de santé est correct (acceptable) et un état de santé fragile. Ceux ayant un état de santé très bon et bon sont plus présents (respectivement 40.19% et 28.49%) alors que ceux ayant une santé fragile et acceptable sont moins fréquents dans le panel avec respectivement 1.86% et 9.74%. Il est à noter que le taux de réponse pour cette variable dans l'échantillon global est seulement de 74%. Ce taux de réponses un peu plus faible peut être expliqué d'une part par une absence de réponses volontaires et d'autre

part par le fait que cette question a été introduite en avril 2015 alors que les enquêtes ont débuté en Juin 2013, soit 22 mois après le début des enquêtes. Précisons qu'à partir du mois d'Avril 2015 jusqu'à la fin de l'échantillon, le taux de réponse est autour de 94%.

À noter que nous avons aussi pris en compte diverses caractéristiques des répondants, en plus des variables socioéconomiques. Cela inclut leur perception de l'évolution de leurs finances ainsi que leur perception de la facilité à obtenir des prêts bancaires. Les questions posées étaient :

- "Pensez-vous que vous (et toute la famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois?"
- "Comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques)?"

Les fréquences respectives des différentes catégories pour ces deux variables sont résumées dans le Tableau B.3 de l'annexe. Les individus qui estiment que leur situation financière est "à peu près pareille" par rapport à il y a 12 mois constituent la majorité (plus de 46%) des répondants, tandis que les fréquences des personnes déclarant que leur situation financière est "beaucoup mieux" ou "bien pire" au moment de l'enquête par rapport à il y a un an sont moins élevées, respectivement 4.61% et 3.17%.

Quant à la facilité d'obtention des prêts, la fréquence des individus estimant que la difficulté à obtenir un prêt est "à peu près la même" par rapport à il y a 12 mois est plus élevée (plus de 44%). Les répondants considérant que les prêts sont "beaucoup plus faciles" ou "plus difficiles" à obtenir à l'époque de l'enquête qu'il y a un an sont moins présents dans le panel, avec respectivement 2.29% et 6.34% de fréquence. <sup>7</sup>

TABLEAU 2.1 Attentes d'inflation et CSE

Variables	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39 ans	35661	3.80	4.52	2.00	3.00	5.00
	40-59 ans	48763	4.40	4.90	2.00	3.00	5.00
	60-100 ans	41862	4.71	4.69	2.00	4.00	5.00
Sexe	Femmes	59522	4.57	5.09	2.00	3.00	5.00
	Hommes	66794	4.13	4.40	2.00	3.00	5.00
Revenu	< 50000	41378	5.20	5.62	2.00	4.00	8.00
	50000-100000	45530	4.21	4.53	2.00	3.00	5.00
	> 100000	38083	3.53	3.64	2.00	3.00	5.00
Éducation	Secondaire	12965	5.64	6.19	2.00	5.00	10.00
	Prog. Univ.	39598	4.97	5.33	2.00	4.00	7.00
	≥ Bacc	73565	3.75	3.94	2.00	3.00	5.00
Numératie	Faible	31167	5.57	6.14	2.00	5.00	10.00
	Élevée	95136	3.93	4.10	2.00	3.00	5.00
Santé	Mauvaise	1696	4.57	5.26	2.00	3.00	5.00
	Correcte	8695	4.58	5.10	2.00	3.00	5.00
	Bonne	26301	4.42	4.88	2.00	3.00	5.00
	Très Bonne	37498	4.25	4.69	2.00	3.00	5.00
	Excellente	18447	4.11	4.63	2.00	3.00	5.00
Matrimoniale	Célibataires	44720	4.48	4.93	2.00	3.00	5.00
	En Couple	81611	4.25	4.63	2.00	3.00	5.00
Région	Sud	42045	4.55	5.00	2.00	3.00	5.00
	Ouest	28086	4.34	4.58	2.00	3.00	5.00
	Midwest	30970	4.22	4.65	2.00	3.00	5.00
	Nord-Est	25258	4.10	4.57	2.00	3.00	5.00

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

### 2.2.5 Attentes d'inflation en fonction des CSE

Cette sous-section présente une analyse descriptive des disparités d'anticipations inflationnistes des ménages, en fonction de leurs caractéristiques socioéconomiques individuelles. Les résultats descriptifs sont présentés dans le Tableau 2.1.

Les données révèlent une relation inverse entre les attentes d'inflation et le niveau de revenu, d'éducation et de numératie. Les ménages à faible revenu, éducation ou numératie ont des attentes d'inflation plus élevées que les autres répondants. Les femmes présentent également des attentes d'inflation plus élevées que les hommes. Cette observation est cohérente avec plusieurs explications existantes dans la littérature. Cependant, dans le cadre de cette étude, nous avons avancé une hypothèse basée sur les données présentées dans les Figures A.8 et A.9. Ces graphiques suggèrent que, de manière générale, les femmes présentent des niveaux de revenu et de numératie plus bas que les hommes. En effet, chez les femmes, les proportions d'individus ayant un faible niveau de revenu et de numératie s'élèvent respectivement à 39% et 32%, tandis que chez les hommes, ces proportions sont de 33% et 24%. Or, les individus à revenu plus faible sont généralement plus sensibles aux augmentations des prix, ce qui peut expliquer leurs attentes d'inflation plus élevées. De plus, les individus ayant un niveau de numératie plus faible ont souvent moins de connaissances en matière de concepts économiques, dont l'inflation, ce qui peut également contribuer à des attentes d'inflation plus élevées. En conséquence, ces deux résultats peuvent aider à expliquer les attentes d'inflation plus élevées observées chez les femmes.

Les attentes d'inflation augmentent avec l'âge du répondant, de telle sorte que les répondants les plus jeunes ont des attentes moins élevées que les personnes âgées. [Armantier et al. \(2013\)](#) corroborent ces résultats en suggérant que les femmes, les répondants ayant un revenu moyen et ceux avec un niveau d'éducation inférieur au collège ont des attentes d'inflation moyennes liées aux prix de base (prix des biens et des services essentiels qu'ils

---

7. Le taux de réponse concernant ces deux variables est quasiment complet, puisque plus de 99% des individus ont répondu à toutes les questions qui les concernent.

achètent régulièrement) respectives de 7.1%, 7% et 7.5%. En revanche, les hommes ont une attente moyenne d'inflation de 5.9%, les répondants ayant un revenu élevé de 6.1%, et ceux avec un niveau d'éducation élevé de 5.7%.

Les répondants ayant une santé fragile ont des attentes d'inflation plus élevées, probablement en raison des dépenses sanitaires (frais d'hospitalisation, médicaments et autres) qui augmentent constamment au fil des années. En effet, [Stewart \(2008\)](#), dans une étude expliquant l'évolution des [IPC](#) pour différents groupes de population aux États-Unis entre 1982 et 2007, montre que la variation moyenne des dépenses des personnes âgées, notamment celles âgées de 62 ans et plus, a augmenté plus rapidement en raison de l'augmentation plus rapide des coûts médicaux et des coûts liés au logement. Ces deux éléments sont des composantes importantes des dépenses des personnes âgées et ont connu une augmentation plus élevée que l'inflation globale au cours de la période considérée.

Les personnes vivant seules attendent également une inflation dans un an plus élevée que celles vivant en couple, sans doute car il existe des économies d'échelles à vivre en couple.

Enfin, les répondants résidant respectivement dans le Sud et le Nord-Est des États-Unis manifestent des perspectives d'inflation légèrement divergentes (plus faibles pour les répondants du Nord-Est et plus élevées pour ceux du Sud) par rapport aux deux autres régions, à savoir le Midwest et l'Ouest du pays. Cette disparité peut être attribuée à une conjonction de facteurs incluant des niveaux de prix plus élevés et/ou des salaires plus modestes dans la région méridionale (Sud des États-Unis), tandis que l'inverse peut se produire dans le Nord-Est. À titre illustratif, le [Tableau B.4](#) indique une prépondérance d'individus à revenus élevés dans le Nord-Est (33.4%), tandis que leur proportion est considérablement plus faible dans le Sud (26.2%). Comme nous l'avons précédemment montré, ces individus ont tendance à afficher des attentes d'inflation plus faibles. Par conséquent, leur présence marquée au sein d'une région peut influencer à la baisse la moyenne des anticipations inflationnistes. Cette différence d'anticipations d'inflation entre les différentes régions peut également être expliquée par d'autres caractéristiques socioéconomiques. En effet, l'anticipation moyenne d'une inflation plus élevée dans le

Sud peut être partiellement expliquée par la forte concentration d'individus ayant une faible aptitude numérique, qui atteint 31%. Cette proportion est légèrement plus basse dans le Nord-Est, où elle s'élève à 27.8%. En ce qui concerne le Nord-Est, l'anticipation moyenne moins élevée peut être attribuée en partie à la prédominance d'individus ayant un niveau d'éducation supérieur (59.2%), une excellente condition de santé (20.4%) ainsi que des personnes vivant en couple (63.7%). En comparaison, au Sud des États-Unis, ces proportions sont respectivement de 54.9%, 19.1% et 63.6%.<sup>8</sup>

Enfin, le Tableau B.6 en Appendice, présente des statistiques descriptives des anticipations inflationnistes en fonction des perceptions individuelles de leur capacité financière et de leur facilité d'obtention d'un prêt. Ces deux dernières caractéristiques sont des comparaisons sur la croyance des répondants entre leur vie présente (année-mois de l'enquête) et leur passé (le même mois de l'année précédente l'enquête). Les résultats montrent une relation négative entre la perception de la situation financière présente par rapport au passé et la prévision d'inflation : plus la stabilité financière présente des répondants se détériore comparée au passé, plus élevées sont leurs attentes d'inflation. De même, il existe une relation inverse entre la croyance des ménages à obtenir un prêt facilement à l'instant présent par rapport à l'année dernière et leur prévision inflationniste : les ménages qui déclarent qu'il est vraiment plus difficile d'avoir un prêt cette année comparée à l'année dernière ont des attentes d'inflation plus élevées.

### 2.2.6 Erreurs d'attente inflationniste en fonction des CSE

#### **Erreurs d'anticipation inflationniste négatives**

Le Tableau 2.2 présente des statistiques descriptives des erreurs d'attente négatives des répondants (surestimation de l'inflation) en fonction de leurs caractéristiques socioéconomiques. Les résultats indiquent que parmi les répondants ayant surestimé l'inflation, les personnes âgées de 40 à 59 ans, les femmes, les individus à faible niveau de revenu,

---

8. Cependant, le Tableau B.4 ne révèle pas forcément de différences statistiquement significatives entre certaines catégories des variables pour les quatre régions.

TABLEAU 2.2 Erreurs d'attente négatives et CSE

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39 ans	22479	-3.54	4.01	-4.13	-2.09	-0.95
	40-59 ans	33574	-4.05	4.35	-5.04	-2.50	-1.13
	60-100 ans	30718	-3.97	4.14	-5.02	-2.59	-1.19
Sexe	Femmes	41507	-4.17	4.44	-5.38	-2.54	-1.13
	Hommes	45289	-3.63	3.94	-4.29	-2.30	-1.03
Revenu	< 50000	30262	-5.00	4.81	-7.80	-3.19	-1.46
	50000-100000	31140	-3.71	4.00	-4.63	-2.33	-1.03
	> 100000	24462	-2.74	3.15	-3.21	-1.82	-0.83
Éducation	Secondaire	9444	-5.64	5.11	-8.35	-3.63	-1.77
	Prog. Univ.	28637	-4.68	4.62	-7.03	-3.00	-1.34
	≥ Bacc	48582	-3.08	3.48	-3.63	-1.98	-0.93
Numératie	Faible	22533	-5.56	5.12	-8.32	-3.50	-1.69
	Élevée	64254	-3.31	3.64	-3.96	-2.09	-0.96
Santé	Mauvaise	1093	-3.97	4.23	-5.35	-2.38	-1.01
	Correcte	5622	-3.81	4.23	-4.93	-2.25	-0.93
	Bonne	16242	-3.69	4.16	-4.61	-2.17	-0.88
	Très Bonne	22660	-3.64	4.17	-4.35	-2.13	-0.84
	Excellente	10980	-3.60	4.13	-4.27	-2.13	-0.84
Matrimoniale	Célibataires	30725	-4.08	4.34	-5.09	-2.54	-1.13
	En Couple	56083	-3.79	4.11	-4.67	-2.34	-1.04
Région	Sud	29048	-4.19	4.41	-5.27	-2.67	-1.17
	Ouest	19871	-3.84	4.09	-4.80	-2.45	-1.13
	Midwest	20887	-3.74	4.04	-4.67	-2.31	-1.01
	Nord-Est	17022	-3.62	4.10	-4.20	-2.19	-0.98

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

d'éducation ou de numératie font des erreurs d'anticipation négatives plus importantes que les autres catégories. Cette conclusion est également valable pour les célibataires, ceux qui ont une santé fragile et les résidents du Sud. Ces résultats sont cohérents avec ceux du Tableau 2.1, qui ont montré que ces mêmes individus ont des attentes d'inflation très élevées.

Le Tableau B.7 en Appendice affiche des statistiques descriptives des erreurs d'anticipation inflationniste négatives en relation avec les perceptions individuelles de leur situation financière et de leur accessibilité aux prêts. Plus les répondants se sentent instables financièrement par rapport à l'année précédente, plus importante est la surestimation de l'inflation. De même, les ménages qui déclarent qu'il est considérablement plus difficile d'avoir un prêt cette année comparée à l'année dernière font des erreurs négatives d'anticipation inflationniste plus élevées.

### **Erreurs d'anticipation inflationniste positives**

Le Tableau 2.3 présente les statistiques descriptives des disparités observées dans les erreurs de d'anticipation inflationniste positives (sous-estimation de l'inflation) en fonction des caractéristiques individuelles des répondants. Ce tableau montre que parmi les individus ayant sous-estimé l'inflation, les individus âgés de 16 à 39 ans, les répondants de sexe féminin, les personnes ayant un faible niveau de revenu, d'éducation ou de numératie, présentent des erreurs d'anticipation positives plus importantes. En d'autres termes, ces catégories d'individus, après avoir sous-estimé l'inflation, ont tendance à anticiper une inflation nettement plus faible que la moyenne des attentes ayant sous-estimé l'inflation pour les 12 prochains mois. Cette tendance se retrouve également chez les personnes dont l'état de santé est acceptable, les résidents du Sud ou encore les célibataires.

Avant de terminer la description des statistiques descriptives liées aux erreurs d'anticipation, nous avons procédé à un test du Chi carré pour confirmer qu'il n'y a pas de problème de biais de sélection lorsque l'on étudie séparément les erreurs d'attente inflationniste positives et négatives. Ce problème pourrait subvenir si, une fois ces erreurs scindées en deux catégories, les caractéristiques des individus qui commettent des erreurs



TABLEAU 2.3 Erreurs d'attente positives et CSE

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39 ans	13182	3.25	3.11	0.71	2.41	4.94
	40-59 ans	15189	3.23	3.13	0.70	2.45	4.81
	60-100 ans	11144	3.11	3.15	0.62	2.26	4.54
Sexe	Femmes	18015	3.27	3.34	0.66	2.31	4.87
	Hommes	21505	3.14	2.94	0.70	2.46	4.75
Revenu	< 50000	11116	3.53	3.52	0.70	2.48	5.22
	50000-100000	14390	3.15	3.08	0.69	2.39	4.74
	> 100000	13621	3.00	2.81	0.68	2.39	4.52
Éducation	Secondaire	3521	3.74	3.70	0.76	2.74	5.48
	Prog. Univ.	10961	3.34	3.31	0.70	2.48	4.87
	≥ Bacc	24983	3.07	2.94	0.68	2.37	4.62
Numératie	Faible	8634	3.89	3.74	0.87	3.04	5.54
	Élevée	30882	3.01	2.91	0.65	2.25	4.54
Santé	Fragile	603	3.05	3.46	0.49	1.81	4.37
	Correcte	3073	3.32	3.41	0.63	2.37	4.81
	Bonne	10059	3.22	3.18	0.70	2.39	4.70
	Très Bonne	14838	3.21	3.04	0.74	2.48	4.81
	Excellente	7467	3.25	3.04	0.74	2.52	4.82
Matrimoniale	Célibataires	13995	3.24	3.21	0.69	2.39	4.81
	En Couple	25528	3.18	3.09	0.70	2.39	4.81
Région	Sud	12997	3.30	3.18	0.70	2.52	4.87
	Ouest	8215	3.17	3.12	0.67	2.33	4.81
	Midwest	10083	3.21	3.12	0.70	2.41	4.80
	Nord-Est	8236	3.08	3.08	0.64	2.20	4.62

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

positives diffèrent de manière systématique de celles des individus qui commettent des erreurs négatives.

Le Tableau C.10 en Appendice suggère que, pour la quasi-totalité des catégories des variables socio-économiques étudiées (exception faite de la situation matrimoniale), les individus faisant des erreurs négatives sont systématiquement différents des ceux faisant des erreurs positives. Ces variables ont donc une influence significative sur la manière dont les individus commettent des erreurs d'anticipation, et cette relation est statistiquement significative.

Le Tableau B.8 vient renforcer les conclusions tirées des Tableaux 2.2 et 2.3 en mettant en évidence que les individus qui commettent des erreurs d'anticipation inflationniste plus importantes, qu'elles soient négatives ou positives, présentent également des erreurs d'anticipation inflationniste plus élevées en valeur absolue. De plus, le Tableau B.9 révèle que les individus ayant des attentes d'inflation élevées sont plus susceptibles de commettre des erreurs d'anticipation inflationniste. Leurs erreurs d'attente inflationniste sont aussi plus dispersées autour de la moyenne, indiquant une variabilité plus importante (voir Tableau B.10). La conclusion que les cohortes composées d'individus de sexe masculin, hautement éduqués et à revenu élevé présentent des EQM plus faibles est corroborée par les résultats de Pfajfar et Santoro (2008).

Des statistiques descriptives liées aux erreurs d'anticipation inflationniste positives en relation avec les perceptions individuelles de leur situation financière et de leur accessibilité aux prêts sont présentées dans le Tableau B.11 en Appendice. Plus les répondants ressentent une instabilité financière par rapport à l'année précédente, plus la sous-estimation de l'inflation est importante. De même, les ménages qui déclarent qu'il est nettement plus difficile d'obtenir un prêt cette année par rapport à l'année dernière commettent des erreurs positives d'anticipation inflationniste plus importantes.

Les résultats présentés dans le Tableau B.12 indiquant les erreurs d'anticipation d'inflation en valeur absolue en fonction de ces deux variables confirment les conclusions obtenues dans les Tableaux B.7 et B.11. En outre, le Tableau B.13 met également en

évidence que les ménages qui ressentent une situation financière précaire par rapport à l'année précédente, ainsi que ceux qui estiment qu'il est plus difficile d'obtenir un prêt au moment de l'enquête par rapport à l'année précédente, commettent des erreurs globales d'anticipation de l'inflation plus importantes. De plus, leurs erreurs d'anticipation d'inflation sont plus dispersées autour de la moyenne des taux d'inflation réalisés, montrant une variabilité plus importante (voir colonne 4 du Tableau [B.14](#)).

## 2.3 Variables macroéconomiques

Les variables macroéconomiques que nous utiliserons sont extraites de la [FRED](#). Dans cette section, nous présentons ces variables, puis nous justifions leur inclusion dans notre étude.

### 2.3.1 Description des variables retenues

La première variable que nous retenons dans notre analyse est l'inflation réalisée mensuelle qui couvre la période entre mai 2013 et février 2022. Elle correspond à celle obtenue un mois avant chaque période d'enquêtes.

Les deux variables suivantes que nous avons considérées sont les taux de croissance des prix des aliments et du prix de l'essence, c'est-à-dire leur variation en pourcentage par rapport au mois précédent, pour la période allant de Juin 2013 à Mars 2022 à fréquence mensuelle. L'[IPC](#) pour tous les consommateurs urbains a été utilisé pour les prix des aliments, tandis que le prix de l'essence aux États-Unis a été utilisé pour ceux du gaz. Nous avons également inclus le taux d'intérêt et le taux de chômage, les fréquences sont toutes deux mensuelles. La période de couverture s'étend de Juin 2013 à Mars 2022 pour le taux d'intérêt alors qu'elle va de Mai 2013 à Février 2022 pour le chômage. Le taux effectif des fonds fédéraux est utilisé pour le taux d'intérêt.

Les deux dernières variables sélectionnées pour comprendre la formation des attentes d'inflation des individus dans un an sont l'attente d'inflation agrégée des consommateurs provenant du [MSC](#), et les prévisions médianes d'inflation des prévisionnistes privés

[BCEI](#). Ces deux variables ont une fréquence mensuelle et couvrent la période allant de Mai 2013 à Février 2022.

Il convient de souligner également que les individus peuvent faire face à des contraintes liées à l'indisponibilité de certaines données lors des périodes d'enquête, ce qui peut limiter leur capacité à former des attentes d'inflation précises. Par conséquent, afin de pallier à ce problème, nous avons utilisé la valeur retardée d'un mois pour certaines variables avant chaque période d'enquête.

### 2.3.2 Justification du choix des variables

Nous avons décidé d'utiliser l'inflation réelle observée un mois avant chaque période d'enquête, car les ménages construisent leurs attentes d'inflation en se basant essentiellement sur leur expérience d'inflation passée lorsqu'ils anticipent l'inflation future, comme l'ont confirmé [Binder et Kamdar \(2022\)](#), [Conrad \*et al.\* \(2022\)](#) et [Malmendier et Nagel \(2016\)](#). De plus, les individus sont plus sensibles aux expériences d'inflation récentes. Certains chercheurs ([Reis \(2006\)](#) et [Lanne \*et al.\* \(2009\)](#)) soutiennent également que l'inflation récente est l'un des meilleurs indicateurs pour prédire les attentes d'inflation futures. L'étude de [Lanne \*et al.\* \(2009\)](#) portant sur les données du [MSC](#) sur les anticipations d'inflation des ménages révèle que 51% des individus fondent leurs anticipations inflationnistes sur les tendances passées de l'inflation. Pour mettre en évidence l'importance de l'inflation la plus récemment publiée<sup>9</sup>, une étude menée par [Jonung \(1981\)](#) sur les ménages suédois révèle une corrélation positive et significative de 0.79 des perceptions des ménages de l'inflation récente sur leurs attentes d'inflation. De plus, [Bellemare \*et al.\* \(2020\)](#) à partir de l'enquête canadienne sur les attentes des consommateurs, encore appelée [CSCE](#) analyse l'importance de l'historique des taux d'inflation réels sur les anticipations d'inflation individuelles des consommateurs canadiens. Les

---

9. L'inflation la plus récemment publiée fait référence au taux d'inflation le plus récent qui a été officiellement annoncé ou rendu public. Cela peut être un indicateur économique mesurant la fluctuation des prix des biens et des services dans une économie sur une période spécifique.

résultats révèlent un coefficient significatif au seuil de 10%. La Figure A.4 semble indiquer une corrélation entre les attentes d'inflation et cette inflation. Cette corrélation est confirmée par le test réalisé dans le Tableau C.11 en annexe, qui révèle une corrélation positive et très significative de 0.81 entre ces deux variables. Cependant, les attentes d'inflation demeurent généralement supérieures à l'inflation précédente lors de chaque mois d'enquête, ce qui suggère que les ménages s'informent effectivement sur cette inflation passée afin de former leurs attentes, mais qu'ils appliquent généralement (sauf si l'inflation est très élevée comme en fin d'échantillonnage) une marge positive à cette inflation, correspondant à leurs anticipations.<sup>10</sup>

Nous considérerons également les prix des aliments et de l'essence sur le marché américain, car nous avons montré dans la littérature que les ménages ont tendance à regarder les prix des biens qu'ils achètent le plus lorsqu'ils anticipent l'inflation à venir. La Figure A.5 qui présente les tendances des attentes d'inflation des individus, ainsi que les prix des aliments et de l'essence et le Tableau C.11 mettent en évidence une corrélation positive entre les attentes d'inflation et les prix des denrées alimentaires (0.67) ainsi qu'avec le prix de l'essence (0.69).

Nous incluons également le taux d'intérêt, puisqu'il est positivement lié à l'inflation et donc aux attentes d'inflation, et que sa hausse peut aider les banques centrales à ramener l'inflation à l'objectif de 2% à moyen terme. Selon la théorie de Fisher (1930), l'inflation est considérée comme le principal déterminant des taux d'intérêt, suggérant qu'une augmentation de 1% de l'inflation entraînerait une augmentation équivalente du taux d'intérêt. Cette relation a été examinée de manière approfondie dans des études empiriques récentes. Westerlund (2008) a employé des tests de cointégration de panel en se basant sur un modèle vectoriel à correction d'erreurs, communément appelé Vector Error Correction Model (VECM), afin d'explorer cette relation dans 20 économies de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) entre 1980 et 2004. Les résultats de cette étude ont confirmé l'hypothèse de Fisher en montrant qu'il

---

10. Ce résultat semble contredire avec les conclusions de Forsells et Kenny (2003) dans la zone euro, qui montraient que la marge appliquée par les consommateurs sur l'inflation passée était négative.

existe une relation de cointégration<sup>11</sup> entre les taux d'intérêt et l'inflation. Cependant, la causalité entre l'inflation et les taux d'intérêt peut être inverse. [Gul et Ekinçi \(2006\)](#) ont étudié l'interaction entre les taux d'intérêt nominaux et l'inflation en Turquie sur la période 1984-2003. Leurs résultats ont indiqué l'existence d'une relation de cointégration entre ces deux variables, mais ils ont également constaté que les taux d'intérêt nominaux causaient, selon le test de Granger, l'inflation. La [Figure A.6](#) présente l'évolution des attentes d'inflation des consommateurs, des taux d'intérêt et du chômage aux États-Unis. Ce graphique met en évidence une relation inverse entre les taux d'intérêt associés et les attentes d'inflation parmi les consommateurs, particulièrement au cours du troisième trimestre de 2019. Cette observation souligne le lien étroit entre les politiques monétaires et les anticipations d'inflation, où des taux d'intérêt plus bas peuvent influencer les attentes de hausse des prix. Le [Tableau C.11](#) présenté en annexe confirme une corrélation négative significative au seuil de 1% entre les attentes d'inflation et les taux d'intérêt (-0,39).

Le chômage est une variable fondamentale à prendre en considération, comme en témoigne la courbe de [Phillips \(1958\)](#) sur la relation négative observée entre le taux de chômage et les salaires nominaux au Royaume-Uni sur la période s'étendant de 1861 à 1957. Cette étude a mis en évidence que lorsque le taux de chômage diminuait, les salaires nominaux avaient tendance à augmenter, et vice versa. Par conséquent, la corrélation entre le chômage et l'inflation a été établie. Cependant, il est important de noter que plus tard, la courbe de Phillips néo-keynésienne, communément appelée la Nouvelle Courbe de Phillips keynésienne ou New Keynesian Phillips Curve ([NKPC](#)), a souligné que cette relation n'était pas toujours stable et linéaire. Cela signifie que d'autres facteurs et mécanismes économiques interviennent dans la dynamique entre le chômage et l'inflation. Par ailleurs, la relation négative établie par [Phillips \(1958\)](#) entre le taux de chômage et l'inflation est validée sur la dernière partie de la période d'échantillon dans

---

11. La cointégration est un concept économétrique qui décrit une relation à long terme entre deux variables, malgré leurs fluctuations à court terme. Elle indique que ces variables évoluent conjointement sur une période étendue, même si elles peuvent varier indépendamment à court terme.

la Figure A.6. Cette phase révèle une augmentation des attentes d'inflation associée à une diminution du chômage. Cela peut être interprété comme une situation où la reprise économique postérieure à la pandémie de COVID-19 a été accompagnée d'une hausse des attentes inflationnistes, tandis que le taux de chômage diminuait progressivement. En effet, la période post-COVID a été marquée par trois événements majeurs qui ont influencé ces dynamiques. Premièrement, il y a eu une augmentation significative de l'inflation, alimentée par divers facteurs tels que les pressions de demande, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et les augmentations des coûts de production. Deuxièmement, la Réserve fédérale (Fed) a maintenu les taux d'intérêt à des niveaux historiquement bas dans le but de stimuler l'investissement, l'emprunt et la consommation, et ainsi favoriser la reprise économique. Enfin, le taux de chômage a connu une diminution progressive à mesure que l'économie américaine se redressait et que les restrictions liées à la pandémie étaient assouplies, permettant ainsi une augmentation de l'activité économique et une reprise de l'emploi. Cependant, il est important de souligner que ces tendances sont influencées par de multiples facteurs économiques et contextuels, et qu'elles peuvent varier dans le temps. Les politiques monétaires et fiscales, les conditions économiques mondiales, les événements géopolitiques et d'autres variables peuvent également jouer un rôle dans la compréhension de ces dynamiques complexes. La corrélation entre les attentes d'inflation et le taux de chômage calculée dans le Tableau C.11 est également présente mais n'est pas statistiquement significative.

La justification de l'utilisation du MSC et celles des prévisions privées BCEI sur l'inflation future repose sur le fait que les individus interrogés sur l'inflation future peuvent généralement s'informer auprès de ces deux enquêtes afin de limiter leurs erreurs d'anticipation. Incontestablement, Reis (2006) et Lanne *et al.* (2009) considèrent que les attentes inflationnistes sont formées à partir des prévisions professionnelles et des taux d'inflation réalisés dans le passé. La Figure A.7 qui présente les fluctuations des attentes d'inflation des consommateurs, les prévisions privées BCEI et les attentes d'inflation agrégées issues du MSC, ainsi que le Tableau C.11 mettent en évidence une corrélation significative entre les attentes d'inflation et les prévisions privées BCEI (0.58). De plus, ils révèlent une forte corrélation positive (0.93) entre les attentes d'inflation des consom-

mateurs et celles issues du [MSC](#). Cela laisse supposer que les répondants s'appuient sur les résultats du [MSC](#) réalisés un mois auparavant, ainsi que sur les prévisions privées [BCEI](#), afin de minimiser leurs erreurs d'anticipation inflationniste.



## CHAPITRE III

### APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Nous envisageons l'emploi du modèle de régression linéaire multiple pour analyser, en premier lieu, comment les caractéristiques socioéconomiques influencent les attentes d'inflation des individus. Dans cette optique, notre variable dépendante principale sera l'attente d'inflation. Nos variables explicatives seront divisées en deux groupes distincts. Le premier groupe sera composé des variables socioéconomiques propres aux répondants, à savoir l'âge, le sexe, le revenu, le niveau d'éducation, la maîtrise de la numératie de base, la situation matrimoniale, la région de résidence et l'état de santé. Ces variables constitueront nos variables d'intérêt, nous permettant de cerner l'impact des caractéristiques individuelles sur les anticipations d'inflation. Le second groupe de variables portera sur les facteurs macroéconomiques. Nous incluons des éléments tels que l'inflation décalée d'un mois à chaque période d'enquête, les prix des produits alimentaires, les prix de l'essence, les taux d'intérêt et le niveau de chômage. De plus, nous tiendrons compte des prévisions privées concernant l'inflation issues de [BCEI](#), ainsi que des attentes d'inflation agrégées provenant du [MSC](#). Ces variables joueront un rôle de contrôle dans notre modèle, nous permettant d'ajuster l'influence des variables socioéconomiques.

Ce chapitre est organisé en deux parties distinctes, chacune ayant une portée économétrique spécifique. La première partie se concentre sur l'estimation de modèles visant à expliquer les attentes d'inflation. L'objectif est de comprendre comment les individus forment leurs anticipations en matière d'inflation en prenant en compte des variables socio-économiques et macroéconomiques. La deuxième partie se penche sur l'estimation

de modèles visant à expliquer les erreurs d'anticipation des individus concernant l'inflation.

Il est également important de noter que, pour toutes les régressions effectuées, les personnes âgées, les hommes, les individus ayant des niveaux élevés de revenu, d'éducation et de numératie, ceux qui vivent en couple, les résidents du Nord-Est des États-Unis et ceux qui ont un excellent état de santé sont considérés comme le groupe de référence.

### 3.1 Modélisation des anticipations inflationnistes

Cette section se décompose en trois principales régressions. La première ne prend en considération que les variables macroéconomiques afin d'évaluer leur incidence sur les projections d'inflation émises par les ménages. La seconde régression, en revanche, intègre également les variables socioéconomiques des individus pour apprécier leur impact sur les anticipations d'inflation. La troisième est une analyse de robustesse pour évaluer la solidité et la validité des conclusions économétriques, et pour s'assurer que les résultats sont fiables et généralisables.

#### 3.1.1 Impact des variables macroéconomiques

Pour tout individu  $i$  à la date  $t$ , sa prévision d'inflation peut revêtir la configuration suivante :

$$\pi_{i,t+12|t} = b_1 + \alpha_i \pi_{t-1} + \lambda_i Pa_t + \omega_i Pe_t + \zeta_i R_t + \xi_i U_{t-1} + \theta_i Bc_{t-1} + \sigma_i M_{t-1} + \epsilon_{i,t+12} \quad (3.1)$$

Tels que :

$\pi_{i,t+12|t}$  : attente d'inflation dans un an

$\pi_{t-1}$  : inflation du mois passé

$Pa_t$  : prix des aliments

$Pe_t$  : prix d'essence

$R_t$  : taux d'intérêt

$U_{t-1}$  : taux de chômage

$Bc_{t-1}$  : médiane des prévisions privées [BCEI](#)

$M_{t-1}$  : attente d'inflation agrégée du [MSC](#)

$\epsilon_{i,t+12}$  : terme d'erreur

Comme précédemment évoqué dans le chapitre 2, l'utilisation simultanée de variables en  $t$  et en  $t-1$  dans la modélisation des anticipations d'inflation à un an peut se justifier par l'objectif de capter les effets passés, de lisser les fluctuations temporelles, de tenir compte du temps de réaction limité des ménages et de pallier les problèmes liés à la disponibilité des données.

### 3.1.2 Inclusion des variables socioéconomiques

Outre les variables macroéconomiques, cette sous-section intègre également les caractéristiques socioéconomiques des ménages  $X_{i,t}$ , contenant les variables suivantes : âge, sexe, revenu, éducation, numératie, situation matrimoniale, santé et région de résidence. Par conséquent, le modèle de régression devient :

$$\pi_{i,t+12|t} = b_2 + \alpha_i \pi_{t-1} + \lambda_i Pa_t + \omega_i Pe_t + \zeta_i R_t + \xi_i U_{t-1} + \theta_i Bc_{t-1} + \sigma_i M_{t-1} + \delta_i X_{i,t} + \epsilon_{i,t+12} \quad (3.2)$$

### 3.1.3 Analyse d'hétérogénéité

Afin d'étudier les effets marginaux des variables macroéconomiques selon les caractéristiques socioéconomiques des répondants sur leurs anticipations d'inflation, nous allons formuler ces effets de la manière suivante :

$$\pi_{i,t+12|t} = b_3 + \sum_{j=1}^7 \beta_{i,j} K_j + \sum_{k=1}^8 \Theta_{i,k} X_{i,k} + \sum_{j=1}^7 \sum_{k=1}^8 \Omega_{i,j,k} K_j X_{i,k} + \epsilon_{i,t+12} \quad (3.3)$$

$K_j$  représente les variables macroéconomiques du modèle

$X_{i,k}$  correspond aux variables socioéconomiques à l'exception de la variable "santé". En effet, cette variable contenait beaucoup de réponses manquantes. La dernière expression correspond aux effets marginaux croisés entre les variables macroéconomiques et socioéconomiques.

L'effet marginal global pour chaque variable macroéconomique peut être écrit ainsi :

$$\frac{\partial \pi_{i,t+12|t}}{\partial K_j} = \beta_{i,j} + \sum_{k=1}^8 \Omega_{i,j,k} X_{i,k} \quad (3.4)$$

$$\forall j \in \{1, \dots, 7\} \text{ et } \forall k \in \{1, \dots, 8\}$$

Après avoir obtenu les effets marginaux globaux des variables macroéconomiques (somme des coefficients) pour chaque catégorie, nous allons procéder au test de Wald pour étudier la significativité des différents coefficients. Dans le contexte de ce test, les hypothèses nulle et alternative sont les suivantes :

Hypothèse nulle (H0) : la somme des coefficients que nous avons spécifiée est égale à zéro, ce qui signifie qu'il n'y a pas de relation significative entre les variables d'intérêt (variable macroéconomique et variable macroéconomique multipliée par catégorie) et la variable dépendante (attentes d'inflation).

Hypothèse alternative (H1) : la somme des coefficients que nous spécifions est différente de zéro, ce qui suggère qu'il existe une relation significative entre les variables d'intérêt et la variable dépendante.

Le test de Wald vise à évaluer si les données fournissent suffisamment de preuves pour rejeter l'hypothèse nulle en faveur de l'hypothèse alternative. Si la valeur p associée au test est inférieure à notre seuil de significativité de 5%, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle et conclure qu'il existe une relation statistiquement significative entre les variables.

### 3.2 Modélisation des erreurs d'anticipation d'inflation

Dans cette section, nous examinons les déterminants susceptibles d'expliquer les erreurs d'anticipation inflationniste commises par les ménages. L'estimation des erreurs est importante pour deux raisons. Tout d'abord, elle offre aux ménages la possibilité de se rappeler des erreurs commises dans le passé et de les ajuster au fil des années en prenant en compte certains déterminants macroéconomiques. De plus, elle peut également jouer un rôle dans la validation des modèles utilisés pour prédire l'inflation. Si les caractéristiques socio-économiques et les variables macroéconomiques expliquent de manière

significative les erreurs d'anticipations, cela suggère la robustesse du modèle employé pour anticiper les attentes d'inflation.

Ces erreurs ont été obtenues en soustrayant l'inflation réellement constatée au mois  $t$  de celle anticipée par les individus à la période  $t-12$ . Ainsi, nous procéderons succinctement et séparément à une régression des erreurs d'anticipation négatives - c'est-à-dire les attentes d'inflation ayant surestimé l'inflation - et des erreurs d'anticipation positives, soit les projections d'inflation des ménages ayant sous-estimé l'inflation. En optant pour la modélisation des erreurs d'anticipation inflationniste globales<sup>1</sup>, il peut s'avérer complexe de décrypter avec précision les impacts des variables explicatives sur les coefficients associés. Cette complexité provient de la fusion des deux types d'erreurs, ce qui rend délicat de séparer l'effet spécifique de chaque variable explicative sur les erreurs positives et négatives. Les explications liées aux coefficients deviennent plus agrégées et moins spécifiques. En revanche, en choisissant de modéliser distinctement les erreurs d'anticipation pour les deux catégories (positives et négatives), nous obtenons une compréhension plus approfondie des impacts de chaque variable explicative sur chaque type d'erreur (à la hausse ou à la baisse). Cette approche fournit des informations plus détaillées sur les facteurs qui influencent les attentes d'inflation dans diverses directions. De plus, les ajustements faits par les ménages dans les prochaines années seront probablement plus fiables s'ils savent quel type d'erreur ils ont commis dans le passé. Ce processus d'ajustement individuel permettra aux ménages de mieux comprendre et corriger leurs erreurs passées, contribuant ainsi à une estimation plus précise de leurs anticipations d'inflation.

Pour ce faire, nous réaliserons tout d'abord une modélisation de chaque type d'erreur d'anticipation en ne considérant que les variables macroéconomiques. Puis, nous inclurons dans une même régression les variables caractéristiques socioéconomiques des ménages. Il est à noter que les mêmes variables macroéconomiques et les mêmes caractéristiques socioéconomiques des ménages utilisées dans la section 3.1 seront réutilisées pour expliquer les erreurs d'anticipation négatives et positives.

---

1. Les erreurs d'anticipation inflationniste agrégées font référence à la combinaison des erreurs d'attentes d'inflation négatives et positives.

### 3.2.1 Influence des indicateurs macroéconomiques

Pour tout répondant  $i$  à une date spécifique  $t$ , son erreur d'anticipation inflationniste sera exprimée de la manière suivante :

$$e_{i,t+12|t} = \pi_{t+12} - \pi_{i,t+12|t} \quad (3.5)$$

$$e_{i,t+12|t} = b_4 + \beta_i \pi_{t-1} + \lambda_i P a_t + \omega_i P e_t + \zeta_i R_t + \xi_i U_{t-1} + \theta_i B c_{t-1} + \sigma_i M_{t-1} + \epsilon_{i,t+12} \quad (3.6)$$

### 3.2.2 Inclusion des facteurs socioéconomiques

La présente sous-section va étendre l'analyse en incluant les caractéristiques socioéconomiques des ménages dans la régression. Ainsi, le modèle de régression devient :

$$e_{i,t+12|t} = b_5 + \beta_i \pi_{t-1} + \lambda_i P a_t + \omega_i P e_t + \zeta_i R_t + \xi_i U_{t-1} + \theta_i B c_{t-1} + \sigma_i M_{t-1} + \delta_i X_{i,t} + \epsilon_{i,t+12} \quad (3.7)$$

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous exposons les résultats empiriques issus de l'estimation des modèles détaillés dans le Chapitre 3. La première section présente les résultats d'estimation du modèle 3.2. La décomposition de la variance des attentes inflationnistes est présentée dans la deuxième section. Ensuite, nous présentons les résultats du modèle 3.3. La quatrième section expose les résultats d'estimation du modèle 3.7 concernant les erreurs d'anticipation inflationniste négatives, tandis que la dernière section aborde ceux liés aux erreurs d'anticipation inflationniste positives.

#### 4.1 Résultats relatifs aux attentes d'inflation

Le Tableau 4.1 présente les résultats des régressions examinant les liens entre les anticipations d'inflation des individus, les variables macroéconomiques et les caractéristiques socioéconomiques de ces individus.

La première colonne du tableau représente une estimation des relations entre les attentes d'inflation et les variables macroéconomiques. Ces indicateurs macroéconomiques sont tous significatifs au seuil de 5%. De plus, les coefficients associés à ces variables indiquent une relation positive avec les attentes d'inflation des individus, à l'exception des taux d'intérêt. En effet, il convient de noter que la politique monétaire réagit avec un décalage d'un an à chaque période d'enquêtes. Le Tableau C.2 en annexe montre que chaque augmentation des taux d'intérêt lors de ces périodes d'enquêtes entraîne une réduction de l'inflation au cours des 12 mois suivants. Ceci pourrait expliquer pourquoi

TABLEAU 4.1 Attentes d'inflation, variables macroéconomiques et CSE

VARIABLES	Variable dépendante : Attentes d'inflation					
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
Inflation $t-1$	0.283*** (0.027)	0.102*** (0.029)	0.105*** (0.029)	0.105*** (0.029)	0.109*** (0.029)	0.037 (0.034)
Prix Aliments $t$	0.078*** (0.014)	0.001 (0.015)	0.015 (0.014)	0.015 (0.014)	0.010 (0.014)	0.077*** (0.017)
Prix Essence $t$	0.006*** (0.001)	0.005*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.008*** (0.001)
Taux d'intérêt $t$	-0.351*** (0.021)	-0.195*** (0.023)	-0.202*** (0.023)	-0.201*** (0.023)	-0.199*** (0.023)	-0.215*** (0.024)
Chômage $t-1$	0.040*** (0.011)	0.017 (0.012)	0.027** (0.011)	0.026** (0.011)	0.031*** (0.011)	-0.010 (0.013)
BlueChip $t-1$	0.251*** (0.051)	0.083 (0.052)	0.082 (0.051)	0.083 (0.051)	0.084 (0.051)	0.189*** (0.059)
Michigan $t-1$		0.827*** (0.048)	0.823*** (0.048)	0.822*** (0.048)	0.823*** (0.048)	0.747*** (0.056)
40-59 ans			0.487*** (0.032)	0.488*** (0.032)	0.486*** (0.032)	0.413*** (0.038)
60-100 ans			0.663*** (0.033)	0.664*** (0.033)	0.658*** (0.034)	0.593*** (0.039)
Femmes			0.347*** (0.026)	0.357*** (0.026)	0.358*** (0.026)	0.232*** (0.031)
50000-100000 \$			0.417*** (0.032)	0.422*** (0.033)	0.421*** (0.033)	0.421*** (0.038)
< 50000 \$			1.030*** (0.035)	1.043*** (0.036)	1.037*** (0.036)	1.038*** (0.042)
Programmes Universitaires			0.758*** (0.030)	0.756*** (0.030)	0.754*** (0.030)	0.743*** (0.036)
Secondaire			1.095*** (0.046)	1.092*** (0.046)	1.106*** (0.046)	0.988*** (0.055)
Numératie Faible			1.109*** (0.032)	1.109*** (0.032)	1.103*** (0.032)	1.117*** (0.037)
Célibataires				-0.062** (0.028)	-0.062** (0.028)	-0.080** (0.032)
Midwest					0.023 (0.039)	-0.033 (0.046)
Ouest					0.267*** (0.040)	0.201*** (0.047)
Sud					0.336*** (0.037)	0.282*** (0.043)
Très Bonne Santé						0.047 (0.041)
Bonne Santé						0.109** (0.044)
Santé Correcte						0.181*** (0.060)
Santé Fragile						0.221* (0.118)
Constante	3.101*** (0.146)	1.567*** (0.171)	-0.193 (0.170)	-0.181 (0.171)	-0.379** (0.173)	-0.068 (0.188)
Observations	126,360	126,360	124,676	124,663	124,662	91,527
R Carré	0.0252	0.0274	0.0757	0.0757	0.0767	0.0804
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0251	0.0273	0.0756	0.0756	0.0766	0.0801

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Ce tableau régresse les attentes d'inflation rapportées aux variables macroéconomiques et des [CSE](#) des répondants. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .



les consommateurs ont tendance à baisser leurs attentes d'inflation. L'effet positif des autres variables macroéconomiques, à l'exception du niveau de chômage, sur les attentes d'inflation est facilement explicable. Cette corrélation positive s'explique par les interactions au sein de l'économie. Les hausses actuelles des prix, spécialement pour les produits alimentaires et l'essence, incitent les ménages à prévoir des augmentations futures plus marquées. Les fluctuations des prix reflètent aussi la demande globale et les coûts de production, exerçant une influence sur les anticipations d'inflation. Les prévisions privées ont également un effet en ancrant les attentes d'inflation des individus à un niveau plus élevé. Dans l'ensemble, ces relations traduisent une dynamique économique complexe où les fluctuations des prix et les prévisions interagissent pour influencer les attentes d'inflation des ménages.

En ce qui concerne le chômage, bien que la courbe de Phillips suggère une relation négative avec l'inflation, nos résultats semblent montrer le contraire. Cependant, il convient de noter que cette relation est controversée et n'est pas toujours vérifiée empiriquement.<sup>1</sup> De plus, d'autres facteurs économiques tels que les fluctuations des prix des matières premières et les politiques monétaires des banques centrales peuvent influencer l'inflation. Enfin, la constante dans le modèle suggère que d'autres variables peuvent encore manifestement expliquer les attentes d'inflation, soulignant ainsi la nécessité d'une analyse plus approfondie.

La deuxième colonne inclut, en plus des variables macroéconomiques de la première colonne, les anticipations d'inflation provenant du MSC. Cette variable supplémentaire a un effet positif et est statistiquement significative au seuil de 5%, mais elle conduit à une perte de significativité pour certaines variables macroéconomiques telles que les prix des aliments, le chômage et les prévisions privées BCEI. Cette situation peut être expliquée par une forte corrélation entre les attentes d'inflation du MSC et celles de la SCE comme l'indique le Tableau C.11, ainsi qu'entre les attentes du MSC et ces variables macroéconomiques qui ne se révèlent pas significatives.

---

1. Par exemple, pendant la période de stagflation des années 1970, l'inflation et le chômage ont augmenté simultanément.

Les colonnes suivantes prennent en compte, en plus des variables mentionnées précédemment, les caractéristiques socioéconomiques des individus. Toutes ces caractéristiques se révèlent également fortement significatives au seuil de 5%. Par conséquent, leur intégration a conduit à une augmentation du  $R^2$  ajusté<sup>2</sup>, passant de 2.5% à 7.6%, confirmant leur impact significatif. Les coefficients associés aux variables socioéconomiques confirment les résultats observés dans le Tableau 2.1, qui mettaient en évidence les différences dans les anticipations d’inflation entre les différentes catégories de ces variables. Ici, ces coefficients représentent les écarts d’attentes d’inflation pour les catégories considérées par rapport à la catégorie de référence, c’est-à-dire ceux qui possèdent des caractéristiques socio-économiques de référence spécifiées dans l’analyse. Ainsi, les personnes à faible niveau de numératie de base ont en moyenne une attente d’inflation supérieure à celle ayant un niveau de numératie élevé de 1.1%. Ceci confirme les résultats de [Binder et Rodrigue \(2018\)](#) qui montrent que les individus avec des compétences financières et en numératie limitées ont une compréhension insuffisante des mécanismes de l’inflation, ce qui se traduit par des attentes d’inflation plus élevées. En outre, certains individus ont tendance à croire que les prix passés étaient toujours plus bas que les prix actuels, contribuant ainsi à des anticipations d’inflation plus élevées, car ils pensent que cette tendance à la hausse des prix va se maintenir ([D’Acunto et Weber, 2021](#)). Le statut matrimonial est la seule variable qui ne concorde pas avec les résultats présentés dans le Tableau 2.1, où il est indiqué que les célibataires ont tendance à anticiper un taux d’inflation plus élevé que les personnes mariées. Cependant, dans cette analyse, le coefficient est négatif et significatif. Cette incohérence économétrique pourrait résulter de la faible corrélation entre cette variable et les attentes d’inflation (voir Tableau C.12 en Appendices). Cela peut poser des défis lors de l’estimation des relations entre les variables, car la variable “situation matrimoniale” ne capture pas de manière adéquate la variation des attentes d’inflation. Ce résultat peut également être influencé par l’impact significatif d’autres variables, entraînant une inversion du sens de la relation apparente

---

2. Nous comparons les  $R^2$  ajusté pour tenir en compte l’augmentation du nombre de variables explicatives dans le modèle.

dans les statistiques descriptives. De plus, cela peut résulter d'une multicolinéarité, avec une corrélation importante entre la variable "statut matrimonial" et d'autres variables du modèle. La constante dans notre régression indique la moyenne d'anticipation inflationniste des répondants de référence. Donc, les données révèlent que les femmes, les ménages à faible revenu, niveau d'éducation faible ou numératie faible ont des attentes d'inflation plus élevées que les autres répondants. Ces résultats corroborent ceux de [Madeira et Zafar \(2015\)](#). De plus, la conclusion selon laquelle les femmes et les individus moins éduqués présentent des anticipations d'inflation plus élevées est en accord avec les résultats de [Armantier et al. \(2016\)](#). La conclusion selon laquelle les femmes ont tendance à anticiper des taux d'inflation plus élevés que les hommes peut s'expliquer par leur fréquence d'achats plus élevée. En outre, les femmes, en particulier celles appartenant à des groupes socialement défavorisés, peuvent être confrontées à des conditions économiques plus précaires. Elles font souvent face à des inégalités salariales, occupent des emplois plus précaires et assument souvent une plus grande responsabilité dans la gestion des finances familiales. Ces facteurs contribuent à leur vulnérabilité économique et peuvent les rendre plus sensibles aux hausses de prix, ce qui entraîne une perception plus marquée de l'inflation. Les résultats indiquant également que les ménages à revenu faible et les répondants ayant au plus un niveau d'éducation secondaire anticipent une inflation plus élevée corroborent les conclusions de [Chinn \(2023\)](#). En effet, les individus à faible revenu et ceux ayant un niveau d'éducation limité sont souvent plus dépendants des biens et services de première nécessité, tels que l'alimentation, le logement et l'énergie. Lorsque les prix de ces produits augmentent, cela peut avoir un impact plus important sur leur budget global, et conduire à une attente d'inflation plus élevée. Les cohortes plus jeunes ont des attentes d'inflation moins élevées que les personnes les plus âgées. Ce résultat est similaire avec les conclusions de [Bellemare et al. \(2020\)](#) dans le cadre de la SCE et de [Reid et al. \(2021\)](#) en Afrique du Sud, mais il contredit les résultats de [Bellemare et al. \(2020\)](#) dans le contexte de la CSCE ainsi que ceux de [Lombardelli et Saleheen \(2003\)](#) qui trouvent que les anticipations inflationnistes augmentent généralement avec l'âge, à l'exception des retraités. Ils montrent que ces derniers ont des anticipations d'inflation légèrement inférieures à celles de la tranche d'âge inférieure. Cette différence peut s'ex-

plier par les paniers de consommation différents entre les individus âgés de 40 à 59 ans et ceux de 60 à 100 ans. Pour [Lombardelli et Saleheen \(2003\)](#), cela peut être expliqué par le fait que les personnes âgées ont déjà connu des périodes d'inflation plus élevée durant leur période active. Le Tableau 4.1 montre aussi que les individus présentant un état de santé fragile et les résidents du Sud des États-Unis ont tendance à anticiper des taux d'inflation plus élevés. En ce qui concerne les différences d'anticipations inflationnistes selon les régions, elles peuvent être expliquées par les différents taux d'inflation enregistrés dans chaque région. Par exemple, [Goldfayn-Frank et Wohlfart \(2020\)](#) a montré que les individus en Allemagne de l'Est avaient des attentes d'inflation plus élevées que leurs homologues en Allemagne de l'Ouest après la réunification en 1990. Cette divergence s'explique probablement par les taux d'inflation élevés enregistrés dans la période qui a suivi la réunification.<sup>3</sup> De la même manière, un ménage vivant dans une région où les prix sont suffisamment élevés et/ou les salaires plus bas est susceptible de prévoir des taux d'inflation plus élevés. [Lombardelli et Saleheen \(2003\)](#) au Royaume-Uni montrent aussi que les personnes vivant dans le Sud et l'Est du pays ont des attentes d'inflation plus élevées que celles vivant ailleurs. Cette variation géographique peut s'expliquer par des facteurs socio-économiques propres à chaque région, tels que les conditions économiques locales et les différences de niveaux de revenu.

Ainsi nous montrons que les variables socioéconomiques, analysées en complément des facteurs macroéconomiques, jouent un rôle essentiel pour approfondir notre compréhension de ce phénomène.

Cependant, il convient de souligner que nous observons que la variance explicative, représentant la proportion de la variance totale expliquée par l'ensemble des variables explicatives dans notre modèle, s'élève à 8%. Ce qui signifie que 92% de la variance

---

3. Avant la réunification, l'Allemagne de l'Est était sous un régime économique différent, caractérisé par une économie planifiée et des taux d'inflation contrôlés. Cependant, après la réunification, l'Allemagne de l'Est a dû s'adapter à l'économie de marché et au système monétaire de l'Allemagne de l'Ouest, ce qui a entraîné des perturbations économiques et des taux d'inflation plus élevés dans cette région.

totale des attentes d'inflation reste inexpliquée par les variables incluses dans le modèle. Cette part de la variance représente les facteurs non pris en compte par les variables incluses dans le modèle. Cela peut inclure des influences individuelles spécifiques, des événements imprévus, ou d'autres aspects non mesurés. Cela peut indiquer des dimensions non capturées par les variables actuelles du modèle, soulignant la complexité des attentes d'inflation.

Finalement, le Tableau C.4 en Appendice intègre deux variables de contrôle supplémentaires par rapport au Tableau 4.1, à savoir la situation financière et la facilité à obtenir un prêt. Les résultats indiquent que ces deux variables sont statistiquement significatives, bien que la première présente une signification statistique plus marquée que la deuxième. Ses conclusions concernant les indicateurs macroéconomiques et les facteurs socioéconomiques rejoignent également celles des Tableaux 4.1 et B.6.

## 4.2 Décomposition de variance

La décomposition de la variance présentée au Tableau 4.2 montre la part de chaque variable explicative dans l'ajustement total du modèle, c'est-à-dire le  $R^2$ . Les attentes d'inflation provenant du MSC et l'inflation en t-1 sont les plus importantes parmi les variables macroéconomiques. La contribution provenant du niveau de numératie, de l'éducation et du revenu des ménages est plus importante que celle des autres caractéristiques socioéconomiques. Cette observation peut être attribuée à une hétérogénéité au sein de la population pour ces trois variables, révélant des réponses plus diversifiées en fonction du niveau de revenu, d'éducation et de compétences numériques (voir Tableau 2.1).

TABLEAU 4.2 Décomposition de variance des attentes d'inflation

Variabes	Composantes	Variances	Parts (%)	Variances	Parts (%)
Macroéconomiques	Inflation $t-1$	2.67	11.87	2.66	11.82
	Prix Aliments	1.89	8.39	1.88	8.36
	Prix Essence	1.91	8.48	1.90	8.45
	Taux d'intérêt	0.68	3.02	0.68	3.01
	Taux de Chômage	0.02	0.1	0.02	0.1
	BlueChip	1.36	6.05	1.35	6.03
	Michigan	3.69	16.45	3.68	16.39
Socio-économiques	Âge	0.76	3.41	0.76	3.39
	Sexe	0.3	1.34	0.3	1.34
	Revenu	2.76	12.29	2.75	12.24
	Éducation	3.04	13.54	3.03	13.48
	Numératie	3.14	13.96	3.12	13.90
	Situation matrimoniale	0.07	0.31	0.07	0.31
	Région	0.18	0.79	0.18	0.78
	Santé			0.09	0.40

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) ; de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Les deux dernières colonnes du tableau tient en compte la santé des individus.

### 4.3 Analyse de l'hétérogénéité des résultats

Tel qu'illustré dans l'équation 3.3, le Tableau 4.3 indique les résultats de régressions des anticipations d'inflation des individus en fonction des variables macroéconomiques, des variables socioéconomiques et en incluant leurs interactions avec les variables macroéconomiques. L'équation 3.4 représente l'effet marginal sur les anticipations d'inflation des consommateurs, de chaque variable macroéconomique en fonction de ses caractéristiques socioéconomiques.

Les résultats du Tableau 4.3 confirment certaines conclusions obtenues au Tableau 4.1. Premièrement, les coefficients des variables macroéconomiques conservent leurs valeurs respectives lorsqu'ils ne sont pas croisés avec les caractéristiques socioéconomiques. Ce-

TABLEAU 4.3: Impact marginal des variables macroéconomiques sur les attentes d'inflation des individus selon leur CSE

Variables sujet à croisement	Variable dépendante : Attentes d'inflation						
	(1) Inflation $t-1$	(2) P. Aliments	(3) P. Essence	(4) Taux d'int.	(5) chômage	(6) BlueChip	(7) Michigan
Inflation $t-1$	0.014 (0.038)	0.110*** (0.029)	0.109*** (0.029)	0.108*** (0.029)	0.109*** (0.029)	0.109*** (0.029)	0.111*** (0.029)
Prix Aliments $t$	0.009 (0.014)	-0.140*** (0.029)	0.010 (0.014)	0.011 (0.014)	0.010 (0.014)	0.010 (0.014)	0.008 (0.014)
Prix Essence $t$	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.002 (0.002)	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)	0.006*** (0.001)
Taux d'intérêt $t$	-0.200*** (0.023)	-0.202*** (0.023)	-0.200*** (0.023)	0.256*** (0.055)	-0.196*** (0.023)	-0.199*** (0.023)	-0.202*** (0.023)
Chômage $t-1$	0.031*** (0.011)	0.030*** (0.011)	0.031*** (0.011)	0.032*** (0.011)	-0.105*** (0.025)	0.031*** (0.011)	0.030*** (0.011)
BlueChip $t-1$	0.083 (0.051)	0.086* (0.051)	0.083 (0.051)	0.081 (0.051)	0.082 (0.051)	-0.098 (0.117)	0.084 (0.051)
Michigan $t-1$	0.825*** (0.048)	0.821*** (0.047)	0.824*** (0.048)	0.827*** (0.047)	0.821*** (0.047)	0.826*** (0.048)	0.275*** (0.079)
40-59 ans	0.323*** (0.052)	0.281*** (0.053)	0.482*** (0.032)	0.601*** (0.043)	0.234** (0.102)	0.066 (0.187)	-0.426*** (0.155)
60-100 ans	0.579*** (0.054)	0.437*** (0.055)	0.656*** (0.034)	0.804*** (0.045)	0.155 (0.105)	0.462** (0.200)	-0.073 (0.164)
Femmes	0.150*** (0.043)	0.083* (0.043)	0.350*** (0.026)	0.575*** (0.035)	-0.111 (0.082)	0.249 (0.158)	-0.982*** (0.130)
50000-100000 \$	0.435*** (0.053)	0.452*** (0.053)	0.421*** (0.033)	0.412*** (0.043)	0.425*** (0.101)	0.353* (0.191)	0.549*** (0.158)
< 50000 \$	1.005*** (0.059)	1.076*** (0.058)	1.035*** (0.036)	1.047*** (0.049)	1.138*** (0.113)	0.528** (0.226)	1.028*** (0.184)
Prog. Univ.	0.738*** (0.049)	0.630*** (0.050)	0.755*** (0.030)	0.857*** (0.041)	0.305*** (0.096)	0.825*** (0.183)	0.231 (0.151)
Secondaire	1.137*** (0.075)	0.789*** (0.075)	1.113*** (0.046)	1.414*** (0.062)	0.104 (0.146)	1.779*** (0.270)	0.028 (0.226)
Numératie Faible	1.154*** (0.051)	1.083*** (0.052)	1.102*** (0.032)	1.138*** (0.042)	0.825*** (0.099)	1.314*** (0.187)	1.191*** (0.154)
Célibataires	0.017 (0.046)	0.036 (0.046)	-0.058** (0.028)	-0.109*** (0.038)	0.006 (0.087)	0.305* (0.174)	0.384*** (0.142)
Midwest	-0.123* (0.064)	-0.086 (0.063)	0.013 (0.039)	0.118** (0.052)	0.093 (0.122)	-0.716*** (0.232)	-0.851*** (0.191)
Ouest	0.335*** (0.065)	0.413*** (0.065)	0.266*** (0.040)	0.317*** (0.053)	0.366*** (0.125)	0.444* (0.242)	0.355* (0.200)
Sud	0.275*** (0.060)	0.267*** (0.060)	0.333*** (0.037)	0.442*** (0.049)	0.243** (0.114)	0.157 (0.221)	-0.175 (0.182)

## Suite

Variables sujet à croisement	Variable dépendante : Attentes d'inflation						
	(1) Inflation $t-1$	(2) P. Aliments	(3) P. Essence	(4) Taux d'int.	(5) Chômage	(6) BlueChip	(7) Michigan
<i>Variable Macro * CSE</i>							
40-59 ans	0.082*** (0.020)	0.099*** (0.020)	0.004*** (0.001)	-0.157*** (0.040)	0.048*** (0.018)	0.194** (0.085)	0.311*** (0.051)
60-100 ans	0.039* (0.022)	0.108*** (0.021)	0.001 (0.002)	-0.193*** (0.042)	0.095*** (0.019)	0.090 (0.091)	0.250*** (0.055)
Femmes	0.106*** (0.017)	0.134*** (0.017)	0.007*** (0.001)	-0.303*** (0.033)	0.088*** (0.015)	0.049 (0.072)	0.458*** (0.044)
50000-100000 \$	-0.008 (0.021)	-0.016 (0.020)	-0.001 (0.001)	0.011 (0.041)	-0.001 (0.018)	0.031 (0.087)	-0.045 (0.053)
< 50000 \$	0.015 (0.025)	-0.020 (0.023)	0.001 (0.002)	-0.013 (0.045)	-0.019 (0.020)	0.236** (0.103)	0.003 (0.063)
Prog. Univ.	0.010 (0.020)	0.060*** (0.019)	0.000 (0.001)	-0.147*** (0.038)	0.084*** (0.017)	-0.033 (0.084)	0.179*** (0.051)
Secondaire	-0.012 (0.030)	0.156*** (0.029)	-0.001 (0.002)	-0.444*** (0.058)	0.188*** (0.026)	-0.310** (0.123)	0.369*** (0.075)
Numératie Faible	-0.027 (0.020)	0.007 (0.020)	-0.003* (0.001)	-0.066* (0.039)	0.052*** (0.018)	-0.098 (0.085)	-0.034 (0.052)
Célibataires	-0.040** (0.019)	-0.048*** (0.018)	-0.003** (0.001)	0.054 (0.034)	-0.013 (0.016)	-0.170** (0.080)	-0.153*** (0.048)
Midwest	0.070*** (0.025)	0.052** (0.024)	0.003* (0.002)	-0.133*** (0.048)	-0.013 (0.022)	0.340*** (0.106)	0.296*** (0.064)
Ouest	-0.036 (0.027)	-0.073*** (0.025)	-0.002 (0.002)	-0.067 (0.049)	-0.018 (0.022)	-0.082 (0.111)	-0.032 (0.067)
Sud	0.029 (0.024)	0.031 (0.023)	0.001 (0.002)	-0.144*** (0.045)	0.018 (0.020)	0.082 (0.101)	0.173*** (0.061)
Constante	-0.191 (0.180)	-0.058 (0.180)	-0.372** (0.173)	-0.711*** (0.177)	0.348* (0.210)	0.009 (0.286)	1.242*** (0.255)
Observations	124,662	124,662	124,662	124,662	124,662	124,662	124,662
R Carré	0.0773	0.0780	0.0772	0.0784	0.0780	0.0770	0.0784
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0771	0.0778	0.0769	0.0781	0.0778	0.0768	0.0782

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Ce tableau régresse les attentes d'inflation sur les variables macroéconomiques, sur les variables socioéconomiques et sur les variables macroéconomiques (indiquées en colonne) croisées avec les variables socioéconomiques (voir équation 3.3). Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .



pendant, une fois croisées avec ces caractéristiques, les coefficients présentent généralement des différences par rapport à ceux observés dans le Tableau 4.1. Ceci peut s'expliquer par le fait que les variables croisées captent une partie de l'effet des variables macroéconomiques sur les anticipations inflationnistes.

Deuxièmement, les variables socioéconomiques, telles que présentées dans le Tableau 4.1 restent globalement significatives au seuil de 5%.

La troisième partie du Tableau 4.3, avec les coefficients des croisements entre les variables macroéconomiques et socioéconomiques, nous permet d'obtenir les effets marginaux globaux des variables macroéconomiques sur les attentes d'inflation des individus en fonction de leurs caractéristiques socioéconomiques.

Il convient de préciser qu'à l'exception de l'inflation en  $t - 1$  et des attentes d'inflation issues du MSC, les croisements des autres variables macroéconomiques avec les facteurs socio-démographiques sont difficilement explicables et ne produisent pas de résultats très robustes (voir Tableau C.3). En effet, ce tableau examine l'effet marginal des cinq autres variables macroéconomiques sur les attentes d'inflation individuelles. L'objectif est d'analyser comment les indicateurs macroéconomiques influencent les attentes d'inflation des consommateurs en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques. Autrement dit, nous cherchons à déterminer comment ces facteurs socio-économiques interagissent avec les indicateurs macroéconomiques pour influencer les anticipations d'inflation des consommateurs.

La colonne 2 du Tableau 4.1 révèle que les prix des aliments et les prévisions privées BCEI ne conservent pas leur significativité statistique lorsque nous incluons les attentes d'inflation du MSC. Par conséquent, il n'est pas pertinent de chercher des interactions spécifiques entre ces deux variables et les caractéristiques socio-démographiques.

Quant aux prix de l'essence, bien qu'ils exercent un effet positif statistiquement significatif, leur impact sur les attentes d'inflation individuelles demeure relativement faible. Cet impact est principalement attribuable aux femmes, aux personnes âgées de 40 à 59 ans et aux résidents du Midwest du pays. Ainsi, l'impact de ces catégories est tout de

même relativement faible.

Concernant les taux d'intérêt, ils ont un effet négatif significatif sur les attentes d'inflation des répondants, comme l'indique le Tableau 4.1. Cependant, leur effet marginal est généralement positif pour la plupart des catégories, à l'exception des individus avec un niveau d'éducation du secondaire. Cela signifie que cet effet négatif est attribuable principalement à ce groupe d'individus.

Enfin, le chômage ne maintient pas sa significativité après l'inclusion des attentes d'inflation provenant du MSC. Cependant, bien que le Tableau 4.1 suggère un effet positif du taux de chômage sur les attentes d'inflation après l'inclusion des variables socio-économiques, il convient de noter que toutes les catégories, à l'exception de celle des individus ayant un niveau d'éducation secondaire, affichent un effet négatif. Cela indique que cet effet positif provient principalement de cette catégorie spécifique. Donc, toutes les autres catégories des variables socio-économiques ont changé de signe en ce qui concerne l'impact des taux d'intérêt et le niveau de chômage sur les attentes d'inflation, sauf la catégorie des individus dont le niveau d'étude est le secondaire, cela peut être un résultat surprenant et nécessite une analyse plus approfondie. Donc, nous mentionnons l'information ici car cela peut aider à mieux comprendre comment ces deux indicateurs macroéconomiques peuvent néanmoins être plus significatifs pour ce segment très catégorique de la population.

Par conséquent dans cette partie, nous nous intéressons uniquement à l'effet marginal des variables "inflation en  $t - 1$ " et "attentes d'inflation du MSC" sur les attentes d'inflation individuelles.

Le Tableau 4.4 présente ces effets marginaux. Les résultats montrent que les effets marginaux observés de l'inflation en  $t - 1$  sur les variables socio-économiques ne sont généralement pas significatifs au seuil de 5%, à l'exception des femmes, des personnes âgées de 40 à 59 ans et des résidents du Midwest. Les effets marginaux pour ces trois catégories s'élèvent respectivement à 12%, 9.8% et 8.4%. Ainsi, pour chaque augmentation d'un point de pourcentage de l'inflation en  $t - 1$ , les attentes d'inflation des femmes

TABLEAU 4.4 Effet de l'inflation en  $t - 1$  et les attentes d'inflation du Michigan sur les attentes d'inflation

Variables macroéconomiques	Coeff. Tableau 4.1	Catégories CSE	Effet total
Inflation $t-1$	0.109***	40-59 ans	0.096***
		60-100 ans	0.054
		Femmes	0.120***
		50000-100000 \$	0.006
		< 50000 \$	0.030
		Prog. Univ.	0.024
		Secondaire	0.002
		Numératie Faible	-0.013
		Célibataires	-0.026
		Midwest	0.084**
Ouest	-0.022		
Sud	0.043		
Michigan $t-1$	0.823***	40-59 ans	0.586***
		60-100 ans	0.525***
		Femmes	0.733***
		50000-100000 \$	0.230***
		< 50000 \$	0.278***
		Prog. Univ.	0.454***
		Secondaire	0.643***
		Numératie Faible	0.241***
		Célibataires	0.122
		Midwest	0.571***
Ouest	0.243***		
Sud	0.448***		

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : L'effet total est la somme des effets marginaux du taux d'inflation avant chaque mois d'enquête ou des attentes d'inflation issues du [MSC](#) et leur variable croisée avec les [CSE](#) sur les attentes d'inflation des individus (voir [Tableau 4.3](#) ou [équation 3.4](#)).

augmentent en moyenne de 0.12 point de pourcentage de plus que pour les hommes. De même, chaque augmentation d'un point de pourcentage de l'inflation entraîne en moyenne une augmentation de 0.098 point de pourcentage des attentes d'inflation des personnes âgées de 40 à 59 ans et de 0.084 point de pourcentage de plus pour les résidents du Midwest par rapport à ceux de la tranche d'âge inférieure et du Nord-Est.

Il est important de noter que [Madeira et Zafar \(2015\)](#) révèlent que les femmes, les minorités ethniques et les individus moins éduqués présentent un degré plus élevé d'hétérogénéité dans leurs informations idiosyncratiques et accordent moins d'importance aux variations récentes de l'inflation. Par conséquent, l'importance accordée par les femmes à l'inflation récente dans la formation de leurs attentes d'inflation va à l'encontre de [Madeira et Zafar \(2015\)](#). Cependant, nos résultats concordent avec les leurs lorsqu'il s'agit de personnes moins éduquées.

Les données présentées dans les Tableaux [4.1](#) et [4.3](#) illustrent que la plupart des variables macroéconomiques sont significatives. Nonobstant cette constatation, la variable dérivée des attentes d'inflation agrégées provenant du [MSC](#), demeure statistiquement très significative et jouit d'une importance très significative en terme de poids. Quelles pourraient être les caractéristiques individuelles des répondants qui expliqueraient ce résultat ?

Ainsi, le Tableau [4.4](#) montre comment les paramètres relatifs aux attentes d'inflation agrégées du [MSC](#) varient en fonction de ces caractéristiques individuelles.

Ce tableau, conjointement avec le Tableau [4.3](#), met en évidence l'importance des attentes d'inflation du [MSC](#) comme étant influencée par des facteurs tels que le genre féminin, un niveau d'éducation plus bas, un groupe d'âge de 40 à 59 ans et la résidence dans la région du Midwest des États-Unis. Ces catégories d'individus contribuent significativement à l'augmentation du coefficient. Ce tableau indique aussi que presque toutes les catégories analysées se basent sur les attentes agrégées du [MSC](#) pour former leurs propres anticipations d'inflation à l'exception des célibataires. Cependant, le soutien de ces quatre catégories est nettement plus important que celui des autres catégories. En d'autres termes, ces quatre catégories ont largement contribué à la forte pondération

notée sur cette variable. Il est plausible que cet effet marginal très élevé découle également de certaines catégories de référence, étant donné que la constante dans la colonne 7 du Tableau 4.3, qui représente la moyenne des effets marginaux de cette variable sur les attentes d'inflation pour les répondants de référence, semble être élevée.

Cette disparité peut s'expliquer par des différences dans les niveaux de connaissance économique et les expériences personnelles qui façonnent la façon dont les attentes d'inflation se forment chez différents groupes de population. Il est donc essentiel de prendre en compte cette hétérogénéité entre les individus afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à la formation des attentes d'inflation et d'élaborer des politiques économiques adaptées à différentes catégories de population.

#### 4.4 Résultats liés aux erreurs d'anticipation négatives

Le Tableau 4.5 présente les résultats des régressions portant sur les erreurs négatives d'anticipation inflationniste des individus, en fonction de variables macroéconomiques, des prévisions privées BCEI et des caractéristiques socio-économiques individuelles.

Les deux premières colonnes du tableau représentent les résultats de l'estimation du modèle de régression des erreurs d'attente inflationniste commises par les individus ayant surestimé l'inflation future, en fonction des variables macroéconomiques.<sup>4</sup> Ces estimations montrent que toutes les variables macroéconomiques sont statistiquement significatives au seuil de 5%. De plus, leurs coefficients indiquent un effet négatif sur les erreurs d'attente d'inflation des individus, à l'exception de l'inflation réalisée un mois avant chaque enquête, des taux d'intérêt et des prévisions privées BCEI, qui sont positivement corrélés avec ces erreurs d'anticipations inflationnistes. Ces résultats sont cohérents avec ceux présentés dans le Tableau 4.1 : lorsque la variation d'une variable macroéconomique entraîne des fluctuations dans les attentes d'inflation, cela se traduit par des

---

4. Notre définition des erreurs d'anticipation inflationniste signifie que lorsque les erreurs d'anticipation négatives augmentent, cela correspond à des erreurs plus proches de zéro ou à des attentes plus proches de l'inflation réalisée, et vice versa.

TABLEAU 4.5 Erreurs d'attente d'inflation négatives, variables macroéconomiques et CSE

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente inflationniste négatives					
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
Inflation $t-1$	0.070** (0.034)	0.097*** (0.036)	0.063* (0.035)	0.063* (0.035)	0.058* (0.035)	0.118*** (0.044)
Prix Aliments $t$	-0.207*** (0.017)	-0.192*** (0.018)	-0.146*** (0.017)	-0.147*** (0.017)	-0.138*** (0.017)	-0.236*** (0.023)
Prix Essence $t$	-0.007*** (0.002)	-0.007*** (0.002)	-0.004** (0.002)	-0.004** (0.002)	-0.004** (0.002)	-0.001 (0.002)
Taux d'intérêt $t$	0.252*** (0.024)	0.230*** (0.026)	0.189*** (0.025)	0.189*** (0.025)	0.182*** (0.025)	0.172*** (0.027)
Chômage $t-1$	-0.159*** (0.015)	-0.153*** (0.015)	-0.137*** (0.015)	-0.137*** (0.015)	-0.143*** (0.015)	-0.082*** (0.017)
BlueChip $t-1$	0.122** (0.061)	0.152** (0.062)	0.259*** (0.059)	0.259*** (0.059)	0.259*** (0.059)	-0.205*** (0.074)
Michigan $t-1$		-0.136** (0.060)	-0.237*** (0.057)	-0.237*** (0.057)	-0.245*** (0.057)	0.073 (0.070)
40-59 ans			-0.313*** (0.035)	-0.314*** (0.035)	-0.312*** (0.035)	-0.168*** (0.043)
60-100 ans			-0.067* (0.035)	-0.068* (0.035)	-0.065* (0.035)	0.128*** (0.043)
Femmes			-0.362*** (0.027)	-0.366*** (0.028)	-0.368*** (0.028)	-0.088*** (0.034)
50000-100000 \$			-0.563*** (0.035)	-0.565*** (0.035)	-0.563*** (0.035)	-0.594*** (0.043)
< 50000 \$			-1.368*** (0.037)	-1.373*** (0.038)	-1.365*** (0.038)	-1.401*** (0.046)
Programmes Universitaires			-0.948*** (0.031)	-0.948*** (0.031)	-0.945*** (0.031)	-0.924*** (0.038)
Secondaire			-1.520*** (0.047)	-1.519*** (0.047)	-1.535*** (0.047)	-1.485*** (0.058)
Numératie Faible			-1.554*** (0.032)	-1.554*** (0.032)	-1.545*** (0.032)	-1.571*** (0.039)
Célibataires				0.024 (0.029)	0.026 (0.029)	0.028 (0.035)
Midwest					0.002 (0.041)	0.110** (0.051)
Ouest					-0.263*** (0.042)	-0.107** (0.051)
Sud					-0.408*** (0.038)	-0.289*** (0.047)
Très Bonne Santé						0.000 (0.046)
Bonne Santé						0.053 (0.049)
Santé Correcte						-0.010 (0.065)
Santé Fragile						-0.152 (0.125)
Constante	-3.290*** (0.183)	-3.055*** (0.211)	-1.173*** (0.203)	-1.179*** (0.203)	-0.933*** (0.206)	-1.339*** (0.232)
Observations	86,828	86,828	85,632	85,621	85,621	55,907
R Carré	0.0156	0.0157	0.1158	0.1158	0.1177	0.1127
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0156	0.0156	0.1156	0.1156	0.1175	0.1123

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Ce tableau régresse les erreurs d'anticipation inflationniste négatives rapportées aux variables macroéconomiques et des [CSE](#) des répondants. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

changements dans les erreurs d'anticipations négatives, toutes choses étant égales par ailleurs. Par exemple, une hausse de l'inflation en  $t - 1$  conduit à une augmentation des anticipations d'inflation, ce qui se traduit par des erreurs d'anticipation négatives plus faibles et plus éloignées de l'inflation réelle.

Pour expliquer ces résultats, il est nécessaire de prendre en compte deux phénomènes : la variation de l'inflation constatée 12 mois après chaque enquête et les attentes d'inflation.<sup>5</sup> Par conséquent, le Tableau C.2 a pour objectif de différencier ces deux effets et de déterminer lesquels ont une influence prépondérante dans l'explication de l'impact global de ces variables macroéconomiques sur les erreurs d'anticipation inflationnistes négatives. Alors, le Tableau C.2 montre que l'inflation réalisée un mois avant chaque période d'enquêtes et les prévisions privées sont associées à une augmentation des attentes d'inflation et de l'inflation future. Cependant, l'inflation future est plus importante que celle des attentes d'inflation, ce qui se traduit par une augmentation des erreurs d'anticipation inflationniste. De même, l'augmentation des taux d'intérêt actuels est liée à une diminution plus marquée des attentes d'inflation que celle observée pour l'inflation un an après chaque enquête. Cette situation conduit à une augmentation des erreurs d'anticipation. En ce qui concerne les prix des aliments, les prix de l'essence, le chômage et les attentes d'inflation issues des enquêtes du Michigan, ils sont tous négativement liés aux erreurs d'anticipation inflationniste négatives. Par exemple, le Tableau C.2 montre que l'augmentation de ces variables est associée à une augmentation des attentes inflationnistes et de l'inflation réalisée 12 mois après chaque vague d'enquêtes. Or, l'augmentation des attentes d'inflation est plus importante que celle de l'inflation future, ce qui au final entraîne une diminution des erreurs d'anticipation d'inflation négatives.

En ce qui concerne les attentes d'inflation issues des enquêtes du Michigan, leur augmentation entraîne une diminution plus importante de l'inflation future que celle observée pour les attentes d'inflation des individus, ce qui se traduit par une diminution des erreurs d'anticipation inflationniste négatives.

---

5. Ceci peut être expliqué par le fait que les erreurs sont obtenues en faisant la soustraction entre l'inflation observée en  $t + 12$  et les attentes d'inflation en  $t$ .

Les colonnes suivantes incluent, en plus des variables macroéconomiques, les caractéristiques socio-démographiques des individus. Ces variables sont généralement significatives au seuil de 5%. Les coefficients associés aux variables socio-économiques confirment les résultats descriptifs obtenus dans le Tableau 2.2, qui montrait les différences des erreurs d'anticipation inflationniste négatives entre les catégories de ces variables. Ici, ils correspondent aux différences d'erreurs d'attente inflationniste pour les catégories considérées par rapport à la catégorie de référence. Pour illustrer cela, prenons l'exemple des personnes ayant un faible niveau de numératie. Selon les résultats, ces individus présentent en moyenne une erreur d'attente inflationniste négative supérieure de 1.6 (en valeur absolue) par rapport à ceux ayant un niveau de numératie élevé. Cette différence met en évidence l'impact significatif du niveau de numératie sur les erreurs d'anticipation inflationniste.

Pour finir, le Tableau C.5 constitue un complément au Tableau 4.5, incluant les variables en lien avec “la situation financière” et “la facilité à obtenir un prêt”. Les résultats suggèrent que ces deux variables sont statistiquement significatives, avec un pouvoir explicatif plus significatif pour la deuxième que pour la première. Les conclusions tirées concernant les indicateurs macroéconomiques et les facteurs socioéconomiques rejoignent également celles des Tableaux 4.5 et B.7.

#### 4.5 Résultats associés aux erreurs d'anticipation positives

Le Tableau 4.6 présente des régressions concernant les erreurs positives d'anticipation inflationniste des individus, en fonction des variables macroéconomiques, des prévisions privées BCEI et des caractéristiques socioéconomiques individuelles.

Les deux premières colonnes du tableau correspondent aux résultats de l'estimation du modèle de régression des erreurs d'anticipation d'inflation commises par les individus ayant sous-estimé l'inflation future, en fonction des variables macroéconomiques. Ces variables sont toutes significatives au seuil de 5%. De plus, elles révèlent que, à l'exception des prix des aliments et de l'essence, toutes les autres variables macroé-



TABLEAU 4.6 Erreurs d'attente d'inflation positives, variables macroéconomiques et CSE

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente inflationniste positives					
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
Inflation $t-1$	-0.429*** (0.026)	-0.391*** (0.029)	-0.380*** (0.028)	-0.380*** (0.028)	-0.379*** (0.028)	-0.442*** (0.030)
Prix Aliments $t$	0.448*** (0.014)	0.460*** (0.015)	0.465*** (0.015)	0.465*** (0.015)	0.464*** (0.015)	0.431*** (0.015)
Prix Essence $t$	0.034*** (0.001)	0.035*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.035*** (0.001)
Taux d'intérêt $t$	-0.551*** (0.027)	-0.572*** (0.028)	-0.611*** (0.028)	-0.610*** (0.028)	-0.611*** (0.028)	-0.630*** (0.029)
Chômage $t-1$	-0.020* (0.011)	-0.015 (0.011)	-0.004 (0.011)	-0.004 (0.011)	-0.003 (0.011)	-0.004 (0.011)
BlueChip $t-1$	-0.772*** (0.051)	-0.751*** (0.052)	-0.761*** (0.051)	-0.761*** (0.051)	-0.761*** (0.051)	-0.712*** (0.053)
Michigan $t-1$		-0.144*** (0.049)	-0.170*** (0.049)	-0.170*** (0.049)	-0.170*** (0.049)	-0.015 (0.053)
40-59 ans			-0.069* (0.036)	-0.068* (0.036)	-0.068* (0.036)	-0.118*** (0.037)
60-100 ans			-0.305*** (0.039)	-0.305*** (0.039)	-0.305*** (0.039)	-0.356*** (0.040)
Femmes			0.135*** (0.030)	0.141*** (0.030)	0.140*** (0.030)	0.081** (0.032)
50000-100000 \$			0.082** (0.036)	0.086** (0.036)	0.082** (0.036)	0.080** (0.038)
< 50000 \$			0.407*** (0.041)	0.417*** (0.041)	0.411*** (0.042)	0.378*** (0.043)
Programmes Universitaires			0.214*** (0.036)	0.213*** (0.036)	0.212*** (0.036)	0.153*** (0.037)
Secondaire			0.550*** (0.056)	0.548*** (0.056)	0.553*** (0.056)	0.536*** (0.059)
Numératie Faible			0.765*** (0.038)	0.766*** (0.038)	0.763*** (0.038)	0.725*** (0.040)
Célibataires				-0.042 (0.032)	-0.041 (0.032)	-0.036 (0.033)
Midwest					0.042 (0.044)	0.023 (0.046)
Ouest					0.062 (0.046)	0.032 (0.048)
Sud					0.131*** (0.042)	0.096** (0.044)
Très Bonne Santé						-0.065 (0.042)
Bonne Santé						-0.082* (0.045)
Santé Correcte						0.050 (0.063)
Santé Fragile						-0.072 (0.126)
Constante	4.934*** (0.138)	5.187*** (0.162)	4.828*** (0.165)	4.834*** (0.165)	4.772*** (0.167)	4.630*** (0.172)
Observations	39,532	39,532	39,044	39,042	39,041	35,620
R Carré	0.0946	0.0948	0.1195	0.1196	0.1198	0.1236
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0945	0.0946	0.1192	0.1192	0.1194	0.1231

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Ce tableau régresse les erreurs positives de prévision d'inflation rapportées aux variables macroéconomiques et des [CSE](#) des répondants. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

conomiques ont une relation négative avec les erreurs d'anticipation inflationniste des individus. Ces résultats sont cohérents avec ceux du Tableau 4.1, car ils montrent que les variations des attentes d'inflation, provoquées par les changements dans les variables macroéconomiques, entraînent des ajustements dans les erreurs d'anticipation positives, en maintenant les autres facteurs constants. Par exemple, lorsque l'inflation augmente en  $t - 1$ , les attentes d'inflation s'accroissent également, ce qui se traduit par des erreurs d'anticipation positives moins importantes et plus proches de l'inflation réelle.

Pour comprendre les résultats du Tableau 4.6, il convient d'analyser deux facteurs : d'une part, la variation de l'inflation constatée 12 mois après chaque enquête, et d'autre part, les attentes d'inflation.<sup>6</sup> Ainsi, le Tableau C.2 a pour but de décomposer ces deux composantes et de déterminer laquelle prédomine dans l'explication de l'impact global de ces variables macroéconomiques sur les erreurs d'anticipation inflationnistes négatives. Ainsi, d'après le Tableau C.2, une augmentation de l'inflation réalisée un mois avant chaque période d'enquêtes ainsi que des taux d'intérêt est associée à une diminution des attentes d'inflation et de l'inflation future. Cependant, la réduction de l'inflation future est plus marquée que celle observée pour les attentes d'inflation, ce qui se traduit par une diminution des erreurs d'anticipation d'inflation positives. De la même manière, l'augmentation des prévisions privées BCEI sur l'inflation et les attentes d'inflation issues du MSC conduit à une baisse des attentes d'inflation et à une hausse de l'inflation future, entraînant ainsi une diminution des erreurs d'anticipation inflationniste positives. Finalement, l'augmentation du taux de chômage est associée à une hausse de l'inflation future, mais cette augmentation est moins prononcée que celle observée pour les attentes d'inflation, ce qui entraîne une diminution des erreurs d'anticipation inflationniste positives. Enfin, les coefficients relatifs aux prix des aliments et à ceux de l'essence révèlent que leur augmentation est associée à une hausse des attentes inflationnistes et de l'inflation réalisée 12 mois après chaque vague d'enquêtes. Cependant, l'augmentation des attentes d'inflation est plus modérée que celle observée pour l'inflation future, ce qui

---

6. Ceci s'explique par le fait que les erreurs sont calculées en soustrayant l'inflation observée en  $t + 12$  des attentes d'inflation en  $t$ .

entraîne une augmentation des erreurs d'anticipation d'inflation positives.

Les colonnes suivantes incluent, en plus des variables mentionnées précédemment, les caractéristiques socioéconomiques des individus. Ces variables socioéconomiques sont pour la plupart significatives au seuil de 5%. Les coefficients associés aux variables socioéconomiques confirment les résultats obtenus dans le Tableau 2.3. Les coefficients du tableau reflètent les écarts dans les erreurs d'attente inflationniste pour les catégories considérées par rapport à la catégorie de référence. À titre d'exemple, les individus ayant un faible niveau de numératie ont en moyenne une erreur d'attente inflationniste positive supérieure de 0.8 à celle des individus ayant un niveau de numératie élevé. La constante dans cette régression représente la moyenne de l'anticipation inflationniste des répondants de référence.

En fin de compte, de manière similaire à ce qui a été mentionné précédemment, le Tableau C.6 intègre les variables "situation financière" et "facilité d'obtenir un prêt" par rapport au Tableau 4.6. Les résultats de ce tableau suggèrent que ces deux variables sont statistiquement significatives, bien que la deuxième présente un pouvoir explicatif plus important que la première. Les conclusions tirées en ce qui concerne les indicateurs macroéconomiques et les facteurs socioéconomiques rejoignent également celles des Tableaux 4.6 et B.11.

## CONCLUSION

Ce mémoire visait à approfondir notre compréhension de l'importance des caractéristiques socioéconomiques individuelles sur la formation des anticipations et des erreurs de prédiction de l'inflation.

Pour répondre à cette question, nous avons utilisé trois bases de données : la [SCE](#) de la [FRBNY](#), la [FRED](#) et les prévisions privées [BCEI](#). En combinant ces données, nous avons appliqué la méthode des [MCO](#) pour estimer des modèles de régression linéaire visant à expliquer les attentes d'inflation des consommateurs, ainsi que leurs erreurs d'anticipation inflationniste, tout en contrôlant par des variables macroéconomiques. Les erreurs d'anticipation inflationniste ont été calculées en comparant le taux d'inflation réalisé un an après chaque période d'enquête avec les attentes exprimées lors de ces enquêtes, classées en erreurs négatives (surestimation) et erreurs positives (sous-estimation).

Les résultats obtenus sont les suivants. Les [CSE](#) telles que l'âge, le sexe, le niveau de revenu, le niveau d'éducation, le niveau de numératie, la situation matrimoniale, l'état de santé et le lieu de résidence expliquent significativement les attentes d'inflation des individus. Les individus âgés de 60 à 100 ans, les femmes, les répondants à faible revenu, faible niveau d'éducation ou de numératie, ceux ayant un état de santé vulnérable, ainsi que les célibataires et les résidents du Sud ont des attentes d'inflation plus élevées.

De manière générale, il est constaté que la majeure partie des répondants ont tendance à surestimer l'inflation. Les répondants qui avaient des attentes d'inflation élevées montrent des erreurs d'anticipation de l'inflation plus élevées, tant positives que négatives. En revanche, les catégories de référence (les jeunes, les hommes, les ménages à revenu élevé, ceux ayant un niveau d'éducation ou de numératie élevé, ceux avec un état de santé stable, ceux vivant en couple et les résidents du Nord-Est des États-Unis)

présentent des attentes d'inflation moins élevées et font des erreurs relativement faibles, que ce soit dans le sens de la surestimation ou de la sous-estimation de l'inflation.

En définitive, cette étude met en lumière qu'après avoir contrôlé par des variables macroéconomiques, les anticipations d'inflation des consommateurs sont influencées par leurs caractéristiques socioéconomiques.

Néanmoins, cette étude a rencontré plusieurs défis. Tout d'abord, le taux de réponses volontaires dans la [SCE](#) s'est avéré insuffisant, en grande partie en raison de la variable liée à l'état de santé des participants, qui a été introduite tardivement dans le questionnaire et a donc généré un taux de réponse global de seulement 74%. De plus, nous n'avons pas pu inclure certaines variables potentiellement pertinentes pour les individus américains dans la prévision de l'inflation, telles que les données du [SPF](#) sur l'inflation, en raison de la différence de fréquence entre nos données mensuelles et ses données trimestrielles.

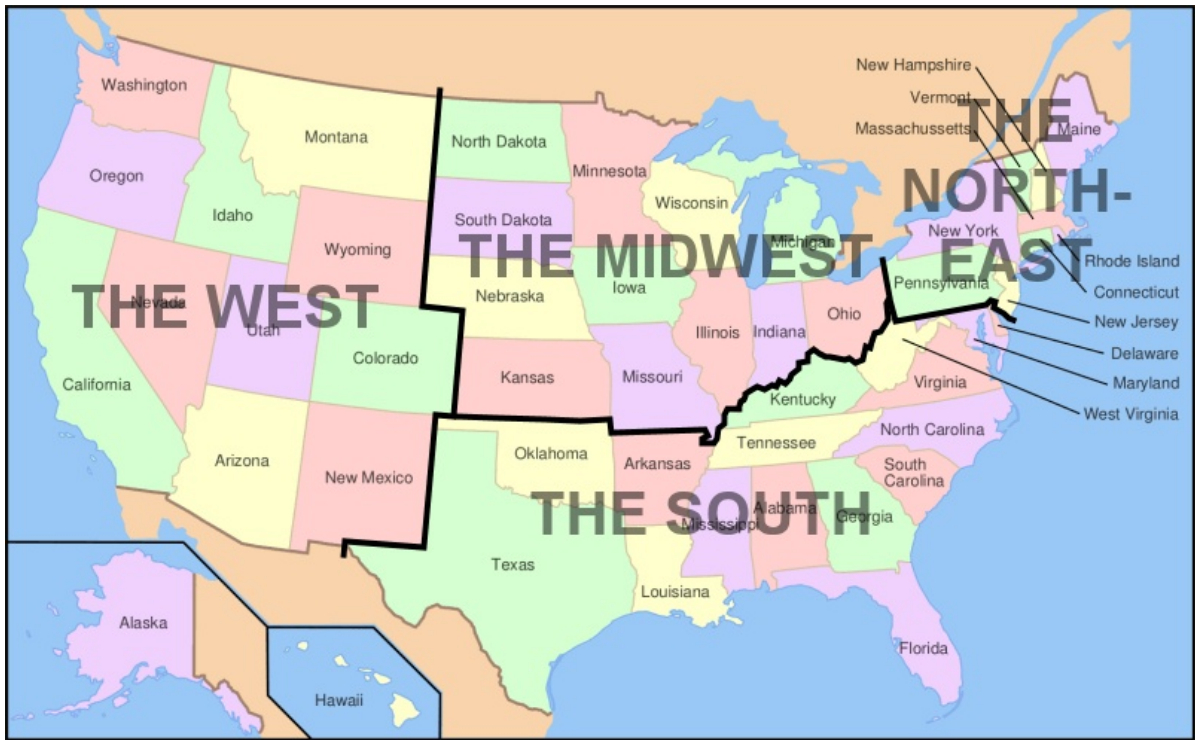
Étant donné nos résultats, quelles mesures l'État pourrait-il adopter afin de promouvoir davantage l'équité entre les individus ? Le gouvernement peut investir dans l'éducation et la formation, par exemple en proposant des cours de numératie financière, afin de réduire les disparités éducatives entre les individus. Cela les aidera à acquérir des compétences et des connaissances qui les rendront plus informés sur les mécanismes économiques liés à l'inflation. De plus, des politiques similaires à celle mise en place par le gouvernement du Québec en Novembre 2022, consistant en la distribution de chèques allant jusqu'à 600 \$ à plus de 4,6 millions de personnes dont le revenu individuel était inférieur à 50 000 \$ ([Gouvernement du Québec, 2022](#)), peuvent être adoptées pour promouvoir la justice sociale et atténuer les effets de l'inflation sur les ménages à faible revenu.

Ce travail de recherche ouvre de nombreuses perspectives pour des recherches futures. En voici quelques-unes : Quelles stratégies les prévisionnistes professionnels adoptent-ils pour réaliser des prévisions très proches de l'inflation réelle ? Quels mécanismes pourraient expliquer la causalité inverse entre les anticipations inflationnistes et l'inflation elle-même ? Quel impact les anticipations d'inflation ont-elles sur les variables macroéconomiques à long terme ?

APPENDICE A

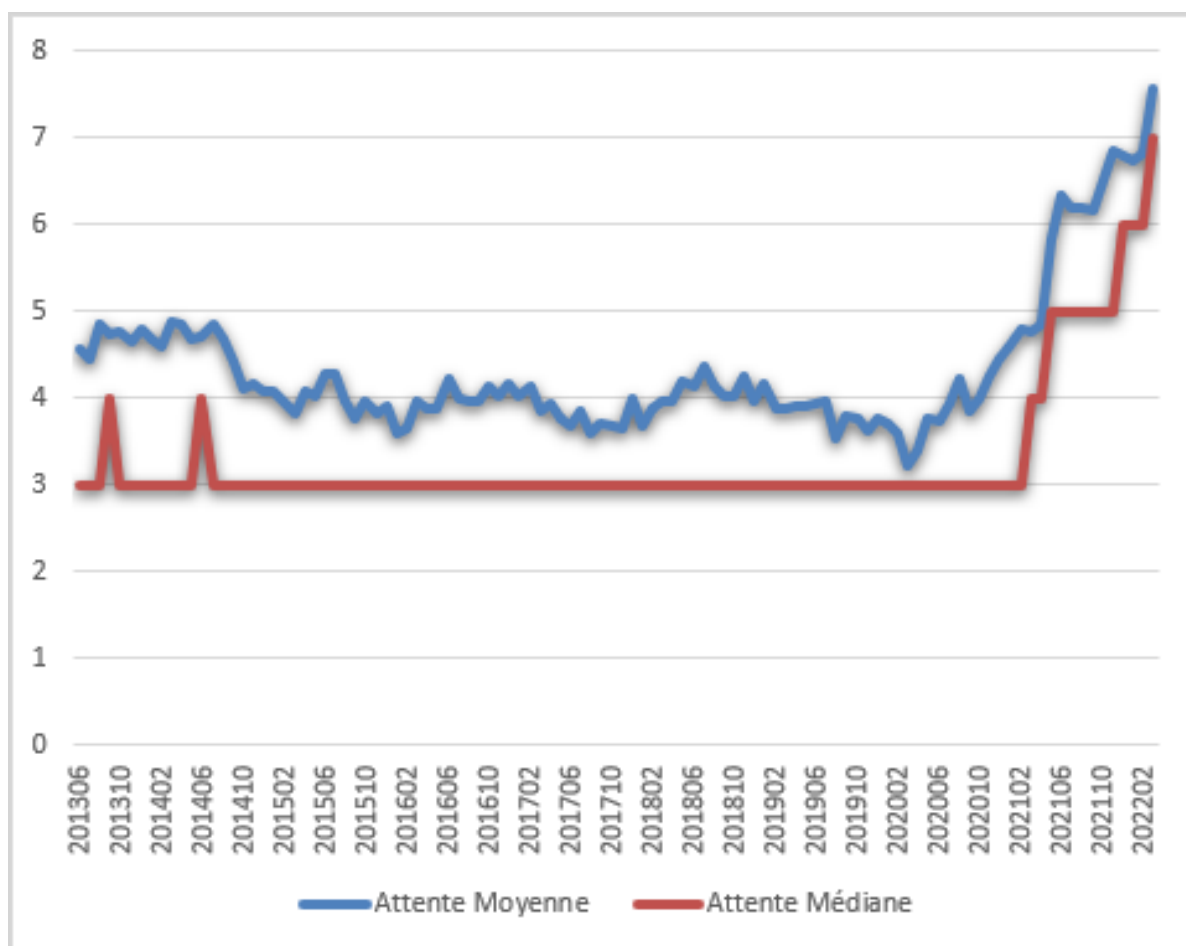
FIGURES

FIGURE A.1 Quatre régions des États-Unis



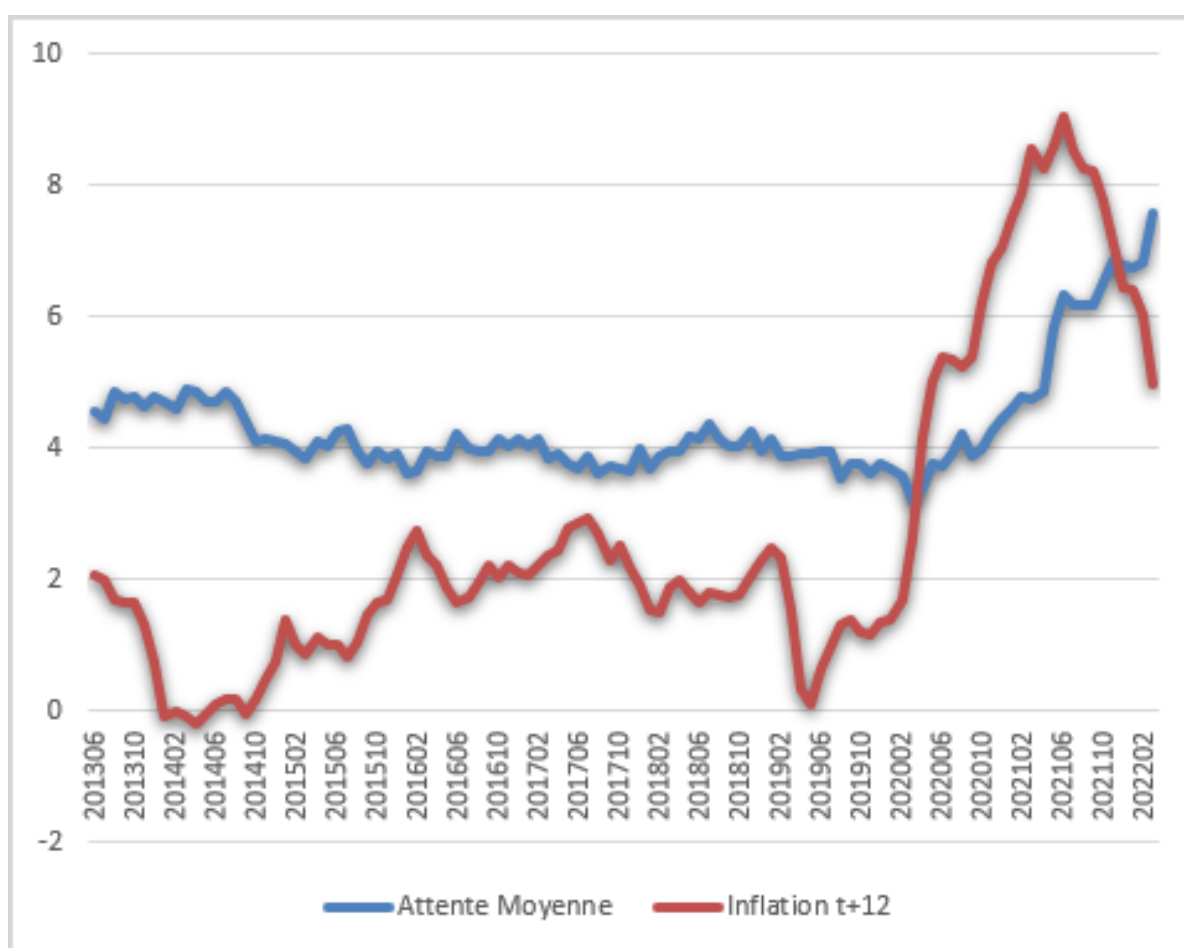
Source : [slideplayer.com](http://slideplayer.com)

FIGURE A.2 Attentes d'inflation



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

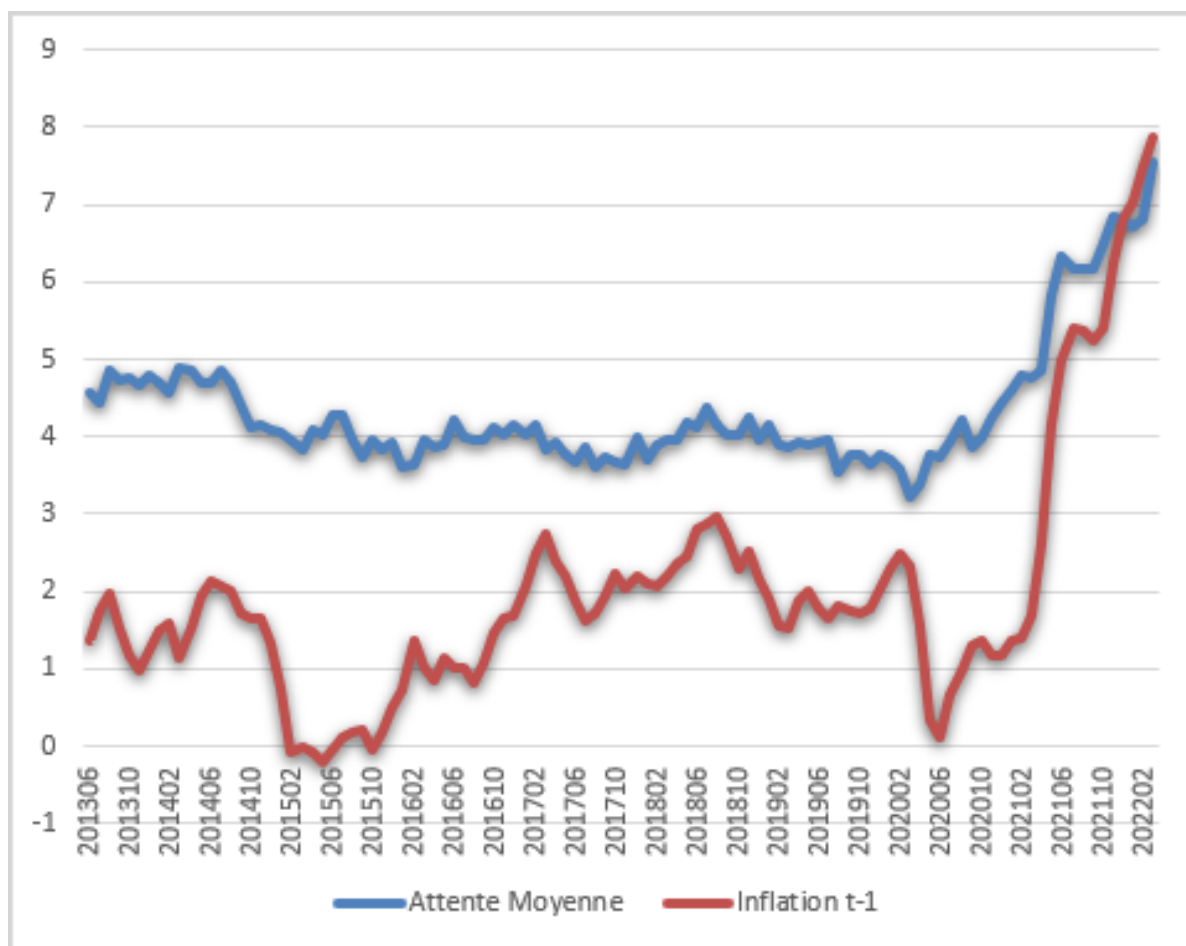
Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#).

FIGURE A.3 Attentes d'inflation et inflation en  $t + 12$ 

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#) et la [FRED](#).

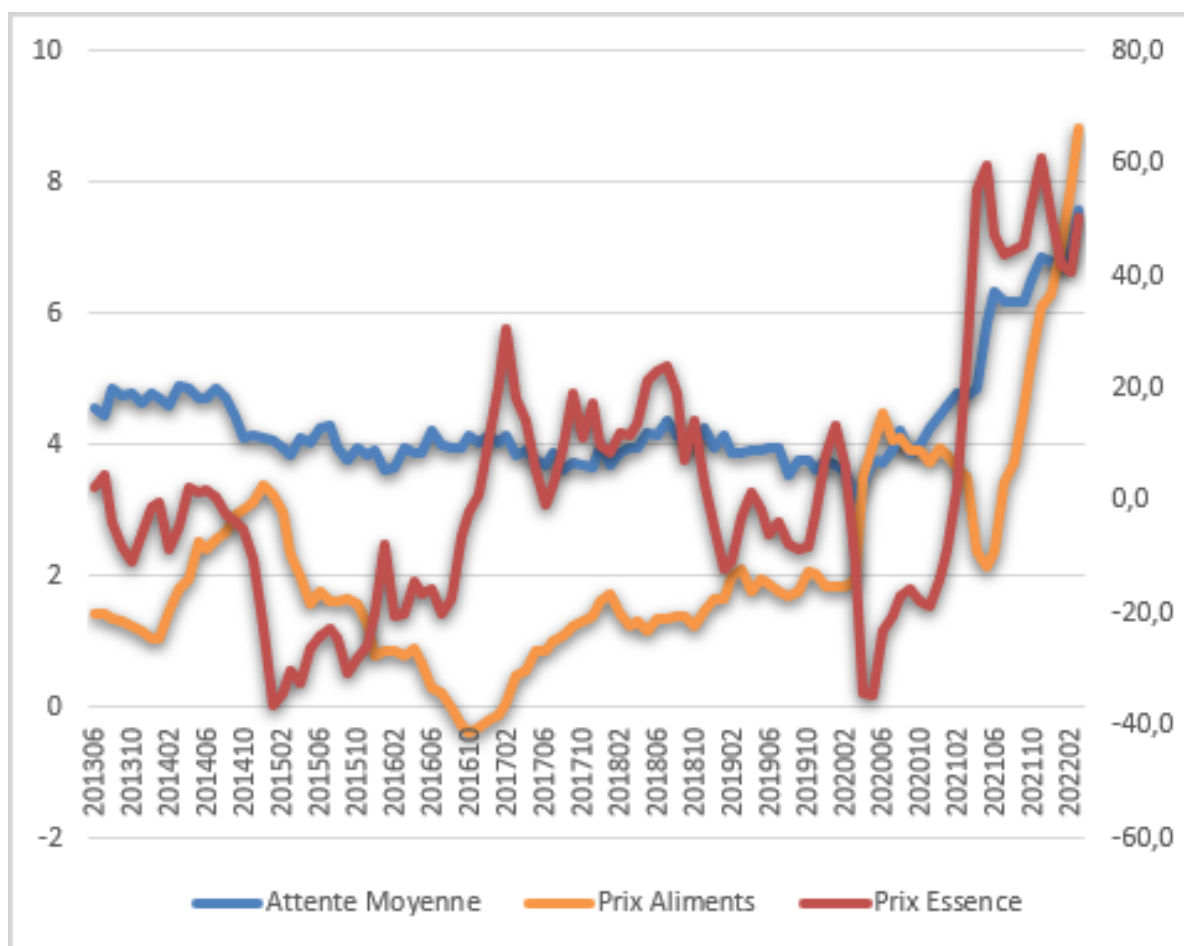


FIGURE A.4 Attentes d'inflation et inflation en  $t - 1$ 

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2013-2022).

Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#) et la [FRED](#).

FIGURE A.5 Attentes d'inflation, prix des aliments et d'essence

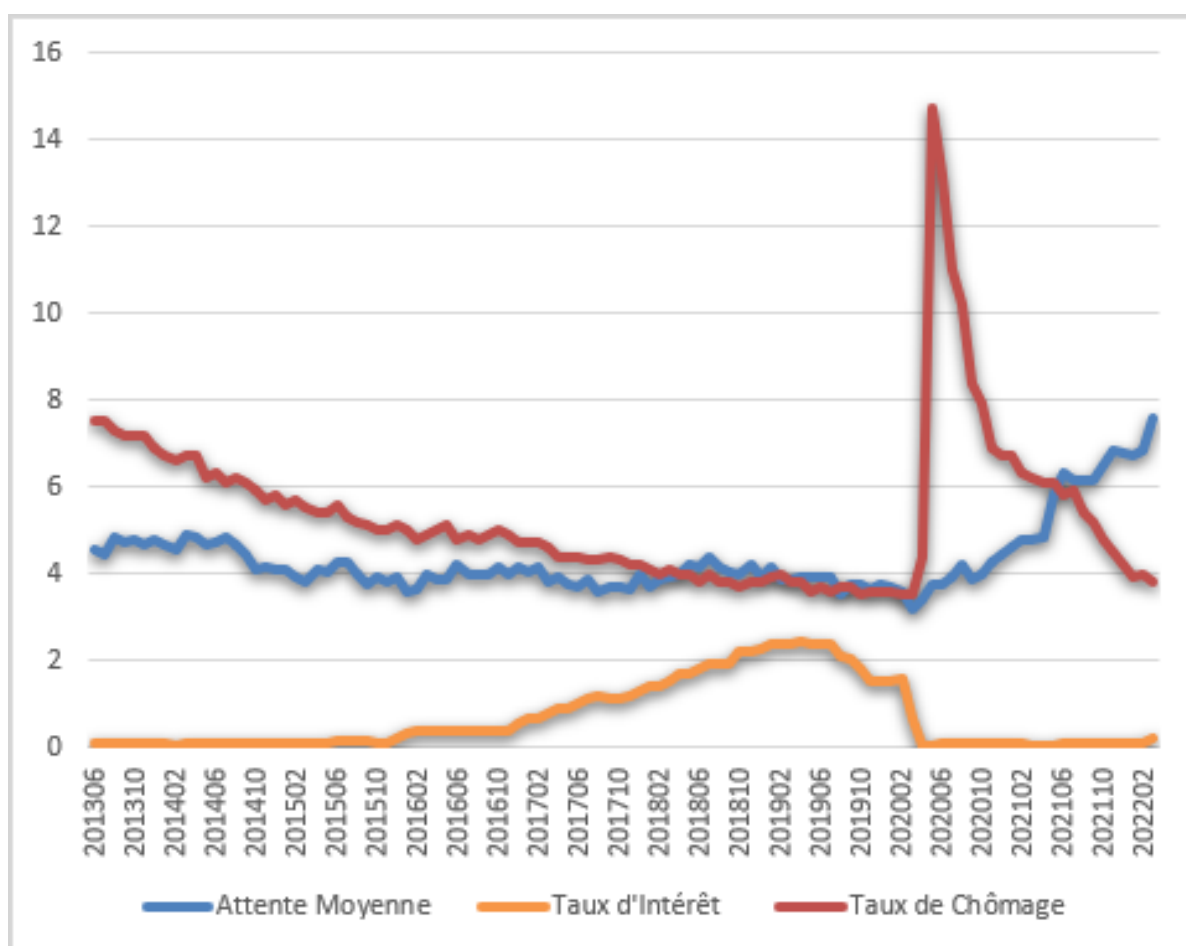


Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2013-2022).

Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#) et la [FRED](#).

Nous avons généré un graphique à double axe où les attentes d'inflation et les prix des aliments sont représentés sur l'axe principal (à gauche), tandis que les prix de l'essence occupent l'axe secondaire (à droite). Cette approche permettra de souligner les variations des séries "attentes d'inflation" et "prix des aliments", même si leur amplitude est relativement faible par rapport à la série "prix de l'essence".

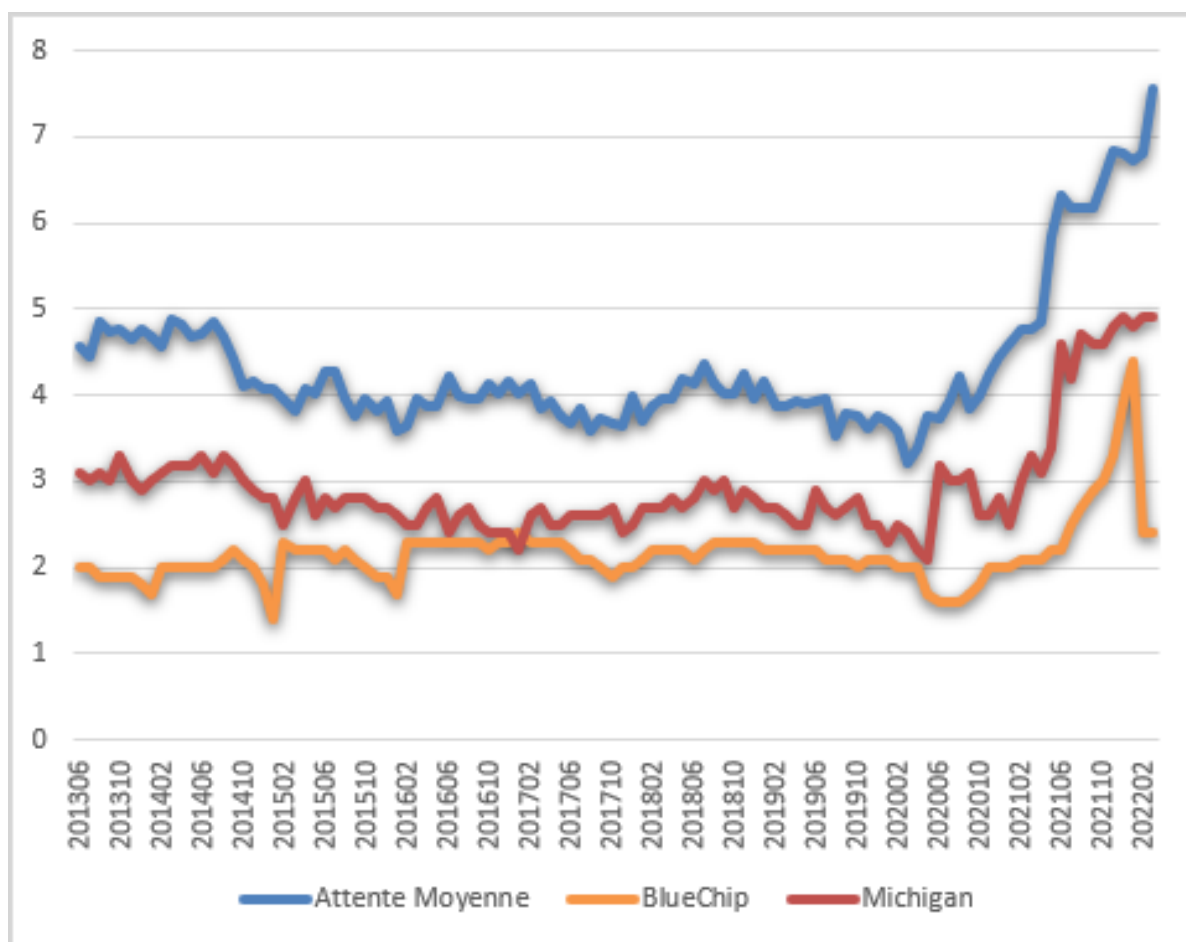
FIGURE A.6 Attentes d'inflation, taux d'intérêt et de chômage



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2013-2022).

Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans la [SCE](#) et la [FRED](#).

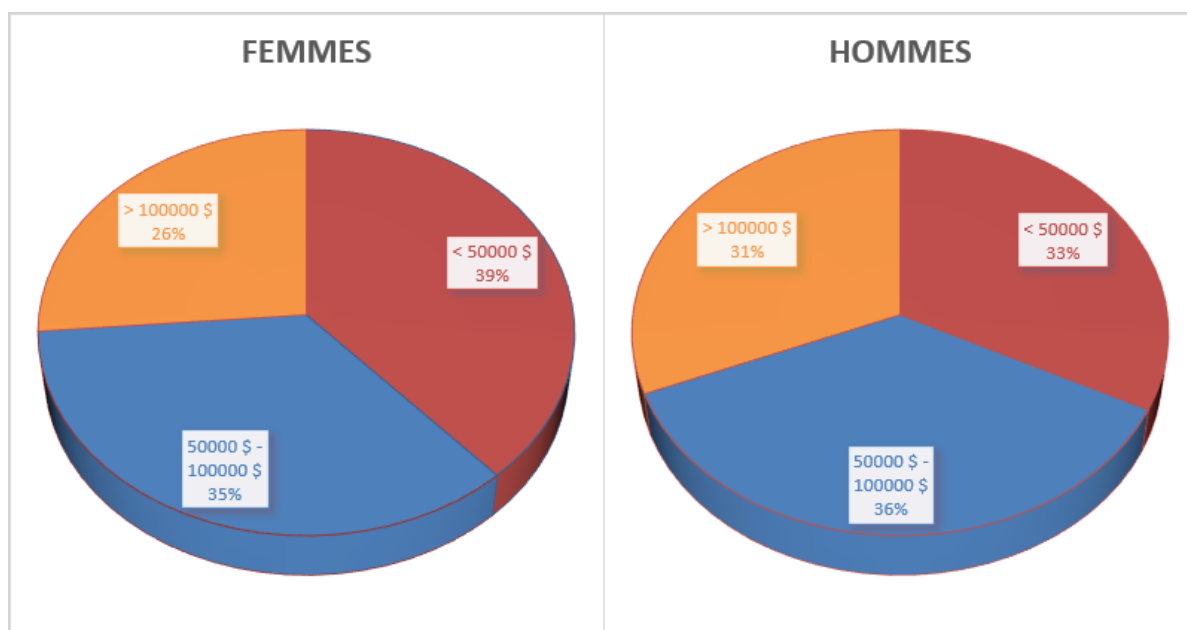
FIGURE A.7 Attentes d'inflation, prévisions BlueChip et attentes du Michigan



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

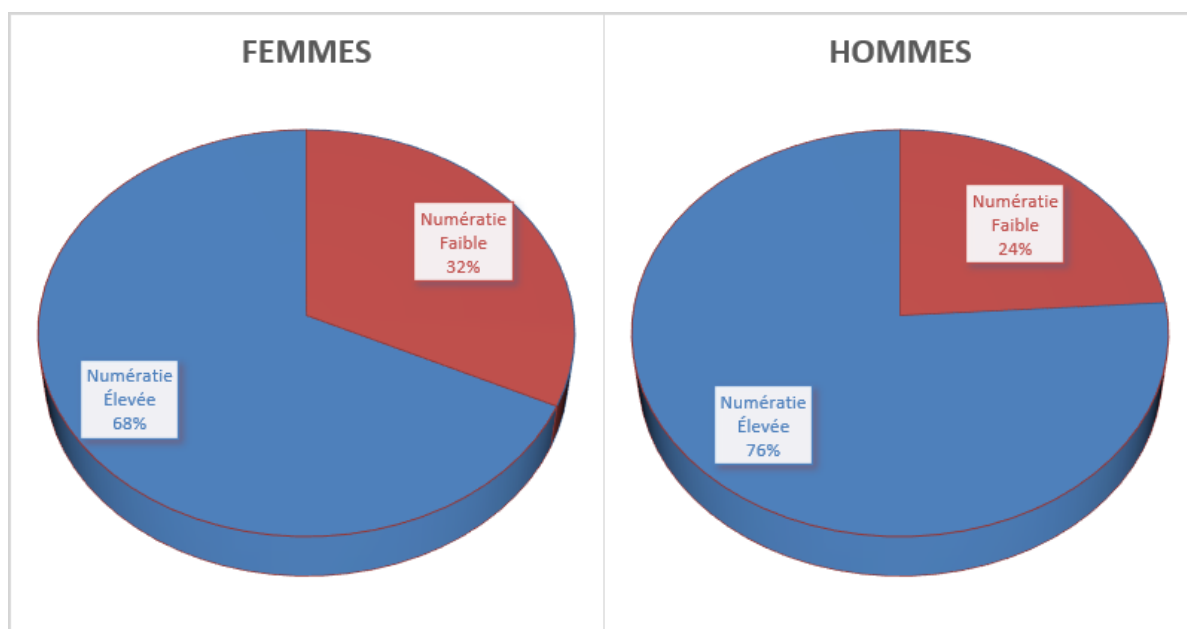
Note : Répartition longitudinale pour toutes les années considérées dans [SCE](#), [FRED](#) et [BCEI](#).

FIGURE A.8 Fréquences en % des catégories de la variable “revenu” selon le sexe



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

FIGURE A.9 Fréquences en % des catégories de la variable “numératie” selon le sexe



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

## APPENDICE B

### STATISTIQUES DESCRIPTIVES

TABLEAU B.1 Inflation passée, actuelle et future

Variabes	Observations	Moyenne	S.D.	Min	.25	Mdn	.75	Max
Inflation passée	106	1.99	1.59	-0.20	1.17	1.71	2.23	7.87
Inflation actuelle	106	2.06	1.71	-0.20	1.17	1.72	2.28	8.54
Inflation future	106	2.73	2.44	-0.20	1.31	1.92	2.80	9.06

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [FRED](#) (2013-2023)

Note : L'«inflation passée» représente l'inflation réelle observée un mois avant chaque enquête.

L'«inflation actuelle» indique les tendances actuelles de l'inflation au moment de chaque période d'enquête. L'«inflation future» fait référence à l'inflation réelle, correspondant à celle effectivement réalisée un an après chaque enquête. L'intervalle de temps pour l'inflation réalisée un mois avant chaque mois d'enquête est de Mai 2013 à Février 2022. Celui de l'inflation actuelle s'étend de Juin 2013 à Mars 2022. Celui de l'inflation future est de Juin 2014 à Mars 2023.

TABLEAU B.2 Fréquences en % des catégories des variables socioéconomiques

Variabes	Catégories	Nombre d'observations	Fréquences (%)
Âge	16-39 ans	38887	28,20
	40-59 ans	53687	38,93
	60-100 ans	45320	32,87
Sexe	Femmes	66465	48,18
	Hommes	71483	51,82
Revenu	< 50000 \$	48214	35,32
	50000-100000 \$	48921	35,84
	> 100000 \$	39368	28,84
Éducation	Secondaire	15829	11,50
	Prog. Univ.	44987	32,67
	≥ Bacc	76884	55,83
Numératie	Faible	38504	27,92
	Élevée	99423	72,08
Santé	Fragile	1887	1,86
	Correcte	9908	9,74
	Bonne	28963	28,49
	Très Bonne	40862	40,19
	Excellente	20046	19,72
Matrimoniale	Célibataires	49488	35,87
	En Couple	88475	64,13
Région	Nord-Est	27378	19,84
	Midwest	33360	24,17
	Ouest	30368	22,01
	Sud	46889	33,98

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

TABLEAU B.3 Fréquences en % des catégories des variables “finances” et “prêts”

Variabes	Catégories	Nombre d'observations	Fréquences (%)
Finances	beaucoup mieux	6355	4,61
	un peu mieux	37701	27,33
	à peu près pareil	63958	46,37
	un peu moins bien	25539	18,52
	bien pire	4368	3,17
Prêts	beaucoup plus facile	3153	2,29
	un peu plus facile	27803	20,15
	assez difficile	61513	44,59
	un peu plus difficile	36736	26,63
	plus dure	8741	6,34

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

Note : La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?



TABLEAU B.4 Fréquences en % des catégories des autres CSE par région des États-Unis

Variabes	Catégories	Midwest	Nord-Est	Sud	Ouest
Âge	16-39 ans	31,47	25,56	28,46	26,59
	40-59 ans	37,70	40,80	39,07	38,40
	60-100 ans	30,83	33,64	32,47	35,01
Sexe	Femmes	47,37	48,85	48,48	48,01
	Hommes	52,63	51,15	51,52	51,99
Revenu	< 50000 \$	37,68	30,72	37,53	33,46
	50000-100000 \$	36,76	35,92	36,27	34,10
	> 100000 \$	25,56	33,36	26,20	32,44
Éducation	Secondaire	11,94	12,79	11,71	9,51
	Prog. Univ.	34,31	27,98	33,37	34,02
	≥ Bacc	53,75	59,23	54,92	56,47
Numératie	Faible	26,89	27,83	30,98	24,58
	Élevée	73,11	72,17	69,02	75,42
Santé	Fragile	1,74	1,77	1,81	2,13
	Correcte	9,54	9,80	10,08	9,41
	Bonne	28,81	28,32	29,07	27,34
	Très Bonne	40,38	39,69	39,93	40,87
	Excellente	19,53	20,42	19,11	20,25
Matrimoniale	Célibataires	35,21	36,29	36,42	35,37
	En Couple	64,79	63,71	63,58	64,63

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

Note : Fréquences de chaque catégorie pour chaque [CSE](#) présente dans les quatre régions.

TABLEAU B.5 Statistiques descriptives globales

Variables	Obs.	Moyenne	S.D.	Min	.25	Mdn	.75	Max
Attentes	126360	4.33	4.74	-10.00	2.00	3.00	5.00	20.00
Erreurs	126360	-1.67	5.10	-20.20	-3.31	-1.19	0.50	19.06
Erreurs	126360	3.68	3.91	0.00	0.95	2.39	4.83	20.20
EQM	126360	28.78	61.38	0.00	0.90	5.71	23.33	408.02
Erreurs Négatives	86828	-3.89	4.20	-20.20	-4.88	-2.38	-1.06	-0.00
Erreurs positives	39532	3.20	3.13	0.00	0.70	2.39	4.81	19.06

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Les erreurs d'anticipation inflationniste globales font référence à l'agrégation des erreurs à la fois positives et négatives dans les attentes d'inflation. Les erreurs d'attente inflationniste en valeur absolue représentent la magnitude ou l'amplitude des écarts entre l'inflation réelle et les attentes d'inflation des individus, sans considérer s'il s'agit d'une surestimation (erreur négative) ou d'une sous-estimation (erreur positive). L'[EQM](#) est une mesure de la dispersion des erreurs d'anticipations d'inflation autour de la moyenne des erreurs d'anticipations inflationnistes.

TABLEAU B.6 Attentes d'inflation, situation financière et facilité des prêts

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	5847	3.54	4.62	2.00	3.00	5.00
	un peu mieux	35339	3.70	4.20	2.00	3.00	5.00
	à peu près pareil	59051	4.33	4.66	2.00	3.00	5.00
	un peu moins bien	22788	5.23	5.23	2.00	4.00	8.00
	bien pire	3288	6.34	6.41	2.00	5.00	10.00
Prêts	beaucoup plus facile	2772	4.33	5.31	2.00	3.00	5.00
	un peu plus facile	26192	3.74	4.19	2.00	3.00	5.00
	assez difficile	57671	4.08	4.39	2.00	3.00	5.00
	un peu plus difficile	33140	4.88	5.14	2.00	4.00	6.00
	plus dure	6553	6.19	6.38	2.00	5.00	10.00

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

Note : La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?

TABLEAU B.7 Erreurs négatives en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	3688	-3.33	3.96	-3.82	-1.88	-0.83
	un peu mieux	23961	-3.23	3.76	-3.71	-1.98	-0.93
	à peu près pareil	40349	-3.85	4.13	-4.83	-2.44	-1.06
	un peu moins bien	16383	-4.75	4.56	-7.04	-3.07	-1.48
	bien pire	2414	-6.10	5.29	-9.00	-4.03	-1.98
Prêts	beaucoup plus facile	1850	-4.28	4.60	-5.82	-2.50	-1.09
	un peu plus facile	18376	-3.19	3.65	-3.69	-2.00	-0.94
	assez difficile	38753	-3.51	3.91	-4.14	-2.17	-0.96
	un peu plus difficile	22895	-4.57	4.49	-6.48	-2.98	-1.35
	plus dure	4930	-6.17	5.31	-9.15	-4.04	-2.05

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?

TABLEAU B.8 Erreurs d'anticipation en valeur absolue et CSE

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39	35661	3.44	3.71	0.87	2.20	4.52
	40-59	48763	3.79	4.03	0.98	2.48	5.01
	60-100 ans	41862	3.74	3.92	1.00	2.50	4.87
Sexe	Femmes	59522	3.90	4.16	0.95	2.48	5.09
	Hommes	66794	3.47	3.66	0.95	2.34	4.52
Revenu	< 50000 \$	41378	4.60	4.54	1.24	3.04	6.74
	50000-100000 \$	45530	3.54	3.74	0.95	2.34	4.67
	> 100000 \$	38083	2.83	3.03	0.80	1.94	3.78
Éducation	Secondaire	12965	5.13	4.84	1.38	3.36	7.89
	Prog. Univ.	39598	4.31	4.34	1.15	2.93	5.93
	≥ Bacc	73565	3.08	3.31	0.83	2.04	4.04
Numératie	Low	31167	5.10	4.84	1.42	3.35	7.77
	High	95136	3.21	3.42	0.87	2.13	4.20
Santé	Fragile	1696	3.64	4.00	0.80	2.22	4.89
	Correcte	8695	3.64	3.97	0.82	2.26	4.88
	Bonne	26301	3.51	3.82	0.81	2.25	4.63
	Très Bonne	37498	3.47	3.77	0.82	2.25	4.63
	Excellente	18447	3.46	3.73	0.82	2.25	4.62
Matrimoniale	célibataires	44720	3.82	4.04	0.96	2.50	5.04
	En couple	81611	3.60	3.83	0.95	2.35	4.75
Région	Sud	42045	3.91	4.09	1.01	2.64	5.07
	Ouest	28086	3.64	3.85	0.98	2.38	4.81
	Midwest	30970	3.57	3.78	0.94	2.35	4.75
	Nord-Est	25258	3.45	3.80	0.87	2.19	4.41

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Les erreurs d'attente inflationniste en valeur absolue représentent la magnitude ou l'amplitude des écarts entre l'inflation réelle et les attentes d'inflation des individus, sans considérer s'il s'agit d'une surestimation (erreur négative) ou d'une sous-estimation (erreur positive).

TABLEAU B.9 Erreurs d'anticipation et CSE

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39 ans	33548	-1.11	4.92	-2.83	-0.82	0.80
	40-59 ans	46169	-1.85	5.22	-3.38	-1.28	0.37
	60-100 ans	39858	-2.16	5.00	-3.69	-1.54	0.04
Sexe	Femmes	6792	-3.31	6.73	-7.48	-2.30	-0.01
	Hommes	8306	-1.53	5.19	-3.29	-1.25	0.46
Revenu	< 50000 \$	39499	-2.76	5.87	-5.04	-1.94	0.08
	50000-100000 \$	43228	-1.62	4.90	-3.24	-1.21	0.38
	> 100000 \$	35618	-0.77	4.04	-2.32	-0.82	0.65
Éducation	Secondaire	12257	-3.19	6.33	-7.05	-2.25	0.11
	Prog. Univ.	37751	-2.51	5.61	-4.61	-1.80	0.18
	≥ Bacc	69463	-1.07	4.37	-2.71	-0.94	0.52
Numératie	Low	29517	-3.02	6.38	-6.38	-2.15	0.18
	High	90076	-1.33	4.50	-2.94	-1.01	0.39
Santé	Fragile	180	-3.14	6.74	-7.42	-2.66	-0.04
	Correcte	928	-2.50	6.72	-6.50	-1.80	0.70
	Bonne	2885	-2.08	6.45	-4.35	-1.31	1.00
	Très Bonne	4290	-1.38	5.91	-3.29	-0.95	1.13
	Excellente	2170	-0.71	5.56	-2.69	-0.53	1.74
Matrimoniale	célibataires	4948	-2.72	6.43	-5.30	-1.88	0.28
	En couple	10155	-2.14	5.77	-3.98	-1.50	0.23
Région	Sud	39787	-1.96	5.33	-3.68	-1.34	0.37
	Ouest	26704	-1.89	4.98	-3.46	-1.35	0.21
	Midwest	29109	-1.53	4.96	-3.14	-1.13	0.49
	Nord-Est	24049	-1.50	4.90	-3.01	-1.01	0.40

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Les erreurs d'anticipation inflationniste agrégées font référence à la combinaison des erreurs d'attentes d'inflation négatives et positives.

TABLEAU B.10 EQM et CSE

Variables	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Âge	16-39	35661	25.56	56.16	0.77	4.84	20.39
	40-59	48763	30.62	64.50	0.96	6.16	25.09
	60-100 ans	41862	29.37	61.80	1.01	6.24	23.73
Sexe	Femmes	59522	32.52	66.61	0.90	6.15	25.90
	Hommes	66794	25.44	56.09	0.90	5.49	20.47
Revenu	< 50000 \$	41378	41.82	75.98	1.53	9.24	45.39
	50000-100000 \$	45530	26.49	57.61	0.90	5.49	21.82
	> 100000 \$	38083	17.22	42.06	0.64	3.75	14.27
Éducation	Secondaire	12965	49.75	83.41	1.91	11.30	62.25
	Prog. Univ.	39598	37.38	71.46	1.32	8.57	35.16
	≥ Bacc	73565	20.40	47.86	0.68	4.15	16.29
Numératie	Faible	31167	49.40	83.78	2.01	11.23	60.33
	Élevé	95136	22.02	50.17	0.76	4.53	17.64
Santé	Fragile	1696	29.22	59.54	0.64	4.92	23.87
	Correcte	8695	28.97	60.14	0.67	5.12	23.83
	Bonne	26301	26.91	57.58	0.66	5.07	21.48
	Très Bonne	37498	26.23	57.08	0.67	5.07	21.48
	Excellente	18447	25.85	55.95	0.67	5.08	21.34
Matrimoniale	célibataires	44720	30.90	64.21	0.93	6.24	25.36
	En couple	81611	27.62	59.73	0.90	5.53	22.52
Région	Sud	42045	32.03	65.70	1.01	6.97	25.74
	Ouest	28086	28.07	59.93	0.96	5.67	23.13
	Midwest	30970	26.99	57.96	0.88	5.54	22.52
	Nord-Est	25258	26.35	59.32	0.77	4.79	19.45

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : L'[EQM](#) mesure la dispersion des erreurs d'anticipations d'inflation autour de la moyenne des erreurs d'anticipations inflationnistes de chaque catégorie des [CSE](#).

TABLEAU B.11 Erreurs positives en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	2159	3.57	3.31	0.76	2.99	5.39
	un peu mieux	11378	3.03	2.99	0.62	2.16	4.73
	à peu près pareil	18702	3.15	3.07	0.68	2.39	4.74
	un peu moins bien	6405	3.41	3.32	0.80	2.52	4.81
	bien pire	874	4.11	3.92	1.06	3.16	5.75
Prêts	beaucoup plus facile	922	3.60	3.30	0.81	3.09	5.26
	un peu plus facile	7816	3.02	3.09	0.52	2.11	4.58
	assez difficile	18918	2.95	2.94	0.62	2.11	4.46
	un peu plus difficile	10245	3.61	3.28	0.93	3.06	5.20
	plus dure	1623	4.34	3.86	1.37	3.39	6.04

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?



TABLEAU B.12 Erreurs en valeur absolue en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	5847	3.42	3.74	0.82	2.15	4.50
	un peu mieux	35339	3.17	3.53	0.80	2.01	4.07
	à peu près pareil	59051	3.63	3.84	0.95	2.39	4.80
	un peu moins bien	22788	4.38	4.29	1.29	3.01	6.01
	bien pire	3288	5.57	5.04	1.75	3.80	8.26
Prêts	beaucoup plus facile	2772	4.05	4.23	0.99	2.65	5.54
	un peu plus facile	26192	3.14	3.50	0.82	2.01	4.00
	assez difficile	57671	3.33	3.63	0.83	2.15	4.26
	un peu plus difficile	33140	4.27	4.18	1.25	3.01	5.83
	plus dure	6553	5.72	5.06	1.93	3.94	8.34

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Les erreurs d'attente inflationniste en valeur absolue représentent la magnitude ou l'amplitude des écarts entre l'inflation réelle et les attentes d'inflation des individus, sans considérer s'il s'agit d'une surestimation (erreur négative) ou d'une sous-estimation (erreur positive). La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?

TABLEAU B.13 Erreurs globales en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts

Variables	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	5847	-0.78	5.01	-2.54	-0.69	1.16
	un peu mieux	35339	-1.22	4.59	-2.80	-0.95	0.52
	à peu près pareil	59051	-1.63	5.02	-3.30	-1.17	0.50
	un peu moins bien	22788	-2.46	5.62	-4.75	-1.83	0.29
	bien pire	3288	-3.38	6.71	-7.50	-2.56	0.20
Prêts	beaucoup plus facile	2772	-1.66	5.62	-3.35	-1.11	0.81
	un peu plus facile	26192	-1.34	4.50	-2.88	-1.05	0.33
	assez difficile	57671	-1.39	4.72	-3.01	-0.98	0.54
	un peu plus difficile	33140	-2.04	5.62	-4.17	-1.54	0.62
	plus dure	6553	-3.57	6.75	-7.80	-2.83	-0.01

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Les erreurs d'anticipation inflationniste agrégées font référence à la combinaison des erreurs d'attentes d'inflation négatives et positives. La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?

TABLEAU B.14 EQM en fonction de la situation financière ressentie des ménages et leur facilité ressentie à obtenir des prêts

Variabes	Catégories	Obs.	Moyenne	S.D.	.25	Mdn	.75
Finances	beaucoup mieux	5847	25.66	56.75	0.68	4.61	20.23
	un peu mieux	35339	22.51	53.18	0.65	4.03	16.57
	à peu près pareil	59051	27.89	59.78	0.90	5.71	23.09
	un peu moins bien	22788	37.58	70.67	1.66	9.05	36.09
	bien pire	3288	56.41	89.24	3.06	14.43	68.25
Prêts	beaucoup plus facile	2772	34.27	68.31	0.99	7.00	30.69
	un peu plus facile	26192	22.09	52.39	0.68	4.06	16.02
	assez difficile	57671	24.21	54.96	0.70	4.61	18.17
	un peu plus difficile	33140	35.73	67.88	1.57	9.04	34.03
	plus dure	6553	58.29	91.19	3.72	15.50	69.59

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : L'[EQM](#) mesure la dispersion des erreurs d'anticipations d'inflation autour de la moyenne des erreurs d'anticipations inflationnistes de chaque catégorie de ces deux variables. La question liée aux finances des ménages est la suivante : pensez-vous que vous (et toute famille vivant avec vous) êtes financièrement mieux ou moins bien ces jours-ci qu'il y a 12 mois ? La question liée aux prêts est la suivante : comparé à il y a 12 mois, pensez-vous qu'il est généralement plus difficile ou plus facile de nos jours d'obtenir du crédit ou des prêts (y compris les cartes de crédit et de détail, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les hypothèques) ?

## APPENDICE C

### AUTRES TABLEAUX DE RÉSULTATS

#### **Significativité des erreurs d'anticipation d'inflation**

Cette partie vise à déterminer si les erreurs d'anticipation de l'inflation sont significativement différentes de zéro. Pour ce faire, nous avons confirmé l'absence d'erreurs de prévision nulles, c'est-à-dire qu'aucun individu n'a prédit avec précision l'inflation réelle pour l'année suivante. Cette vérification a été concluante.

Le modèle économétrique utilisé pour ce test, concernant un individu  $i$  à un moment  $t$ , peut être formulé comme suit :

$$e_{i,t+12|t} = b_6 \tag{C.1}$$

#### **Résultat sur la significativité des erreurs d'anticipation**

Il ressort après l'analyse des résultats du Tableau [C.1](#) que les erreurs de prévision d'inflation sont très significatives au seuil de 5%. Le coefficient (-1.671) sur la constante qui n'est rien d'autre que la moyenne des erreurs de prévision inflationniste dans notre échantillon (voir tableau [B.5](#)) montre que les erreurs de prévision d'inflation sont statistiquement significativement différentes de 0 et que globalement, les ménages ont surestimé l'inflation.

TABLEAU C.1 Significativité des erreurs d'anticipation

(1)	
VARIABLES	Erreurs d'attente inflationniste
Constante	-1.671*** (0.014)
Observations	126,360
R Carré	0.0000
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0000

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2014-2023).

Note : Pour chaque observation, l'erreur de prévision inflationniste a été déterminée par la différence entre l'inflation réalisée à la date  $t+12$  et l'attente déclarée à l'instant  $t$ . Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

TABLEAU C.2 Attentes d'inflation et inflation en  $t + 12$  en fonction des variables macroéconomiques par type d'échantillon retenu

VARIABLES	Échantillon Global		Échantillon Erreurs Négatives			Échantillon Erreurs Positives				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
	$\pi_{t+12}$	$\pi_{t+12}$	$\pi_{i,t+12}$	$\pi_{i,t+12}$	$\pi_{t+12}$	$\pi_{t+12}$	$\pi_{i,t+12}$	$\pi_{i,t+12}$	$\pi_{t+12}$	$\pi_{t+12}$
Inflation $t-1$	-0.351*** (0.009)	-0.129*** (0.010)	0.140*** (0.036)	0.309*** (0.038)	0.213*** (0.011)	0.410*** (0.012)	-0.021 (0.027)	-0.025 (0.030)	-0.452*** (0.013)	-0.418*** (0.014)
Prix Aliments $t$	0.583*** (0.005)	0.679*** (0.005)	0.408*** (0.017)	0.504*** (0.019)	0.201*** (0.005)	0.314*** (0.006)	0.246*** (0.015)	0.245*** (0.015)	0.697*** (0.007)	0.708*** (0.007)
Prix Essence $t$	0.064*** (0.000)	0.066*** (0.000)	0.029*** (0.002)	0.029*** (0.002)	0.021*** (0.001)	0.022*** (0.001)	0.039*** (0.001)	0.039*** (0.001)	0.073*** (0.001)	0.073*** (0.001)
Taux d'intérêt $t$	-0.300*** (0.007)	-0.492*** (0.008)	-0.348*** (0.025)	-0.489*** (0.027)	-0.098*** (0.008)	-0.262*** (0.008)	-0.491*** (0.029)	-0.489*** (0.030)	-1.040*** (0.014)	-1.059*** (0.014)
Chômage $t-1$	0.317*** (0.004)	0.345*** (0.004)	0.406*** (0.016)	0.445*** (0.016)	0.247*** (0.005)	0.293*** (0.005)	0.180*** (0.011)	0.180*** (0.011)	0.159*** (0.005)	0.164*** (0.005)
BlueChip $t-1$	0.683*** (0.017)	0.891*** (0.017)	1.250*** (0.063)	1.438*** (0.065)	1.374*** (0.020)	1.593*** (0.020)	0.182*** (0.054)	0.180*** (0.054)	-0.590*** (0.025)	-0.571*** (0.025)
Michigan $t-1$		-1.022*** (0.016)		-0.857*** (0.062)		-1.000*** (0.019)		0.012 (0.052)		-0.130*** (0.024)
Constante	-0.893*** (0.049)	1.004*** (0.056)	0.328* (0.190)	1.815*** (0.219)	-2.990*** (0.059)	-1.255*** (0.067)	-0.850*** (0.144)	-0.871*** (0.171)	4.059*** (0.068)	4.287*** (0.080)
Observations	137,996	137,996	86,828	86,828	86,828	86,828	39,532	39,532	39,532	39,532
R Carré	0.5289	0.5425	0.0942	0.0962	0.3858	0.4048	0.1747	0.1747	0.7038	0.7040
R <sup>2</sup> Ajusté	0.5288	0.5424	0.0941	0.0961	0.3857	0.4047	0.1746	0.1746	0.7038	0.7040

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE \(2013-2022\)](#), de la [FRED \(2013-2022\)](#) et des prévisions [BCEI \(2013-2022\)](#).

Note : Pour l'échantillon global, ce tableau régresse l'inflation en  $t + 12$  en fonction des variables macroéconomiques. Pour l'échantillon des erreurs négatives et positives, ce tableau régresse les attentes d'inflation en fonction des variables macroéconomiques d'une part et d'autre part, l'inflation en  $t + 12$  en fonction des variables macroéconomiques. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les

astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

TABLEAU C.3 Effet des autres variables macroéconomiques sur les attentes d'inflation

Variables macroéconomiques	Coeff. Tableau 4.1	Catégories CSE	Effet total
Prix Aliments $t$	0.010	40-59 ans	-0.041
		60-100 ans	-0.032
		Femmes	-0.006
		50000-100000 \$	-0.155***
		< 50000 \$	-0.160***
		Prog. Univ.	-0.079**
		Secondaire	0.016
		Numératie Faible	-0.133***
		Célibataires	-0.187***
		Midwest	-0.088***
Ouest	-0.212***		
Sud	-0.109***		
Prix essence $t$	0.006***	40-59 ans	0.006***
		60-100 ans	0.003
		Femmes	0.009***
		50000-100000 \$	0.001
		< 50000 \$	0.002
		Prog. Univ.	0.002
		Secondaire	0.001
		Numératie Faible	-0.001
		Célibataires	-0.001
		Midwest	0.005**
Ouest	-0.000		
Sud	0.002		
Taux d'interet $t$	-0.199***	40-59 ans	0.099*
		60-100 ans	0.063
		Femmes	-0.047
		50000-100000 \$	0.267***
		< 50000 \$	0.243***
		Prog. Univ.	0.109*
		Secondaire	-0.187**
		Numératie Faible	0.190***
		Célibataires	0.310***
		Midwest	0.123**
Ouest	0.190***		
Sud	0.113**		
Chômage $t-1$	0.031***	40-59 ans	-0.057**
		60-100 ans	-0.009
		Femmes	-0.016
		50000-100000 \$	-0.106***
		< 50000 \$	-0.124***
		Prog. Univ.	-0.020
		Secondaire	0.084**
		Numératie Faible	-0.053*
		Célibataires	-0.118***
		Midwest	-0.117***
Ouest	-0.123***		
Sud	-0.087***		
BlueChip $t-1$	0.084	40-59 ans	0.096
		60-100 ans	-0.008
		Femmes	-0.049
		50000-100000 \$	-0.067
		< 50000\$	0.138
		Prog. Univ.	-0.131
		Secondaire	-0.408**
		Numératie Faible	-0.196
		Célibataires	-0.268**
		Midwest	0.242**
Ouest	-0.180		
Sud	-0.015		

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et de [BCEI](#) (2013-2022).

Note : L'effet total est la somme des effets marginaux de chaque variable macroéconomique et de sa croisée avec les [CSE](#) sur les attentes d'inflation des individus (voir [Tableau 4.3](#) ou [équation 3.4](#)).

TABLEAU C.4: Attentes d'inflation en fonction des variables macroéconomiques, des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts

VARIABLES	Variable dépendante : Attentes d'inflation				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Inflation $t-1$	0.105*** (0.029)	0.056* (0.028)	0.055* (0.028)	0.059** (0.028)	0.020 (0.033)
Prix Aliments $t$	0.015 (0.014)	0.006 (0.014)	0.007 (0.014)	0.002 (0.014)	0.045*** (0.017)
Prix Essence $t$	0.006*** (0.001)	0.008*** (0.001)	0.008*** (0.001)	0.008*** (0.001)	0.010*** (0.001)
Taux d'Intérêt $t$	-0.202*** (0.023)	-0.146*** (0.023)	-0.146*** (0.023)	-0.143*** (0.023)	-0.147*** (0.024)
Chômage $t-1$	0.027** (0.011)	-0.002 (0.011)	-0.002 (0.011)	0.002 (0.011)	-0.021* (0.013)
BlueChip $t-1$	0.082 (0.051)	0.130** (0.051)	0.131** (0.051)	0.130** (0.051)	0.207*** (0.058)
Michigan $t-1$	0.823*** (0.048)	0.850*** (0.047)	0.850*** (0.047)	0.851*** (0.047)	0.788*** (0.055)
40-59 ans	0.487*** (0.032)	0.353*** (0.032)	0.354*** (0.032)	0.353*** (0.032)	0.301*** (0.038)
60-100 ans	0.663*** (0.033)	0.547*** (0.034)	0.548*** (0.034)	0.544*** (0.034)	0.496*** (0.039)
Femmes	0.347*** (0.026)	0.315*** (0.026)	0.323*** (0.026)	0.324*** (0.026)	0.220*** (0.031)
50000-100000 \$	0.417*** (0.032)	0.344*** (0.032)	0.348*** (0.032)	0.344*** (0.032)	0.345*** (0.038)
< 50000\$	1.030*** (0.035)	0.835*** (0.036)	0.845*** (0.036)	0.835*** (0.036)	0.840*** (0.042)
Programmes Universitaires	0.758*** (0.030)	0.714*** (0.030)	0.712*** (0.030)	0.709*** (0.030)	0.716*** (0.035)
Secondaire	1.095*** (0.046)	1.061*** (0.046)	1.059*** (0.046)	1.072*** (0.046)	0.974*** (0.054)
Numératie Faible	1.109*** (0.032)	1.024*** (0.031)	1.023*** (0.031)	1.019*** (0.031)	1.034*** (0.037)
<b>Finances</b>					
Un Peu Mieux		0.205*** (0.064)	0.205*** (0.064)	0.217*** (0.064)	0.223*** (0.073)
À Peu Près Pareil		0.479*** (0.063)	0.478*** (0.063)	0.497*** (0.063)	0.511*** (0.072)
Un Peu Moins Bien		1.059*** (0.068)	1.059*** (0.068)	1.077*** (0.068)	1.049*** (0.078)
Bien Pire		1.690*** (0.101)	1.690*** (0.101)	1.711*** (0.101)	1.731*** (0.120)



## Suite

VARIABLES	Variable dépendante : Attentes d'inflation				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
<b>Prêts</b>					
Un Peu Plus Facile		-0.455*** (0.091)	-0.455*** (0.091)	-0.451*** (0.091)	-0.261*** (0.101)
Assez Facile/Difficile		-0.398*** (0.089)	-0.398*** (0.089)	-0.392*** (0.089)	-0.281*** (0.098)
Un Peu Plus Difficile		0.164* (0.091)	0.164* (0.091)	0.162* (0.091)	0.288*** (0.100)
Plus Dur		1.036*** (0.104)	1.035*** (0.104)	1.023*** (0.104)	1.292*** (0.120)
Célibataires			-0.046* (0.028)	-0.046* (0.028)	-0.065** (0.032)
Midwest				0.073* (0.039)	0.023 (0.046)
Ouest				0.270*** (0.040)	0.208*** (0.047)
Sud				0.349*** (0.036)	0.304*** (0.043)
Très Bonne Santé					0.053 (0.041)
Bonne Santé					0.105** (0.044)
Santé Correcte					0.136** (0.060)
Santé Fragile					0.214* (0.117)
Constante	-0.193 (0.170)	-0.256 (0.195)	-0.246 (0.195)	-0.478** (0.197)	-0.434** (0.216)
Observations	124,676	124,601	124,588	124,587	91,473
R Carré	0.0757	0.0895	0.0895	0.0904	0.0933
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0756	0.0894	0.0894	0.0902	0.0930

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2012-2022) et des prévision privées [BCEI](#) (2013-2022).  
 Note : Ce tableau correspond à des régressions des anticipations inflationnistes en fonction des variables macroéconomiques, des [CSE](#) des répondants ainsi que d'autres caractéristiques à l'instar de leur capacité financière ainsi que la facilité d'obtention d'un prêt. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ . Les ménages ont également répondu sur leur situation financière à l'instant des enquêtes par rapport à celle de l'année passée. Les modalités considérées ici sont « un peu mieux », « à peu près pareil », « un peu moins bien » et « bien pire ». Pour les prêts, ils ont été enquêtés sur la facilité d'en avoir au moment des enquêtes comparée à l'année précédente l'enquête. Les modalités prises en compte dans cette régression sont « un peu plus facile », « assez difficile », « un peu plus difficile » et « plus dure ».

TABLEAU C.5: Erreurs négatives en fonction des variables macroéconomiques,  
des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente d'inflation négatives				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Inflation $t-1$	0.063*	0.128***	0.128***	0.124***	0.138***
	(0.035)	(0.034)	(0.034)	(0.034)	(0.043)
Prix Aliments $t$	-0.146***	-0.150***	-0.150***	-0.142***	-0.209***
	(0.017)	(0.017)	(0.017)	(0.017)	(0.023)
Prix Essence $t$	-0.004**	-0.006***	-0.006***	-0.006***	-0.003
	(0.002)	(0.002)	(0.002)	(0.002)	(0.002)
Taux d'Intérêt $t$	0.189***	0.151***	0.151***	0.144***	0.112***
	(0.025)	(0.025)	(0.025)	(0.025)	(0.027)
Chômage $t-1$	-0.137***	-0.092***	-0.092***	-0.098***	-0.059***
	(0.015)	(0.015)	(0.015)	(0.015)	(0.017)
BlueChip $t-1$	0.259***	0.236***	0.236***	0.238***	-0.201***
	(0.059)	(0.059)	(0.059)	(0.059)	(0.073)
Michigan $t-1$	-0.237***	-0.239***	-0.239***	-0.248***	0.059
	(0.057)	(0.056)	(0.056)	(0.056)	(0.070)
40-59 ans	-0.313***	-0.180***	-0.181***	-0.180***	-0.065
	(0.035)	(0.034)	(0.034)	(0.034)	(0.043)
60-100 ans	-0.067*	0.019	0.019	0.020	0.189***
	(0.035)	(0.035)	(0.035)	(0.035)	(0.044)
Femmes	-0.362***	-0.325***	-0.327***	-0.330***	-0.082**
	(0.027)	(0.027)	(0.027)	(0.027)	(0.034)
50000-100000 \$	-0.563***	-0.483***	-0.483***	-0.479***	-0.514***
	(0.035)	(0.034)	(0.034)	(0.034)	(0.042)
< 50000 \$	-1.368***	-1.170***	-1.172***	-1.161***	-1.202***
	(0.037)	(0.037)	(0.038)	(0.038)	(0.046)
Programmes Universitaires	-0.948***	-0.890***	-0.889***	-0.886***	-0.886***
	(0.031)	(0.031)	(0.031)	(0.031)	(0.038)
Secondaire	-1.520***	-1.469***	-1.469***	-1.483***	-1.455***
	(0.047)	(0.047)	(0.047)	(0.047)	(0.058)
Numératie Faible	-1.554***	-1.452***	-1.453***	-1.446***	-1.477***
	(0.032)	(0.032)	(0.032)	(0.032)	(0.039)
<b>Finances</b>					
Un Peu Mieux		0.086	0.086	0.067	0.085
		(0.070)	(0.070)	(0.070)	(0.082)
À Peu Pres Pareil		-0.143**	-0.143**	-0.168**	-0.188**
		(0.069)	(0.069)	(0.069)	(0.081)
Un Peu Moins Bien		-0.631***	-0.630***	-0.656***	-0.609***
		(0.073)	(0.073)	(0.073)	(0.087)
Bien Pire		-1.283***	-1.283***	-1.314***	-1.343***
		(0.105)	(0.105)	(0.105)	(0.129)

## Suite

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente d'inflation négatives				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
<b>Prêts</b>					
Un Peu Plus Facile		0.918*** (0.096)	0.918*** (0.096)	0.911*** (0.096)	0.732*** (0.108)
Assez Difficile/Facile		0.871*** (0.094)	0.870*** (0.094)	0.861*** (0.094)	0.776*** (0.105)
Un Peu Plus Difficile		0.203** (0.096)	0.203** (0.096)	0.204** (0.096)	0.173 (0.108)
Plus Dure		-0.722*** (0.108)	-0.722*** (0.108)	-0.709*** (0.108)	-0.898*** (0.128)
Célibataires			0.011 (0.029)	0.012 (0.029)	0.017 (0.035)
Midwest				-0.053 (0.041)	0.043 (0.050)
Ouest				-0.260*** (0.041)	-0.118** (0.051)
Sud				-0.411*** (0.038)	-0.311*** (0.047)
Très Bonne Santé					-0.007 (0.045)
Bonne Santé					0.043 (0.048)
Santé Correcte					0.009 (0.065)
Santé Fragile					-0.163 (0.124)
Constante	-1.173*** (0.203)	-2.077*** (0.226)	-2.080*** (0.226)	-1.796*** (0.228)	-1.900*** (0.258)
Observations	85,632	85,578	85,567	85,567	55,873
R Carré	0.1158	0.1347	0.1347	0.1363	0.1294
R <sup>2</sup> Ajusté	0.1156	0.1344	0.1344	0.1360	0.1290

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).  
Note : Ce tableau correspond à des régressions des erreurs de prévision inflationniste négatives en fonction des variables macroéconomiques, des [CSE](#) des répondants ainsi que d'autres caractéristiques à l'instar de leur capacité financière ainsi que la facilité d'obtention d'un prêt. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ . Les ménages ont également répondu sur leur situation financière et la facilité d'obtenir un prêt à l'instant des enquêtes par rapport à celle de l'année passée. Les modalités considérées ici sont « un peu mieux », « à peu près pareil », « un peu moins bien » et « bien pire ». Pour les prêts, ils ont été enquêtés sur la facilité d'en avoir au moment des enquêtes comparée à l'année précédente l'enquête. Les modalités prises en compte dans cette régression sont « un peu plus facile », « assez difficile », un peu plus difficile » et « plus dure ».

TABLEAU C.6: Erreurs positives en fonction des variables macroéconomiques,  
des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente d'inflation positives				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Inflation $t-1$	-0.380*** (0.028)	-0.377*** (0.028)	-0.377*** (0.028)	-0.377*** (0.028)	-0.436*** (0.030)
Prix Aliments $t$	0.465*** (0.015)	0.452*** (0.015)	0.452*** (0.015)	0.451*** (0.015)	0.416*** (0.015)
Prix Essence $t$	0.036*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.036*** (0.001)	0.035*** (0.001)
Taux d'Intérêt	-0.611*** (0.028)	-0.593*** (0.028)	-0.593*** (0.028)	-0.594*** (0.028)	-0.618*** (0.029)
Chômage $t-1$	-0.004 (0.011)	-0.006 (0.011)	-0.006 (0.011)	-0.006 (0.011)	-0.005 (0.011)
BlueChip $t-1$	-0.761*** (0.051)	-0.727*** (0.051)	-0.727*** (0.051)	-0.727*** (0.051)	-0.686*** (0.052)
Michigan $t-1$	-0.170*** (0.049)	-0.160*** (0.049)	-0.160*** (0.049)	-0.160*** (0.049)	-0.003 (0.052)
40-59 ans	-0.069* (0.036)	-0.079** (0.036)	-0.079** (0.036)	-0.079** (0.036)	-0.123*** (0.037)
60-100 ans	-0.305*** (0.039)	-0.302*** (0.039)	-0.302*** (0.039)	-0.302*** (0.039)	-0.345*** (0.040)
Femmes	0.135*** (0.030)	0.136*** (0.030)	0.142*** (0.030)	0.142*** (0.030)	0.084*** (0.032)
50000-100000 \$	0.082** (0.036)	0.089** (0.036)	0.093** (0.036)	0.089** (0.036)	0.088** (0.038)
< 50000 \$	0.407*** (0.041)	0.383*** (0.041)	0.392*** (0.042)	0.386*** (0.042)	0.356*** (0.043)
Programmes Universitaires	0.214*** (0.036)	0.216*** (0.036)	0.214*** (0.036)	0.214*** (0.036)	0.158*** (0.037)
Secondaire	0.550*** (0.056)	0.564*** (0.056)	0.562*** (0.056)	0.566*** (0.056)	0.551*** (0.059)
Numératie Faible	0.765*** (0.038)	0.746*** (0.038)	0.747*** (0.038)	0.745*** (0.038)	0.712*** (0.040)
<b>Finances</b>					
Un Peu Mieux		-0.410*** (0.069)	-0.410*** (0.069)	-0.409*** (0.069)	-0.427*** (0.072)
À Peu Près Pareil		-0.426*** (0.068)	-0.427*** (0.068)	-0.423*** (0.068)	-0.461*** (0.071)
Un Peu Moins Bien		-0.374*** (0.074)	-0.374*** (0.074)	-0.369*** (0.074)	-0.419*** (0.077)
Bien Pire		0.010 (0.120)	0.008 (0.120)	0.012 (0.120)	0.072 (0.126)

## Suite

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente d'inflation positives				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
<b>Prêts</b>					
Un Peu Plus Facile	-0.495***	-0.495***	-0.494***	-0.503***	
	(0.103)	(0.103)	(0.103)	(0.105)	
Assez Difficile/Facile	-0.686***	-0.686***	-0.684***	-0.705***	
	(0.100)	(0.100)	(0.100)	(0.102)	
Un Peu Plus Difficile	-0.274***	-0.274***	-0.275***	-0.330***	
	(0.102)	(0.102)	(0.102)	(0.105)	
Plus Dure	0.221*	0.221*	0.217*	0.101	
	(0.123)	(0.123)	(0.123)	(0.128)	
Célibataires		-0.037	-0.036	-0.033	
		(0.032)	(0.032)	(0.033)	
Midwest			0.045	0.025	
			(0.044)	(0.046)	
Ouest			0.054	0.023	
			(0.046)	(0.048)	
Sud			0.115***	0.082*	
			(0.042)	(0.043)	
Très Bonne Santé				-0.049	
				(0.042)	
Bonne Santé				-0.066	
				(0.045)	
Santé Correcte				0.046	
				(0.063)	
Santé Fragile				-0.093	
				(0.125)	
Constante	4.828***	5.633***	5.640***	5.580***	5.479***
	(0.165)	(0.196)	(0.196)	(0.198)	(0.203)
Observations	39,044	39,023	39,021	39,020	35,600
R Carré	0.1195	0.1273	0.1273	0.1275	0.1309
R <sup>2</sup> Ajusté	0.1192	0.1268	0.1268	0.1269	0.1301

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).  
 Note : Ce tableau correspond à des régressions des erreurs de prévision inflationniste positives en fonction des indicateurs macroéconomiques, des [CSE](#) des répondants ainsi que d'autres caractéristiques à l'instar de leur capacité financière ainsi que la facilité d'obtention d'un prêt. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ . Les ménages ont également répondu sur leur situation financière à l'instant des enquêtes par rapport à celle de l'année passée. Les modalités considérées ici sont « un peu mieux », « à peu près pareil », « un peu moins bien » et « bien pire ». Pour les prêts, ils ont été enquêtés sur la facilité d'en avoir au moment des enquêtes comparée à l'année précédente l'enquête. Les modalités prises en compte dans cette régression sont « un peu plus facile », « assez difficile », « un peu plus difficile » et « plus dure ».

Pour les facteurs socioéconomiques, les résultats du Tableau C.7 confirment les conclusions précédemment établies dans le Tableau B.9 renforçant ainsi davantage sa validité.

Les résultats obtenus dans le Tableau C.8 viennent renforcer les conclusions précédemment observées dans les Tableaux C.7 et B.13, fournissant ainsi une validation supplémentaire.

TABLEAU C.7 Erreurs d'attente d'inflation en fonction des variables macroéconomiques et des CSE

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente inflationniste					
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
Inflation $t-1$	-0.627*** (0.029)	-0.225*** (0.031)	-0.226*** (0.030)	-0.225*** (0.030)	-0.230*** (0.030)	-0.513*** (0.035)
Prix Aliments $t$	0.497*** (0.015)	0.670*** (0.016)	0.651*** (0.015)	0.650*** (0.015)	0.656*** (0.015)	0.375*** (0.018)
Prix Essence $t$	0.058*** (0.002)	0.061*** (0.002)	0.059*** (0.001)	0.059*** (0.001)	0.059*** (0.001)	0.047*** (0.002)
Taux d'Intérêt $t$	0.062*** (0.023)	-0.284*** (0.025)	-0.279*** (0.024)	-0.280*** (0.024)	-0.282*** (0.024)	-0.823*** (0.025)
Chômage $t-1$	0.280*** (0.012)	0.331*** (0.012)	0.321*** (0.012)	0.321*** (0.012)	0.316*** (0.012)	0.279*** (0.013)
BlueChip $t-1$	0.458*** (0.055)	0.831*** (0.055)	0.827*** (0.054)	0.825*** (0.054)	0.823*** (0.054)	-0.527*** (0.060)
Michigan $t-1$		-1.836*** (0.051)	-1.821*** (0.050)	-1.819*** (0.050)	-1.820*** (0.050)	0.036 (0.057)
40-59 ans			-0.543*** (0.034)	-0.545*** (0.034)	-0.542*** (0.034)	-0.446*** (0.039)
60-100 ans			-0.674*** (0.036)	-0.677*** (0.036)	-0.667*** (0.036)	-0.604*** (0.040)
Femmes			-0.318*** (0.028)	-0.338*** (0.028)	-0.338*** (0.028)	-0.243*** (0.032)
50000-100000 \$			-0.484*** (0.034)	-0.494*** (0.035)	-0.496*** (0.035)	-0.423*** (0.039)
< 50000 \$			-1.145*** (0.038)	-1.171*** (0.038)	-1.168*** (0.038)	-1.079*** (0.043)
Programmes Universitaires			-0.836*** (0.032)	-0.831*** (0.032)	-0.828*** (0.032)	-0.794*** (0.037)
Secondaire			-1.215*** (0.049)	-1.209*** (0.049)	-1.225*** (0.049)	-1.047*** (0.056)
Numératie Faible			-1.077*** (0.033)	-1.076*** (0.033)	-1.072*** (0.033)	-1.114*** (0.038)
Célibataires				0.120*** (0.030)	0.120*** (0.030)	0.110*** (0.033)
Midwest					-0.002 (0.041)	0.007 (0.047)
Ouest					-0.334*** (0.042)	-0.229*** (0.048)
Sud					-0.332*** (0.039)	-0.291*** (0.044)
Très Bonne Santé						-0.049 (0.043)
Bonne Santé						-0.110** (0.046)
Santé Correcte						-0.205*** (0.062)
Santé Fragile						-0.248** (0.121)
Constante	-4.062*** (0.155)	-0.660*** (0.181)	1.194*** (0.181)	1.171*** (0.181)	1.384*** (0.183)	1.364*** (0.194)
Observations	126,360	126,360	124,676	124,663	124,662	91,527
R Carré	0.0451	0.0546	0.1009	0.1010	0.1021	0.1339
R <sup>2</sup> Ajusté	0.0450	0.0546	0.1008	0.1009	0.1019	0.1337

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : Ce tableau régresse les erreurs d'anticipation inflationniste globales rapportées aux variables macroéconomiques et des CSE des répondants. Les erreurs d'anticipation inflationniste agrégées font référence à la combinaison des erreurs d'attentes d'inflation négatives et positives. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

TABLEAU C.8: Erreurs globales en fonction des variables macroéconomiques,  
des CSE, de la situation financière et de la facilité à obtenir des prêts

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente inflationniste				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Inflation $t-1$	-0.226*** (0.030)	-0.178*** (0.030)	-0.178*** (0.030)	-0.182*** (0.030)	-0.494*** (0.034)
Prix Aliments $t$	0.651*** (0.015)	0.658*** (0.015)	0.657*** (0.015)	0.662*** (0.015)	0.405*** (0.018)
Prix Essence $t$	0.059*** (0.001)	0.057*** (0.001)	0.057*** (0.001)	0.056*** (0.001)	0.045*** (0.002)
Taux d'intérêt $t$	-0.279*** (0.024)	-0.335*** (0.024)	-0.335*** (0.024)	-0.338*** (0.024)	-0.888*** (0.025)
Chômage	0.321*** (0.012)	0.349*** (0.012)	0.349*** (0.012)	0.344*** (0.012)	0.289*** (0.013)
BlueChip $t-1$	0.827*** (0.054)	0.775*** (0.054)	0.774*** (0.054)	0.773*** (0.054)	-0.544*** (0.060)
Michigan $t-1$	-1.821*** (0.050)	-1.843*** (0.050)	-1.841*** (0.050)	-1.843*** (0.050)	-0.004 (0.057)
40-59 ans	-0.543*** (0.034)	-0.417*** (0.034)	-0.419*** (0.034)	-0.417*** (0.034)	-0.341*** (0.039)
60-100 ans	-0.674*** (0.036)	-0.569*** (0.036)	-0.572*** (0.036)	-0.564*** (0.036)	-0.514*** (0.041)
Femmes	-0.318*** (0.028)	-0.286*** (0.027)	-0.303*** (0.028)	-0.304*** (0.028)	-0.231*** (0.032)
50000-100000 \$	-0.484*** (0.034)	-0.412*** (0.034)	-0.421*** (0.034)	-0.420*** (0.034)	-0.349*** (0.039)
< 50000 \$	-1.145*** (0.038)	-0.955*** (0.038)	-0.978*** (0.038)	-0.972*** (0.038)	-0.889*** (0.043)
Programmes Universitaires	-0.836*** (0.032)	-0.793*** (0.032)	-0.790*** (0.032)	-0.786*** (0.032)	-0.768*** (0.036)
Secondaire	-1.215*** (0.049)	-1.186*** (0.049)	-1.181*** (0.049)	-1.196*** (0.049)	-1.034*** (0.056)
Numératie Faible	-1.077*** (0.033)	-0.993*** (0.033)	-0.992*** (0.033)	-0.989*** (0.033)	-1.039*** (0.038)
<b>Finances</b>					
Un Peu Mieux		-0.340*** (0.068)	-0.340*** (0.068)	-0.353*** (0.068)	-0.297*** (0.075)
À peu Près Pareil		-0.526*** (0.067)	-0.524*** (0.067)	-0.546*** (0.067)	-0.543*** (0.074)
Un Peu Moins Bien		-1.140*** (0.072)	-1.139*** (0.072)	-1.159*** (0.072)	-1.108*** (0.080)
Bien Pire		-1.721*** (0.107)	-1.721*** (0.107)	-1.741*** (0.107)	-1.761*** (0.123)



## Suite

VARIABLES	Variable dépendante : Erreurs d'attente inflationniste				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
<b>Prêts</b>					
Un Peu Plus Facile		0.304*** (0.097)	0.304*** (0.097)	0.299*** (0.097)	0.245** (0.103)
Assez Difficile/Facile		0.337*** (0.094)	0.337*** (0.094)	0.332*** (0.094)	0.267*** (0.101)
Un Peu Plus Difficile		-0.212** (0.096)	-0.211** (0.096)	-0.208** (0.096)	-0.213** (0.103)
Plus Dure		-1.250*** (0.111)	-1.248*** (0.111)	-1.234*** (0.111)	-1.231*** (0.123)
Célibataires			0.105*** (0.029)	0.105*** (0.029)	0.095*** (0.033)
Midwest				-0.049 (0.041)	-0.046 (0.047)
Ouest				-0.334*** (0.042)	-0.236*** (0.048)
Sud				-0.341*** (0.039)	-0.313*** (0.044)
Très Bonne Santé					-0.056 (0.042)
Bonne Santé					-0.105** (0.045)
Santé Correcte					-0.162*** (0.062)
Santé Fragile					-0.241** (0.120)
Constante	1.194*** (0.181)	1.426*** (0.207)	1.406*** (0.207)	1.651*** (0.209)	1.771*** (0.222)
Observations	124,676	124,601	124,588	124,587	91,473
R Carré	0.1009	0.1129	0.1130	0.1139	0.1444
R <sup>2</sup> Ajusté	0.1008	0.1128	0.1128	0.1137	0.1441

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2023) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).  
Note : Ce tableau correspond à des régressions des erreurs d'attente inflationniste agrégées (négatives et positives) en fonction des variables macroéconomiques, des [CSE](#) des répondants ainsi que d'autres caractéristiques à l'instar de leur capacité financière ainsi que la facilité d'obtention d'un prêt. Les écarts-types sont présentés entre parenthèses. La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ . Les ménages ont également répondu sur leur situation financière à l'instant des enquêtes par rapport à celle de l'année passée. Les modalités considérées ici sont « un peu mieux », « à peu près pareil », « un peu moins bien » et « bien pire ». Pour les prêts, ils ont été enquêtés sur la facilité d'en avoir au moment des enquêtes comparée à l'année précédente l'enquête. Les modalités prises en compte dans cette régression sont « un peu plus facile », « assez difficile », « un peu plus difficile » et « plus dure ».

TABLEAU C.9 Test de stationnarité de la série “moyenne des attentes d’inflation”

	Période d'échantillon	Juillet 2014-Février 2021
	Nombre d'observations	79
	p-value	0.0064
	Statistique du test	-3.566
Seuil	1%	-3.539
	5%	-2.907
	10%	-2.588

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2014-2021).

Le Tableau C.9 expose les conclusions du test d'Augmented Dickey-Fuller (ADF), ou test de Dickey-Fuller augmenté, visant à évaluer la stationnarité des attentes d'inflation moyennes pendant la période s'étendant de Juillet 2014 à Février 2021.

Les hypothèses du test sont les suivantes :

H0 : la série est non stationnaire.

H1 : la série est stationnaire.

Les résultats du tableau indiquent que la valeur p est inférieure aux seuils critiques, ce qui conduit au rejet de l'hypothèse nulle. Par conséquent, nous pouvons conclure que la série est stationnaire, ce qui signifie qu'elle ne présente pas de racine unitaire. Une autre façon d'interpréter la stationnarité est d'examiner la statistique du test. Dans ce cas, la valeur absolue de la statistique du test est supérieure aux valeurs critiques, ce qui suggère que nous disposons de suffisamment de preuves pour rejeter l'hypothèse nulle de non-stationnarité et conclure que la série est stationnaire. Cela signifie qu'elle ne présente pas de tendance ou de structure systématique qui évolue au fil du temps.

TABLEAU C.10 Test d'association des catégories des variables socioéconomiques et les erreurs (test du  $\chi^2$ )

Variables	Catégories	Erreurs Négatives	Erreurs Positives	Écart (1) - (2)
		Fréquences (%) (1)	Fréquences (%) (2)	
Âge	16-39 ans	25.91	33.36	-7.45***
	40-59 ans	38.69	38.44	+0.25
	60-100 ans	35.40	28.20	+7.20***
Sexe	Femmes	47.82	45.58	+2.24***
	Hommes	52.18	54.42	-2.24***
Revenu	< 50000 \$	35.24	28.41	+6.83***
	50000-100000 \$	36.27	36.78	-0.51*
	> 100000 \$	28.49	34.81	-6.32***
Éducation	Secondaire	10.90	8.92	+1.98***
	Prog. Univ.	33.04	27.77	+5.27***
	≥ Bacc	56.06	63.31	-7.25***
Numératie	Faible	25.96	21.85	+4.11***
	Élevée	74.04	78.15	-4.11***
Santé	Fragile	1.93	1.67	+0.26***
	Correcte	9.93	8.53	+1.40***
	Bonne	28.70	27.91	+0.79***
	Très Bonne	40.04	41.17	-1.13***
	Excellente	19.40	20.72	-1.32***
Matrimoniale	Célibataires	35.39	35.41	-0.02
	En Couple	64,61	64.59	+0.02
Région	Nord-Est	19.60	20.83	-1.23***
	Midwest	24.06	25.51	-1.45***
	Ouest	22.89	20.78	+2.11***
	Sud	33.45	32.88	+0.57**

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022) et de la [FRED](#) (2013-2023).

Note : Les hypothèses nulle et alternative de ce test peuvent être énoncées comme suit :

H0 : Il n'existe pas de différence significative entre les proportions des différentes catégories des variables socioéconomiques ayant des erreurs négatives et celles ayant des erreurs positives.

H1 : Il existe une différence significative entre les proportions des différentes catégories des variables socioéconomiques ayant des erreurs négatives et celles ayant des erreurs positives.

La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p <$

0,1.

TABLEAU C.11 Tests de corrélation entre les attentes d'inflation et les variables macroéconomiques

Variable	Variabes macroéconomiques	Coefficient de corrélation	p-value
Attentes d'inflation moyennes	Inflation t-1	0.805***	0.000
	Prix des aliments	0.672***	0.000
	Prix d'essence	0.686***	0.000
	Taux d'intérêt	-0.394***	0.000
	Taux de chômage	0.047	0.634
	Prévisions privées	0.579***	0.000
	Michigan	0.934***	0.000

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022), de la [FRED](#) (2013-2022) et des prévisions privées [BCEI](#) (2013-2022).

Note : La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

Les résultats des tests de corrélation entre les anticipations d'inflation des consommateurs et les variables macroéconomiques examinées sont présentés dans le [Tableau C.11](#). Les hypothèses du test sont formulées comme suit :

H0 :  $r = 0$  (Il n'y a pas de corrélation)

H1 :  $r \neq 0$  (Il y a une corrélation)

Les résultats du tableau montrent que, à l'exception du taux de chômage, toutes les autres variables macroéconomiques présentent un p-value associé au test inférieur au seuil de significativité de 1%. Par conséquent, nous rejetons l'hypothèse nulle et concluons qu'il existe une corrélation très significative entre les attentes d'inflation et ces variables macroéconomiques. En ce qui concerne le taux de chômage, nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse nulle, ce qui nous conduit à conclure qu'il n'y a pas de corrélation significative entre les attentes d'inflation et le taux de chômage dans l'échantillon étudié.

TABLEAU C.12 Tests de corrélation entre attentes d'inflation et CSE

Variable	Caractéristiques socioéconomiques	Coefficient de corrélation	p-value
Attentes d'inflation	Âge	0.074***	0.000
	Sexe	-0.046***	0.000
	Revenu	0.141***	0.000
	Éducation	0.147***	0.000
	Numératie	0.149***	0.000
	Santé	0.029***	0.000
	Matrimoniale	0.022***	0.000
	Région	0.035***	0.000

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la [SCE](#) (2013-2022).

Note : La significativité est dénotée par les astérisques : \*\*\* pour  $p < 0,01$ , \*\* pour  $p < 0,05$  et \* pour  $p < 0,1$ .

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, R. D. *et al.* (2008). *US consumer inflation expectations : evidence regarding learning, accuracy and demographics*. Centre for Growth and Business Cycle Research, Economic Studies, University.
- Armantier, O., Bruine de Bruin, W., Potter, S., Topa, G., Van Der Klaauw, W. et Zafar, B. (2013). Measuring inflation expectations. *Annu. Rev. Econ.*, 5(1), 273–301.
- Armantier, O., Nelson, S., Topa, G., Van der Klaauw, W. et Zafar, B. (2016). The price is right : Updating inflation expectations in a randomized price information experiment. *Review of Economics and Statistics*, 98(3), 503–523.
- Bachmann, R., Berg, T. O. et Sims, E. R. (2015). Inflation expectations and readiness to spend : Cross-sectional evidence. *American Economic Journal : Economic Policy*, 7(1), 1–35.
- Bellemare, C., KpekouTossou, R. et Moran, K. (2020). *The determinants of consumers' inflation expectations : Evidence from the US and Canada*. Rapport technique, Bank of Canada Staff Working Paper.
- Bernanke, B. (2010). The economic outlook and monetary policy. Dans *Speech at the Federal Reserve Bank of Kansas City Economic Symposium, Jackson Hole, Wyoming*, volume 27.
- Binder, C. (2017). Fed speak on main street : Central bank communication and household expectations. *Journal of Macroeconomics*, 52, 238–251.
- Binder, C. et Kamdar, R. (2022). Expected and realized inflation in historical perspective. *Journal of Economic Perspectives*, 36(3), 131–56.

- Binder, C. et Makridis, C. (2022). Stuck in the seventies : gas prices and consumer sentiment. *Review of Economics and Statistics*, 104(2), 293–305.
- Binder, C. et Rodrigue, A. (2018). Household informedness and long-run inflation expectations : Experimental evidence. *Southern Economic Journal*, 85(2), 580–598.
- Binder, C. C. (2015). Whose expectations augment the phillips curve? *Economics Letters*, 136, 35–38.
- Binder, C. C. (2020). Long-run inflation expectations in the shrinking upper tail. *Economics Letters*, 186, 108867.
- Binder, C. C. et Brunet, G. (2022). Inflation expectations and consumption : Evidence from 1951. *Economic Inquiry*, 60(2), 954–974.
- Blanchflower, D. G. et MacCoille, C. (2009). *The formation of inflation expectations : an empirical analysis for the UK*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.
- Bordalo, P., Gennaioli, N. et Shleifer, A. (2020). Memory, attention, and choice. *The Quarterly journal of economics*, 135(3), 1399–1442.
- Bruine de Bruin, W., Vanderklaauw, W., Downs, J. S., Fischhoff, B., Topa, G. et Armandier, O. (2010). Expectations of inflation : The role of demographic variables, expectation formation, and financial literacy. *Journal of Consumer Affairs*, 44(2), 381–402.
- Bryan, M. F. et Venkatu, G. (2001). The curiously different inflation perspectives of men and women. *Economic Commentary*, (11/1/2001).
- Calvo, G. A. (1983). Staggered prices in a utility-maximizing framework. *Journal of monetary Economics*, 12(3), 383–398.
- Candia, B., Coibion, O. et Gorodnichenko, Y. (2020). *Communication and the beliefs of economic agents*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.

- Carroll, C. D. (2003). Macroeconomic expectations of households and professional forecasters. *the Quarterly Journal of economics*, 118(1), 269–298.
- Cavallo, A., Cruces, G. et Perez-Truglia, R. (2017). Inflation expectations, learning, and supermarket prices : Evidence from survey experiments. *American Economic Journal : Macroeconomics*, 9(3), 1–35.
- Chinn, M. (2023). Demographic variations in inflation expectations. Nom - Federal Reserve Bank of New York ; Copyright - Copyright Newstex Jan 16, 2023 ; Dernière mise à jour - 2023-01-16.
- Coibion, O., Georgarakos, D., Gorodnichenko, Y. et Van Rooij, M. (2019). *How does consumption respond to news about inflation? Field evidence from a randomized control trial*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.
- Coibion, O. et Gorodnichenko, Y. (2015). Is the phillips curve alive and well after all ? inflation expectations and the missing disinflation. *American Economic Journal : Macroeconomics*, 7(1), 197–232.
- Coibion, O., Gorodnichenko, Y. et Weber, M. (2022). Monetary policy communications and their effects on household inflation expectations. *Journal of Political Economy*, 130(6), 1537–1584.
- Conrad, C., Enders, Z. et Glas, A. (2022). The role of information and experience for households' inflation expectations. *European Economic Review*, 143, 104015.
- Del Giovane, P. (2009). Fabiani s.-sabbatini r.(2009),“what’s behind “inflation perceptions” ? a survey-based analysis of italian consumers”. *Giornale degli Economisti ed Annali di Economia*, (1).
- Dovern, J., Fritsche, U. et Slacalek, J. (2012). Disagreement among forecasters in g7 countries. *Review of Economics and Statistics*, 94(4), 1081–1096.
- Dräger, L. et Nghiem, G. (2021). Are consumers' spending decisions in line with a euler equation? *Review of Economics and Statistics*, 103(3), 580–596.



- D'Acunto, F., Malmendier, U., Ospina, J. et Weber, M. (2021). Exposure to grocery prices and inflation expectations. *Journal of Political Economy*, 129(5), 1615–1639.
- D'Acunto, F. et Weber, M. (2021). *Memory and beliefs : Evidence from the field*. Rapport technique, Working paper.
- Easaw, J., Golinelli, R. et Malgarini, M. (2013). What determines households inflation expectations? theory and evidence from a household survey. *European Economic Review*, 61, 1–13.
- Ehrmann, M., Pfajfar, D. et Santoro, E. (2015). Consumers' attitudes and their inflation expectations.
- Enke, B., Schwerter, F. et Zimmermann, F. (2020). *Associative memory and belief formation*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.
- Evans, G. W., Honkapohja, S. et Marimon, R. (2001). Convergence in monetary inflation models with heterogeneous learning rules. *Macroeconomic Dynamics*, 5(1), 1–31.
- Federal Reserve Bank of New York (FRBNY) (2022). Survey of Consumer Expectations. Récupéré de <https://www.newyorkfed.org/microeconomics/sce>
- Fisher, I. (1930). The theory of interest. *New York*, 43, 1–19.
- Forsells, M. et Kenny, G. (2003). Survey expectations, rationality and the dynamics of euro area inflation. *Journal of business cycle measurement and analysis*, 2004(1), 13–41.
- Fuhrer, J. (2017). Expectations as a source of macroeconomic persistence : Evidence from survey expectations in a dynamic macro model. *Journal of Monetary Economics*, 86, 22–35.
- Goldfayn-Frank, O. et Wohlfart, J. (2020). Expectation formation in a new environment : Evidence from the german reunification. *Journal of Monetary Economics*, 115, 301–320.

- Gouvernement du Québec (2022). Le gouvernement agit pour aider les québécois à faire face à l'inflation. Consulté le 1er septembre 2023. Récupéré de [www.finances.gouv.qc.ca/documents/Bulletins/fr/BULFR\\_2022-6-f-b](http://www.finances.gouv.qc.ca/documents/Bulletins/fr/BULFR_2022-6-f-b)
- Gul, E. et Ekinici, A. (2006). The causal relationship between nominal interest rates and inflation : The case of turkey. *Scientific journal of administrative development*, 4(21), 54–69.
- Haaland, I., Roth, C. et Wohlfart, J. (2020). Designing information provision experiments.
- Jain, M., Kostyshyna, O. et Zhang, X. (2022). *How do people view price and wage inflation ?* Rapport technique, Bank of Canada.
- Jonung, L. (1981). Perceived and expected rates of inflation in sweden. *The American Economic Review*, 71(5), 961–968.
- Kamdar, R. *et al.* (2018). The inattentive consumer : Sentiment and expectations. *Manuscript*. [https://rupalkamdar.github.io/pdfs/Inattentive Consumer.pdf](https://rupalkamdar.github.io/pdfs/Inattentive%20Consumer.pdf).
- King, R. G., Plosser, C. I. et Rebelo, S. T. (1988). Production, growth and business cycles : I. the basic neoclassical model. *Journal of monetary Economics*, 21(2-3), 195–232.
- Korenok, O., Munro, D. et Chen, J. (2022). Inflation and attention thresholds. *Available at SSRN 4230600*.
- Kumar, S., Afrouzi, H., Coibion, O. et Gorodnichenko, Y. (2015). *Inflation targeting does not anchor inflation expectations : Evidence from firms in New Zealand*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.
- Lanne, M., Luoma, A. et Luoto, J. (2009). A naïve sticky information model of households' inflation expectations. *Journal of Economic Dynamics and Control*, 33(6), 1332–1344.

- Lombardelli, C. et Saleheen, J. (2003). Public expectations of uk inflation. *Available at SSRN 706944*.
- Madeira, C. et Zafar, B. (2012). Heterogeneous inflation expectations, learning, and market outcomes. *FEB of New York Staff Report*, (536).
- Madeira, C. et Zafar, B. (2015). Heterogeneous inflation expectations and learning. *Journal of Money, credit and Banking*, 47(5), 867–896.
- Malgarini, M. (2009). Quantitative inflation perceptions and expectations of italian consumers. *Giornale degli Economisti e Annali di Economia*, 53–80.
- Malmendier, U. et Nagel, S. (2016). Learning from inflation experiences. *The Quarterly Journal of Economics*, 131(1), 53–87.
- Mankiw, N. G. et Reis, R. (2002). Sticky information versus sticky prices : a proposal to replace the new keynesian phillips curve. *The Quarterly Journal of Economics*, 117(4), 1295–1328.
- Mankiw, N. G., Reis, R. et Wolfers, J. (2003). Disagreement about inflation expectations. *NBER macroeconomics annual*, 18, 209–248.
- Marcellino, M., Stevanovic, D. et al. (2022). *The demand and supply of information about inflation*. CIRANO.
- Pfajfar, D. et Santoro, E. (2008). Asymmetries in inflation expectation formation across demographic groups.
- Phillips, A. W. (1958). The relation between unemployment and the rate of change of money wage rates in the united kingdom, 1861-1957. *economica*, 25(100), 283–299.
- Reid, M., Siklos, P. et Du Plessis, S. (2021). What drives household inflation expectations in south africa? demographics and anchoring under inflation targeting. *Economic Systems*, 45(3), 100878.

- Reis, R. (2006). Inattentive consumers. *Journal of monetary Economics*, 53(8), 1761–1800.
- Savignac, F., Gautier, E., Gorodnichenko, Y. et Coibion, O. (2021). *Firms' Inflation Expectations : New Evidence from France*. Rapport technique, National Bureau of Economic Research.
- Souleles, N. S. (2004). Expectations, heterogeneous forecast errors, and consumption : Micro evidence from the michigan consumer sentiment surveys. *Journal of Money, Credit and Banking*, 39–72.
- Statistique Canada (2022). Les tendances de l'emploi au Canada. Récupéré de <https://www.statcan.gc.ca/fra/publications/71-222-x/71-222-x2022001-fra.pdf>
- Stewart, K. J. (2008). The experimental consumer price index for elderly americans (cpi-e) : 1982-2007. *Monthly Lab. Rev.*, 131, 19.
- Stock, J. H. et Watson, M. W. (2007). Why has us inflation become harder to forecast ? *Journal of Money, Credit and banking*, 39, 3–33.
- Van der Klaauw, W., Bruine de Bruin, W., Topa, G., Potter, S. et Bryan, M. F. (2008). Rethinking the measurement of household inflation expectations : preliminary findings. *FRB of New York Staff Report*, (359).
- Vellekoop, N. et Wiederholt, M. (2017). Inflation expectations and choices of households : Evidence from matched survey and administrative data. *Unpublished Manuscript, University of Frankfurt*.
- Weber, M., D'Acunto, F., Gorodnichenko, Y. et Coibion, O. (2022). The subjective inflation expectations of households and firms : Measurement, determinants, and implications. *Journal of Economic Perspectives*, 36(3), 157–184.
- Westerlund, J. (2008). Panel cointegration tests of the fisher effect. *Journal of applied econometrics*, 23(2), 193–233.